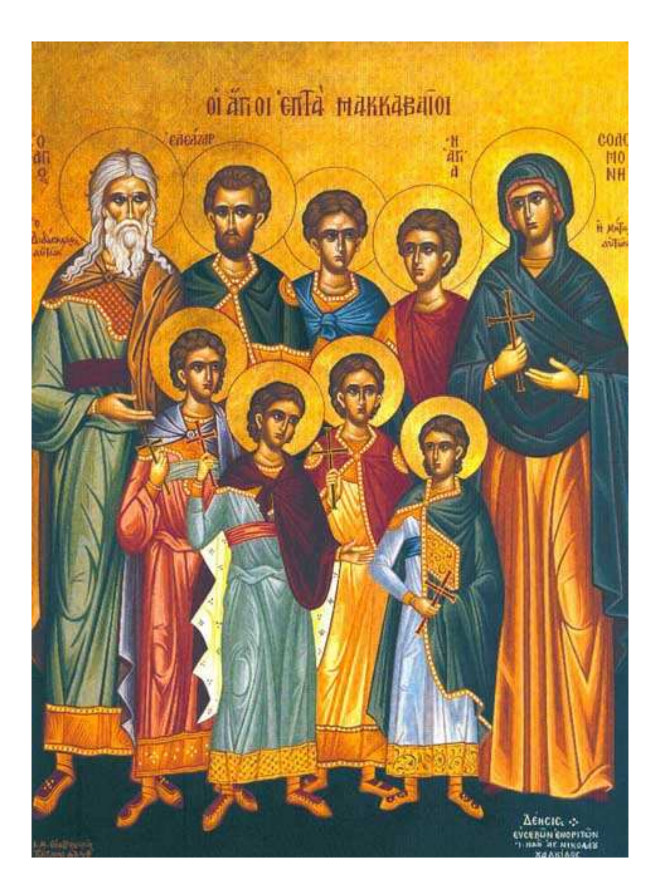
Le Quatrième livre des Macchabées



Présentation
Traduction française
et
Texte grec

avec en annexe
Les homélies de St Jean Chrysostome
sur les "sept frères Maccabées"
La lettre 58 de St Cyprien
et
Un extrait du Traité des Devoirs de St Ambroise

Par Albocicade
2010

Présentation succincte
du
Quatrième livre des Maccabées

Quoiqu'il porte comme titre "Quatrième Livre des Maccabées", le livre ne parle pas de la révolte de Judas "Maccabée" et de ses frères, mais du martyre du vieil Eléazar ainsi que des sept frères et de leur mère dont traite le chapitre 7 du "Deuxième livre des Maccabées".

Le texte est non pas un récit historique, mais un discours dont le thème majeur est la prééminence de la raison sur les passions. L'histoire des neuf martyrs étant là à titre d'illustration.

Maccabée ?
Le terme "Maccabée" (probablement "Marteau") est le surnom qui a été donné à Juda, un des chefs de la Résistance contre l'hellénisation outrancière – accompagnée de persécutions – imposée par Antiochus Epiphane.
De ce "Juda le Marteau" (comme la France eut son Charles-Martel), le terme est passé dans le titre des ouvrages qui racontent cette période. Puis il a servi à désigner aussi bien les 5 fils de Mattathias (dont Juda Maccabée) que les 7 frères parmi les neufs martyrs dont le Quatrième livre des Maccabées fait l'éloge.

Auteur
Ce texte, anonyme, a longtemps été attribué à Flavius Josèphe, mais une étude plus poussée du vocabulaire a amené les spécialistes à rejeter cette attribution. Diverses propositions ont été avancées quant à la date et au lieu de rédaction. Il semble, toutefois, qu'un grande métropole du judaïsme hellénistique – Alexandrie, ou plus probablement Antioche (où la tradition place le tombeau des martyrs) – et le premier siècle de notre ère soit une hypothèse raisonnable.

Texte et traduction
Le texte grec du Quatrième livre des Maccabées se trouve en divers lieux de l'internet (par exemple sur le site Myriobiblos, ou sur apostoliki-diakonia)
Nous l'avons emprunté au site de Philippe Remacle.

La traduction présentée ici a été trouvée dans une sorte de "fourre-tout" (à la manière des anciens manuscrits) comprenant le Livre d'Hénoc, l'Apocalypse d'Elie, le Testament d'Abraham, le Testament de Moïse et le Quatrième livre des Maccabées et mis en ligne par la Documenta Catholica Omnia.
Nous y avons reconnu la Traduction publiée par Dupont-Sommer, en 1939.

4 Maccabées et Evangiles
Un rapprochement a été fait, tant sur le plan verbal que thématique, entre la parole de Jésus :
"*Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit: Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob? Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants*." (Mt 22.31-32, cf Mc 12.26-27 et Lc 20.37-38)
et 4 Macc 7.19 :
"Convaincus qu'en Dieu, ils ne meurent pas, comme ne sont pas morts non plus nos patriarches Abraham, Isaac, Jacob mais qu'ils vivent en Dieu."

A ce passage, on peut aussi ajouter 4. Macc 13.17
"Après que nous aurons ainsi souffert nous serons reçus par Abraham, Isaac, Jacob et tous les pères nous loueront."
et
4 Macc 16.24-25
"C'est en ces termes que la mère des sept exhortait ses fils et les persuadait de mourir plutôt que de transgresser le précepte de Dieu. Mais en outre, ils étaient convaincus aussi de cette vérité, que, quand on meurt pour Dieu, on vit désormais en Dieu, comme vivent Abraham, Isaac et Jacob et tous les patriarches."

Postérité
Considéré comme "apocryphe" dans les Eglises catholiques et protestante, le Quatrième livre des Maccabées a trouvé sa place en "annexe" (παραρτημα) dans les Bibles de l'Eglise orthodoxe.

Les neufs martyrs sont fêtés dans l'Eglise orthodoxe le 1er Aout : St Eléazar, Ste Salomée et les "sept frères Maccabées". Le terme "Maccabée" leur vient du titre des livres, puisque rien ne permet de les identifier d'une manière ou d'une autre à la famille de Judas "Maccabée".

Jean Chrysostome leur a consacré trois homélies, St Grégoire le Théologien, un Panégyrique. D'autre part, Cyprien de Carthage dans la Lettres au fidèles de Thibaris (Lettre 58) et Ambroise de Milan, dans le traité "Des Devoirs" parlent d'eux…

Plan du texte
I. Préambule (1.1-12)
II. La raison maîtresse des passions (1.13-3.18)
III. Démonstration : les neuf martyrs (3.19-17.6)
- Contexte historique (3.19-4,26)
- Martyre d'Eléazar (5.1-7.23)
- Martyre des sept frères (8.1-14.10)
- Martyre de leur mère (14.11-17.6)

IV. Conclusion (17.7-18.24)

Le Quatrième livre des Macchabées

Traduction française
par
André Dupont-Sommer,
1939

chapitre 1

1. C'est un sujet de haute philosophie que j'ai le dessein de traiter: la raison pieuse est-elle la souveraine des passions? Aussi, je crois devoir vous conseiller de donner toute votre attention à la philosophie que je vais vous exposer.
2. Le sujet, en effet du point de vue de la science, présente pour tout le monde un intérêt essentiel; en outre, il comporte l'éloge de la plus grande des vertus, je veux dire de la prudence:
3. Si réellement on peut montrer non seulement que la raison maîtrise les passions qui s'opposent à la tempérance, gloutonnerie et désir,
4. Mais encore qu'elle domine les passions qui s'opposent à la justice, telles que la méchanceté, et les passions qui s'opposent au courage, colère, douleur, peur.
5. Comment donc, dira-t-on peut-être, si la raison commande aux passions, ne domine-t-elle pas l'oubli et l'ignorance? Cette objection est ridicule.
6. En effet, la raison commande non pas à ses propres passions, mais aux passions contraires à la justice, au courage, à la tempérance et à la prudence; et, si elle leur commande, c'est non pas pour les supprimer, mais pour ne point céder devant elles.
7. Je pourrais vous apporter bien des preuves, tirées des cas les plus divers, à l'appui de cette assertion que la raison pieuse est la dominatrice des passions;
8. Mais la preuve la plus forte, c'est, à mon avis, la bravoure de ceux qui sont morts pour la vertu: Eléazar, les sept frères et leur mère.
9. Car eux tous, c'est par leur mépris des souffrances, c'est jusqu'à la mort qu'ils ont prouvé que la raison maîtrise les passions.
10. Et, certes, en considérant leurs vertus, je puis bien faire l'éloge de ces héros qui, en ce jour que nous célébrons, sont morts avec leur mère pour la cause du bien; mais, en considérant les honneurs qu'ils ont obtenus, laissez-moi aussi les déclarer bienheureux:
11. Par leur courage, par leur endurance, ils ont conquis l'admiration non seulement du monde entier, mais encore de leurs propres bourreaux, et ainsi ils ont été causes de la chute de la tyrannie qui asservissait la nation; par leur constance ils ont vaincu le tyran, et c'est par eux que le sol de la patrie a été purifié.
12. Mais j'aurai tout loir dans un instant de parler de leurs exploits: je dois commencer, selon mon habitude, par présenter la thèse d'une manière générale, puis j'en viendrai à leur histoire, rendant ainsi gloire au Dieu de toute sagesse.
13. Nous nous demandons donc si la raison est la dominatrice des passions.
14. Ainsi, nous devons déterminer ce qu'est la raison, ce qu'est la passion, combien de classes de passions il y a, et si la raison commande à toutes les passions.

15. Je dis que la raison est l'intelligence choisissant, avec un droit raisonnement, la vie de la sagesse.
16. Je dis que la sagesse est la connaissance des choses divines et des choses mauvaises, et de leurs causes.
17. Je dis encore qu'elle est l'éducation même de la Loi, par laquelle nous apprenons les choses divines dignement et les choses humaines utilement.
18. La sagesse comprend quatre classes: la prudence, la justice, le courage et la tempérance.
19. La principale d'entre elles est la prudence: c'est par elle que la raison maîtrise les passions.
20. Quant aux passions, les deux espèces les plus générales sont le plaisir et la douleur. Chacune d'elles prend naissance et dans le corps et dans l'âme.
21. Nombreux aussi est le cortège des passions autour du plaisir comme autour de la douleur:
22. Devant le plaisir marche le désir, derrière le plaisir la joie;
23. Devant la douleur va la peur, derrière la douleur le chagrin.
24. La colère est une passion commune au plaisir et à la douleur, si l'on pense à l'offense qu'on a subie.
25. Dans le plaisir se trouve en particulier l'inclination au mal, celle des passions qui revêt le plus grand nombre de formes:
26. Dans l'âme, jactance, avarice, vanité, dispute, envie;
27. Dans le corps, voracité, gloutonnerie, gourmandise.
28. Donc, le plaisir et la douleur étant comme deux plantes qui grandissent dans le corps et dans l'âme, nombreux sont les rejetons qui poussent autour de ces deux passions:
29. La raison, universelle jardinière, s'occupe de chacun, émonde, taille, arrache, arrose, irrigue de mille manières, défrichant ainsi le taillis des inclinaisons et des passions.
30. La raison, en effet, est la chef des vertus et la dominatrice des passions. Constatez, je vous prie, en premier lieu, en observant l'action inhibitrice de la tempérance, que la raison est la souveraine des passions.
31. La tempérance, n'est-il pas vrai, consiste à maîtriser ses désirs;
32. Or, parmi les désirs, les uns relèvent de l'âme, les autres du corps: il est clair que la raison domine les uns et les autres.
33. Ainsi, quand nous sommes mus vers un mets défendu, d'où vient que nous nous détournions du plaisir qu'il peut nous procurer? N'est-ce pas parce que la raison a le pouvoir de maîtriser cet appétit? C'est mon avis, à moi.
34. Et quand nous avons envie de manger un poisson, d'un oiseau, d'un animal, bref d'un mets quelconque que la Loi nous interdit, si nous nous abstenons c'est à cause de la maîtrise qu'exerce la raison.
35. En effet, la passion de l'appétit s'arrête, vaincue, devant l'intelligence tempérante, et tous les mouvements du corps sont domptés par la raison.

chapitre 2

1. D'autre part, faut-il s'étonner, si les désirs de l'âme pour l'union avec la beauté arrivent à perdre leur empire?
2. C'est précisément l'éloge qu'a mérité Joseph le tempérant, à savoir que, par le jugement, il a maîtrisé la luxure;
3. Car, bien que jeune et en pleine vigueur pour le rapprochement sexuel, il a brisé, grâce à la raison, l'aiguillon de la passion.
4. Il est clair, d'ailleurs, que la raison maîtrise non seulement le feu de la luxure, mais encore tous les désirs:

5. La Loi, n'est-il pas vrai, proclame: "Tu ne désireras pas la femme de ton prochain, ni rien qui appartienne à ton prochain".
6. Eh bien! Quand la Loi dit que nous ne désirerons pas, il m'est bien plus facile de nous persuader que la raison a le pouvoir de commander aux désirs, comme aussi aux passions qui s'opposent à la justice.
7. Comment, en effet, un homme qui est par nature gourmand, glouton, ivrogne, peut-il être changé par l'éducation s'il n'est pas évident que la raison est maîtresse des passions?
8. À la vérité, dès qu'on met sa conduite en accord avec la Loi, si, par exemple, on est attaché à l'argent, on fait violence à sa nature et l'on prête sans intérêt à ceux qui sont dans le besoin, même si l'approche de la septième année doit bientôt annuler la dette.
9. Si l'on est parcimonieux la Loi s'impose à vous au nom de la raison et l'on s'abstient de glaner dans les champs ou d'arracher les dernières grappes dans les vignes. Et dans tous les autres cas nous pouvons aussi reconnaître que la raison soit commander aux passions.
10. La Loi, en effet, domine l'amour qu'on porte à ses parents: elle ne trahit jamais la vertu à cause d'eux.
11. Elle maîtrise l'amour qu'on porte à son épouse: elle la corrige si elle commet une faute.
12. Elle règne sur l'amour qu'on porte à ses enfants: elle les châtie quand ils sont méchants. Elle commande à l'attachement qu'on a pour ses amis: elle les blâme s'ils font quelque chose de mal.
13. Enfin, ne pensez pas qu'il soit invraisemblable que la raison, au nom de la Loi, maîtrise même la haine.
14. Et qu'on s'abstienne de couper les arbres fruitiers qui appartiennent aux ennemis, qu'on sauve une bête que son adversaire a laissé échapper, qu'on l'aide à relever celle qui est tombée.
15. On peut également prouver que la raison commande aussi aux passions les plus violentes, l'ambition, la vanité, la jactance, l'orgueil, l'envie.
16. Toutes ces passions mauvaises, l'intelligence tempérante les écarte, tout comme la colère; car elle command aussi à celle-ci.
17. Moïse, il est vrai, s'était irrité contre Datham et Abiron: cependant, il sut se garder de rien faire contre eux par colère, mais il apaisa sa colère par la raison.
18. L'intelligence tempérante, en effet, a le pouvoir comme je l'ai dit, de triompher des passions, mais elle transforme les unes, tandis qu'elle réduit les autres à l'impuissance.
19. Pourquoi Jacob, notre père très sage, accuse-t-il les gens de Siméon et de Lévi d'avoir, non par raison, massacré en masse les Sichémites? Il dit, en effet: " Maudit soit leur colère! "
20. Si la raison n'était pas capable de commander à la colère, il ne parlerait pas ainsi.
21. Le jour où Dieu a créé l'homme, il a planté en lui les passions et les inclinations:
22. Mais, à ce moment même, au-dessus de toutes il a placé comme sur un trône, par le moyen des organes des sens, l'intelligence, sainte souveraine;
23. À cette intelligence il a donné une foi: et qui vit selon cette Loi est roi d'une royauté de tempérance, de justice, de bontés et de courage.
24. Comment, donc, objecter-t-on si la raison commande aux passions, ne commande-t-elle pas l'oubli et à l'ignorance?

chapitre 3

1. Un tel propos est parfaitement ridicule. Il est clair, en effet, que la raison maîtrise non pas ses propres passions mais les passions contraires à la justice, au courage, à la tempérance et à la prudence: et si elle les maîtrise, c'est non pas en les supprimant, mais en ne cédant point devant elles.

2. Ainsi, nul d'entre vous ne peut arracher un désir, mais la raison peut vous aider à ne pas devenir l'esclave de ce désir.
3. Nul d'entre vous ne peut arracher de son âme la colère, mais la raison a le pouvoir de calmer la colère.
4. Nul d'entre vous ne peut arracher la méchanceté, mais la raison peut vous aider dans la lutte et vous empêcher de capituler devant la méchanceté.
5. La raison, en effet, n'est point l'extirpateur des passions, mais leur adversaire.
6. L'exemple de la soif du roi David peut, à coup sûr, servir à rendre ce raisonnement plus clair.
7. David avait durant une journée entière combattu les étrangers, et aidé les guerriers de son peuple, il en avait tué un grand nombre.
8. Le soir venu, couvert de sueur et très las, il alla vers la tente royale, autour de laquelle campait toute l'armée de nos pères.
9. Ils étaient donc tous occupés au repos:
10. Mais le roi, que consumait une soif intense, ne pouvait bien que les sources abondantes fussent à proximité, étancher sa soif avec cette eau;
11. Un désir irrationnel pour l'eau qui se trouvait chez les ennemis se tendait et se détendait en lui, l'enflammant et le consumant.
12. Les gardes se mirent à murmurer contre ce désir du roi; mais deux jeunes gens, soldats robustes, humiliés de voir le roi en proie à ce désir, revêtirent leur armure, prirent une cruche et franchirent les retranchements adverses.
13. Échappant aux sentinelles qui veillaient aux portes, ils allèrent à la découverte à travers tout le camp ennemi:
14. Ils trouvèrent enfin la source et pleins de hardiesse, ils y puisèrent et apportèrent le breuvage au roi.
15. Mais celui-ci, bien que brûlant des ardeurs de la soif, estima qu'un breuvage auquel il avait donné une valeur de sang était pour l'âme un épouvantable danger:
16. Il opposa donc la raison au désir et offrit cette eau en libation à Dieu.
17. Car l'intelligence tempérante est capable de triompher de la contrainte des passions: elle éteint le feu de leurs brûlures,
18. Elle surmonte les douleurs du corps, si extrêmes qu'elles soient et sûre de l'excellence de la raison, elle repousse avec mépris toutes les dictatures de la passion.
19. Mais il est temps puisque ce jour nous y invite, d'exposer l'histoire de la raison tempérante.
20. Nos pères jouissaient d'une profonde paix, grâce à la bonne observation de la Loi et leurs affaires allaient si bien que le roi d'Asie, Sélencus Nicanor, levait pour eux l'impôt destiné au service du temps et leur reconnaissait le droit de cité:
21. Lorsque quelques-uns se posant en novateurs, au mépris de la concorde générale, attirèrent sur nous toutes sortes de malheurs.

chapitre 4

1. Un certain Siméon était en lutte contre Onias, qui était alors grand prêtre, exerçant cette fonction à vie, homme du plus haut mérite. Mais, en dépit de toutes sortes de calomnies, il ne pouvait lui nuire dans l'esprit du peuple; il prit alors la fuite, dans le dessin de trahir sa patrie.
2. Il alla trouver Appolinius, gouverneur de Syrie, de Phénicie et de Cilicie et lui dit:
3. " Je suis plein de zèle pour les intérêts du roi; je viens donc pour vous avertir qu'il y a dans les trésors du temple de Jérusalem des millions appartenant à des particuliers: cette fortune n'a rien à voir avec le temps, mais elle revient au roi Sélencus. "

4. Appolinius s'informa des détails de l'affaire. Puis il félicita Simon de sa sollicitude à l'égard du roi, et se rendit auprès de Sélencus pour le prévenir de l'existence de ce trésor.
5. Ayant reçu tout pouvoir dans cette affaire, il marcha en hâte vers cette patrie, accompagné de Simon, l'homme maudit et d'une très forte armée;
6. Aussitôt arrivé, il déclara que par ordre du roi, il venait prendre possession de l'argent des particuliers déposé dans le trésor du temple.
7. À ces paroles, le peuple murmura et protesta, considérant qu'il serait véritablement terrible que fussent spoliés ceux qui avaient confié leurs dépôts au trésor sacré et ils firent tout leur possible pour l'empêcher.
8. Mais Appolinius menaçant, se dirigea vers le temple.
9. Les prêtres, les femmes, les enfants réunis dans le temple, supplièrent Dieu de protéger le Saint Lieu outragé.
10. Comme Appolinius entrait avec une troupe en armes pour enlever l'argent, du ciel apparurent des anges montés sur des chevaux et revêtus d'armes éclatantes; une crainte et une frayeur immenses les saisirent.
11. Appolinius tomba à demi-mort sur le parvis des Gentils; il tendit les mains vers le ciel et en pleurant il supplia les Hébreux d'intercéder pour lui et de fléchir l'armée du ciel.
12. Il avait péché, disait-il et son péché était si grave qu'il méritait la mort, mais, s'il était sauvé il célébrerait devant tous les hommes la félicité du Saint Lieu.
13. Ému par ces paroles et craignant aussi que le roi Sélencus n'attribuât la mort d'Appolinius à un complot tramé par les hommes et non à la justice divine, le grand prêtre Onias intercéda pour lui.
14. Ainsi sauvé par miracle, Appolinius se retira, ayant à rendre compte au roi de ce qui lui était arrivé.
15. Le roi Sélencus mourut: son fils Antiochus Epiphane lui succéda sur le trône; c'était un homme orgueilleux et terrible.
16. Il ôta le souverain pontificat à Onias et le donna à Jason, frère d'Onias,
17. Qui s'était engagé s'il revenait de lui cette charge, à lui donner chaque année trois mille six cent soixante talents.
18. Le roi lui confia donc le souverain pontificat et le gouvernement de la nation.
19. Jason introduisit dans la nation de nouvelles moeurs et un régime nouveau, entièrement contraires à la Loi:
20. Non seulement il construisit un gymnase sur la citadelle même de notre patrie, mais encore il supprima le service du temps.
21. La justice divine, irritée de ces crimes, attira sur eux l'hostilité d'Antiochus.
22. Comme celui-ci avait fait la guerre en Égypte contre Ptolémée, il apprit que le bruit de sa mort s'était répandu, les Jérosolymites en avaient témoigné une joie extrême;
23. Il marcha donc aussitôt contre eux, mit leur ville au pillage et prit un décret punissant de mort quiconque d'entre eux semblerait vivre selon la Loi de leurs pères.
24. Mais il ne put aucunement détruire par ses décrets la fidélité du peuple à la Loi; il voyait au contraire ses menaces et ses châtiments tous réduits à l'impuissance:
25. Des femmes mêmes pour avoir fait circoncire leurs enfants, bien qu'elles savaient d'avance quel serait leur sort, étaient précipitées du haut des murailles en même temps que leurs nouveau-nés.
26. Voyant donc que le peuple continuait à mépriser ses décrets, il eut recours aux tourments pour forcer lui-même chacun de ceux qui appartenaient à la nation à manger des viandes impures et à abjurer le judaïsme.

chapitre 5

1. Le tyran Antiochus siégea donc ainsi que ses assesseurs: son trône était placé sur un lien élevé et les soldats en armes se tenaient debout en cercle autour de lui.
2. Il ordonna aux gardes d'amener chacun des hébreux et de les forcer à manger de la chair de porc et des viandes consacrées aux idoles;
3. Que si quelques-uns refusaient de se souiller ainsi en mangeant, on le ferait mourir sur la roue. Après qu'on en eût arrêté un grand nombre, le premier de la troupe qu'on amena devant le roi fut un hébreu nommé Eléazar;
4. Il était de la race sacerdotale, versé dans la connaissance de la Loi; déjà avancé en âge, il jouissait auprès de plusieurs personnes de la cour du tyran d'une réputation de philosophe.
5. Antiochus en le voyant lui dit:
6. " Avant qu'on ne commence à te torturer, je voudrais moi-même, ô vieillard, te donner le conseil de manger de la chair de porc et de te sauver. Je respecte ton âge et tes cheveux blancs mais malgré ces cheveux blancs, même une vie si longue tu ne semble pas atteindre à la philosophie, attaché que tu es aux pratiques des Juifs.
7. En effet, d'où vient l'horreur que tu conçois pour la chair de cet animal qui est très bonne et dont la nature nous a fait don?
8. C'est une folie de ne pas jouir des plaisirs innocents et c'est une injustice que de rejeter les dons de la nature.
9. Mais tu commettras, il me semble, une folie encore plus grande si à tes opinions creuses sur la vérité
10. Tu ajoutes le mépris de ma personne et attires ainsi sur toi le châtiment. Ne vas-tu pas te réveiller des sornettes que débite votre philosophie?
11. Ne vas-tu pas laisser là tes divagations [la raison], adopter une mentalité qui soit digne de ton âge et t'adonner à la philosophie vraie, celle de l'intérêt?
12. Ne béniras-tu pas mon exhortation charitable? N'auras-tu pas pitié de ta vieillesse?
13. Pense en effet que même s'il existe une puissance qui veille à l'observation de ces pratiques auxquelles vous êtes attachés, cette puissance te pardonnerait toute transgression imputable à la contrainte. "
14. Tandis que le tyran l'exhortait ainsi à manger des viandes défendues, Eléazar demanda la permission de parler.
15. L'ayant reçue il se mit à prononcer ce discours:
16. " Nous autres, Antiochus, qui sommes convaincus de vivre sous une loi divine, nous ne reconnaissons pas de plus forte contrainte que celle de l'obéissance à notre Loi.
17. C'est pourquoi nous ne croyons pas pouvoir la transgresser de quelque manière que ce soit.
18. Écoute même en supposant avec toi que, en réalité notre Loi ne soit pas divine, si nous pensons, nous autres que cette Loi est divine, même dans ton hypothèse, il ne nous serait pas permis de renoncer à l'opinion que nous avons de la piété.
19. Ne crois donc pas que ce serait une faute légère que de manger des viandes impures,
20. Car transgresse la Loi dans les petites choses est égal à la transgresser dans les grandes:
21. Dans l'un et l'autre cas la Loi est méprisée tout semblablement.
22. Tu te railles de notre philosophie comme si elle nous faisait vivre d'une manière contraire à la raison:
23. Eh oui! Puisqu'elle nous enseigne à la tempérance qui nous fait commander à toute la foule des plaisirs et des désirs; puisqu'elle nous exerce au courage qui nous fait endurer volontairement toutes sortes de douleurs;

24. Puisqu'elle nous instruit de la justice, qui quelles que soient les dispositions de l'âme, nous fait agir avec équité puisqu'elle nous enseigne la piété qui nous fait rendre au seul Dieu qui soit, un culte magnifique.
25. C'est pourquoi nous ne mangeons pas de viandes impures; car nous croyons que la Loi est de Dieu et nous savons que le Créateur du monde quand il établit une loi, sait aussi se conformer à la nature et nous marquer sa tendresse:
26. Il nous ordonne de manger ce qui doit convenir à nos âmes mais les viandes qui doivent leur être contraires, il nous interdit d'y goûter.
27. C'est une violence tyrannique que de nous contraindre non seulement à transgresser la Loi mais aussi à manger rien que pour pouvoir te railler à nous voir prendre cette nourriture souillée que nous détestons!
28. Mais de ce rire-là tu ne riras pas à mon sujet!
29. Je ne violerai pas les sacrés serments de nos ancêtres qui ont juré d'observer la Loi,
30. Pas même si tu m'arraches les yeux et répands mes entrailles!
31. Non, je ne suis pas si vieux ni si lâche que ma raison ne soit encore en pleine jeunesse pour la cause de la piété!
32. Contre cela prépare les roues! Attise le feu!
33. Non je n'aurai point pitié de ma vieillesse au point de m'employer moi-même à détruire la Loi de mes pères!
34. Ô Loi qui nous instruit, je ne te trahirai point! Je ne t'abandonnerai jamais, aimable tempérance!
35. Je ne rougirai point de toi, ô raison philosophe! Je ne vous renierai point, glorieux sacerdoce et science de la Loi!
36. Tu ne souilleras point la bouche vénérable d'un vieillard, ni le déclin d'une vie toute conforme à la Loi!
37. Pur, me recevront mes pères, sans que j'aie redouté tes contraintes mortelles!
38. Car tu peux sur les impies exercer ta tyrannie mais de mes convictions touchant la piété tu ne seras pas le maître ni par tes paroles ni par tes actes! "

chapitre 6

1. Telle fut l'éloquente réponse d'Eléazar aux exportations du tyran: les gardes alors l'entourèrent et l'entraînèrent brutalement vers les instruments de torture.
2. Ils commencèrent par dépouiller le vieillard de tous ses vêtements: mais il restait paré de la noblesse qui rayonne de la piété.
3. Puis il lui lièrent les bras de part et d'autre et le frappèrent avec des fouets.
4. " Obéis aux ordres du roi! " criait de l'autre côté un héraut.
5. Mais lui, généreux et noble, " Eléazar " en toute vérité, n'était nullement ébranlé, tout comme s'il n'avait été torturé qu'en songe;
6. Tenant ses yeux fixement levés vers le ciel, ce vieillard offrait ses chairs aux fouets pour être déchirées, le sang coulait de toutes parts et ses flancs n'étaient plus que plaies.
7. Il tomba sur le sol, son corps ne pouvait plus supporter les souffrances mais du moins sa raison demeura droite et inébranlable.
8. Oui, l'un des cruels gardes lui lançait en bondissant des coups de pied dans les côtes, pour l'obliger à se relever chaque fois qu'il tombait.
9. Mais il endurait les souffrances méprisait la contrainte et restait fort parmi les tourments.
10. Bravant les coups comme un noble athlète, ce vieillard triomphait de ses bourreaux.

11. Oui le visage baigné de sueur, la poitrine haletante, il faisait par sa constance l'admiration de ceux-là mêmes qui le torturaient.
12. Quelques-uns des courtisans du roi, soit par pitié pour sa vieillesse,
13. Soit par une sympathie qu'éveillaient leurs amicales relations, soit par admiration pour son courage, s'approchèrent alors de lui et lui dirent:
14. " Pourquoi dans de tels maux follement te donnes-tu à toi-même la mort, Eléazar?
15. Nous allons t'apporter des aliments bouillis: toi fais semblant de manger du porc et sauve-toi",
16. Eléazar, comme si leur conseil rendait plus cruelles encore ses tortures s'écria:
17. " Non! Loin de nous une aussi abominable pensée! Nous n'irons pas, nous enfants d'Abraham jouer par faiblesse d'âme une comédie indigne de nous!
18. En effet, ce serait une folie si nous qui avons vécu jusqu'à la vieillesse dans l'attachement à la vérité et qui conservons fidèles à la Loi notre opinion sur ce genre de vie, si dis-je nous venions maintenant à changer
19. Et si notre personne devenait pour la jeunesse un modèle d'impiété pour que nous servions d'exemple à ceux qui mangent des mets impurs!
20. Ce serait une honte si nous prolongions notre vie de quelques jours pour être durant ces jours mêmes par notre couardise l'objet de la risée générale,
21. Si nous encourions par notre lâcheté le mépris du tyran, si nous renoncions à l'honneur de défendre jusqu'à la mort notre Loi divine!
22. Tout au contraire nous autres enfants d'Abraham mourrez noblement pour la cause de la piété!
23. Et vous! Gardes du tyran, qu'attendez-vous? "
24. Le voyant aussi magnanime en présence des contraintes et nullement ébranlé même par leur pitié, ils le conduisirent vers le feu:
25. Là ils le jetèrent, le brûlant avec des instruments de torture et ils lui versaient des liqueurs puantes dans les narines.
26. Déjà consumé jusqu'aux os et sur le point de défaillir il leva les yeux vers Dieu et dit:
27. " Tu le sais ô Dieu! je pouvais me sauver, mais je meurs à cause de la Loi dans le supplice du feu!
28. Sois propice à notre nation, satisfait de ce châtiment que nous supportons pour eux!
29. Fais que mon sang les purifie et reçoit mon âme comme rançon de leurs âmes!
30. C'est en disant ces mots que le saint homme noblement mourut au milieu des tourments; jusque dans les dernières tortures, la raison l'aida çà résister en champion de la Loi.
31. On peut don affirmer que la raison pieuse est la dominatrice des passions.
32. Si en effet c'était les passions qui avaient commandé à la raison, c'est à elles que je rendrais le témoignage qu'elles ont la suprématie.
33. Mais puisqu'au contraire c'est la raison qui a vaincu les passions c'est à la raison qu'il convient que nous attribuions le pouvoir et la souveraineté.
34. Et nous avons le droit de déclarer que le commandement appartient à la raison puisque celle-ci méprise même les souffrances qui viennent du dehors.
35. Car aussi il est ridicule... Et je prouve non seulement que la raison commande aussi aux plaisirs loin de leur céder.

chapitre 7

1. En effet semblable à un habile pilote la raison de notre père Eléazar gouverna le vaisseau de la piété au milieu de la mer des passions;

2. Les menaces du tyran qui le battaient comme la tempête, les tortures qui le submergeaient comme des lames,
3. Ne lui firent lâcher à aucun moment le gouvernail de piété jusqu'à ce qu'il cinglât vers le havre de l'immortelle victoire.
4. Nulle ville assiégée à l'aide des machines de guerre les plus nombreuses et les plus variées n'a jamais résisté comme cet home vraiment sacré: sa sainte âme attaquée par les coups, par les tortures, par le feu a vaincu ceux qui l'assiégeaient, grâce à la raison unie à la piété qui le couvrait comme un bouclier.
5. Car dressant sa pensée comme un rocher abrupt, notre père Eléazar brisa les flots furieux de la passion.
6. Ô prêtre digne du sacerdoce tu n'as point souillé tes dents saintes! Tu n'as point par des mets impurs profané tes entrailles, elles qui ne s'ouvrirent jamais qu'à la piété et à la pureté!
7. Ô l'écho de la Loi et le philosophe de la vie divine.
8. C'est ainsi que doivent être ceux qui sont investis des fonctions saintes; des défenseurs de la Loi luttant contre les passions jusqu'à la mort au prix de leur propre sang, au prix d'une noble sueur!
9. Ô père, par ta constance glorieuse tu as fortifié notre fidélité à la Loi par tes paroles vénérables tu as gardé de la ruine nos coutumes sacrées, par tes actes tu as confirmé les discours de la philosophie.
10. Ô vieillard plus fort que les tourments et plus énergique que le feu qui te brûlait, roi très puissant des passions, Eléazar!
11. Car comme notre père Aaron, armé de l'encensoir courut à travers la foule et vainquit l'ange de feu,
12. Ainsi à travers le feu, consumé, Eléazar le fils d'Aaron garda sa raison immuable.
13. Mais ce qui est le plus admirable c'est que ce vieillard dont déjà l'énergie corporelle était détendue, dont les muscles étaient relâchés, dont les nerfs étaient affaiblis, redevient un jeune homme
14. par l'esprit de la raison et grâce à sa raison digne d'Isaac, réduisit à l'impuissance la torture aux cent têtes.
15. Ô bienheureuse vieillesse! ô vénérables cheveux blancs! ô vie fidèle à la loi, que le sceau authentique de la mort a porté à la perfection!
16. Si donc, à cause de la piété un vieillard a méprisé les tourments jusqu'à la mort, il faut avouer que la raison pieuse est la souveraine des passions.
17. Mais dirait-on peut-être, ce n'est pas tout le monde qui maîtrise les passions, c'est qu'aussi tout le monde n'a pas une raison prudente.
18. Mais ceux qui de tout leur coeur s'adonnent avec vigilance à la piété, ceux-là seuls sont capables de commander aux passions de la chair,
19. Convaincus qu'en Dieu, ils ne meurent pas, comme ne sont pas morts non plus nos patriarches Abraham, Isaac, Jacob mais qu'ils vivent en Dieu.
20. Ne soyons donc point d'objection dans le fait que certains apparaissent asservis à leurs passions, par suite de la faiblesse de leur raison:
21. Mais est-il possible qu'un philosophe qui suit avec piété et intégralement la règle de la philosophie qui croit en Dieu,
22. qui sait que c'est un bonheur d'endurer pour la vertu toutes sortes de souffrances, ne maîtrise pas les passions à cause de la piété?
23. Seul en effet l'homme sage et tempérant, courageux est le maître des passions.

24. Eh oui, c'Est pour cela que des adolescents adonnés à la philosophie ont su aussi grâce à la raison unie à la piété triompher d'instruments de torture plus cruels encore.

chapitre 8

1. Car le tyran, vaincu devant tous dans sa première tentative puisqu'il n'avait pu forcer un vieillard à manger des viandes impures
2. Entra alors dans une violente colère et ordonna qu'on lui amenât d'autres Hébreux pris parmi les jeunes gens: s'ils goûtaient des viandes impures on les relâcherait après qu'ils auraient mangé; s'ils refusaient on les soumettrait à des tortures encore plus cruelles.
3. À peine eut-il donné cet ordre qu'on amena devant lui sept frères, ainsi que leur vieille mère: ceux-ci étaient d'une grande beauté, pudiques, distingués, d'un charme extrême.
4. En les voyant qui entouraient leur mère, placée comme dans un choeur, au milieu d'eux, il s'enquit à leur sujet et frappé par leur distinction et de leur noblesse, il leur sourit, les appela près de lui et leur dit:
5. " Jeunes gens, je suis plein de bienveillance pour chacun de vous: j'admire votre beauté et j'honore hautement un tel nombre de frères. Aussi, non seulement je vous conseille de ne pas vous livrer à la même folie que ce vieillard qu'on vient de torturer,
6. Mais encore je vous exhorte à céder à mon vouloir et à jouir de mon amitié. Car tout comme je puis punir ceux qui désobéissent à mes ordres, je puis favoriser ceux qui m'obéissent.
7. Croyez-moi bien vous recevrez des charges éminentes dans mon gouvernement si vous renoncez à la Loi ancestrale qui vous régit.
8. Adoptez la manière de vivre des Grecs, changez vos habitudes, prenez goût à votre jeunesse.
9. Car si vous me mettez en colère par votre désobéissance vous m'obligerez à recourir à de terribles châtiments et à vous faire tous périr dans les tourments.
10. Ayez donc pitié de vous-mêmes puisque de mon côté moi qui suis l'ennemi de votre nation, j'ai pitié de votre jeunesse et de votre beauté.
11. Ne réfléchirez-vous donc point à ceci, qu'à me désobéir vous ne gagnerez qu'une chose: la mort dans les supplices? "
12. Sur ces mots, il ordonna de mettre bien en évidence les instruments de torture afin de les amener par la crainte à manger des viandes impures.
13. Les gardes alors présentèrent des roues, des instruments à disloquer les membres, des chevalets, des crocs, des catapultes, des chaudrons, des poêles, des gants, des mains de fer, des coins, des soufflets pour attiser le feu; le tyran prenant ces objets, disait:
14. " Jeunes gens, tremblez! La justice que vous vénérez vous pardonnera une transgression imputable à la contrainte! "
15. Mais il eurent beau entendre ces paroles persuasives, voir ces instruments terribles: non seulement ils n'eurent point peur, mais encore leur philosophie les dressa contre le tyran et par leur sage raison ils abattirent sa tyrannie.
16. Mais réfléchissions: supposons que quelques-uns d'entre eux aient été timides et lâches; quel discours auraient-ils tenu? n'est-ce point celui-ci:
17. " Malheureux que nous sommes et par trop insensés! Un roi nous exhorte, nous parle pour notre bien: et nous refuserions de lui obéir!
18. Pourquoi mettre notre joie dans de vaines résolutions et oser commettre une désobéissance fatale?
19. Frères ne craindrons-nous pas les instruments de tortures? Ne réfléchirons-nous point aux menaces des tourments? N'abandonnerions-nous point cette vanité et cette jactance qui nous mènent à la perte?

20. Ayons pitié de notre jeunesse, ayons pitié de la vieillesse de notre mère!
21. Et mettons-nous bien dans l'idée que si nous désobéissons, nous mourrons!
22. Quant à la justice divine, elle aussi nous pardonnera étant donné la contrainte car le roi nous épouvante!
23. Pourquoi nous arracher nous-mêmes à la douceur de vivre? Pourquoi nous priver nous-mêmes des charmes de ce monde?
24. Ne faisons pas violence à la fatalité, ne mettons pas notre point d'honneur à nous faire torturer!
25. La Loi elle-même ne nous punit point de mort s'il y a contrainte, si nous sommes épouvantés par les instruments de torture.
26. D'où nous vient un tel amour de la dispute? D'où cet entêtement fatal tire-t-il pour nous son attrait alors que nous pouvons vivre tranquillement si nous obéissons au roi? "
27. Mais les jeunes gens à l'approche du supplice, ne dirent ni ne pensèrent rien de semblable.
28. Car ils étaient les contempteurs de la passion et les souverains maîtres de la douleur.
29. Et ainsi, le tyran n'eut pas plus tôt fini de les exhorter à manger des viandes impures que tous ensemble, d'une seule voix et d'une seule âme, ils lui dirent:

chapitre 9

1. Qu'attends-tu, ô tyran? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les commandements de nos pères.
2. En effet nous devrions rougir devant nos aïeux si pour que nous obéissions à la Loi, Moïse ne nous servait pas aussi de conseiller!
3. Tyran, qui nous conseille mais pour que nous transgressions la Loi, n'ait point pitié de nous, de nous-mêmes que tu hais!
4. Car nous pensons que ta pitié qui ne nous promet le salut que si nous transgressions la Loi est plus cruelle que la mort elle-même.
5. Tu veux nous effrayer en nous menaçant de nous faire mourir dans les tourments: comme si Eléazar, il n'y a qu'un instant ne t'avait rien appris!
6. Mais si les vieillards des Hébreux sont morts pour la pitié en endurant même les tortures, il est plus juste encore que nous mourions, nous les jeunes en méprisant les tourments par lesquels tu veux nous contraindre et dont a triomphé même ce vieillard notre maître.
7. Essaye donc, tyran! Mais si tu prends nos vies, si tu nous mets à mort pour la cause de la piété, ne crois pas que c'est à nous que tu fais tort par ces tourments:
8. Car nous par ce supplice et par notre patience, nous remporterons le prix des vertueux combats et nous serons auprès de Dieu, de Dieu même pour qui nous souffrons,
9. Mais toi pour notre meurtre dont tu vas te souiller, tu auras à souffrir de la part de la justice divine par le feu, un tourment éternel proportionné à ton crime!
10. Telles furent leurs paroles: elles existèrent contre eux non seulement l'indignation du tyran, du fait de leur désobéissance mais encore sa colère du fait de leur ingratitude.
11. Sur son ordre donc les bourreaux armés de fouets amenèrent l'aîné des frères, déchirèrent sa tunique et lui lièrent les mains et les bras de part et d'autre avec des courroies.
12. Ils le frappèrent à coups de fouet; fatigués comme ils n'obtenaient rien de lui, ils le jetèrent sur la roue:
13. Étendu autour de cette roue, le noble jeune homme fut écartelé,
14. Tandis que tous ses membres se brisaient, il accusait le tyran en ces termes:
15. " Impur tyran, ennemi de la Justice céleste, coeur cruel, ce n'est pas un assassin que tu tortures de la sorte, ce n'est pas un impie mais un défenseur de la Loi de Dieu! "

16. Et comme les gardes lui disaient: " Consens à manger pour te délivrer des tourments! "
17. Il leur dit: " Impurs valets! Votre roue n'est pas assez forte pour étouffer ma raison! Coupez mes membres, brûlez mes chairs, tordez mes jointures:
18. À travers tous les supplices, je vous ferai voir que seuls les enfants des Hébreux sont invincibles au service de la vertu! "
19. Comme il disait ces mots, ils placèrent au-dessous de lui un brasier et tout en attisant le feu ils tendaient la roue encore plus fort.
20. La roue était toute tachée de sang et les charbons entassés s'éteignaient sous une pluie de sang et les chairs se répandaient tout autour des essieux.
21. Déjà se consumait la charpente des os: le magnanime jeune homme, vrai fils d'Abraham ne poussa pas une plainte,
22. Mais comme si dans le feu il se muait en un être incorruptible, il endura généreusement les tourments:
23. " Imitez-moi mes frères ", disait-il; ne désertez pas ma lutte, n'abjurez point la fraternité qui unit nos courages, combattez le saint et noble combat de la piété!
24. C'est par la piété que la juste providence qui veille sur nous comme elle a veillé sur nos pères, deviendra propice à notre peuple et punira le tyran maudit! "
25. En prononçant ces mots, le saint jeune homme rendit l'âme.
26. Tous furent dans l'admiration de tant de constance: les gardes emmenèrent ensuite le second en âge des frères et gantés de moins de fer aux ongles aiguisés, ils le lièrent aux instruments de torture et à la catapulte.
27. Avant de le supplicier ils lui demandèrent s'il voulait manger: mais il leur dit sa noble résolution.
28. Alors ces tigres, tirant avec les mains de fer depuis les muscles de la nuque, arrachèrent toute la chair jusqu'au menton et toute la peau de la tête. Il supportait ce supplice sans être ébranlé, disant:
29. " Qu'elle est douce, sous toutes ses formes, la morte qu'on souffre pour la cause de notre ancestrale pitié! " Au tyran il dit:
30. " Ne crois-tu pas ô le plus cruel de tous les tyrans que tu souffres en ce moment des tortures pires que les miennes à voir ton orgueilleuse raison de tyran vaincue par notre endurance au service de la pitié?
31. Car pour moi, les plaisirs que je goût à cause de la vertu allègent ma douleur,
32. Mais toi tu souffres la torture dans les menaces même que profère ton impiété et tu n'échapperas pas impur tyran aux justes châtiments de la colère divine! "

chapitre 10

1. Il supporta glorieusement la mort: on amena alors le troisième: un grand nombre de gens l'exhortait de mille manières à goûter des viandes impures et à se sauver.
2. Mais il cria: " Ignorez-vous que c'est le même père qui nous a engendré moi et ceux qui viennent de mourir, que c'est la même mère qui nous a enfantés, que c'est dans les mêmes doctrines que nous avons été nourris?
3. Je ne renie point la noble parenté de mes frères.
4. En conséquence si vous avez quelque instrument de torture, appliquez les sur mon corps; mais à mon âme même si vous le vouliez, vous ne toucherez pas! "
5. Irrité de l'audace de ces viriles paroles ils lui désarticulèrent les mains et les pieds avec des instruments à disloquer, ils lui déboîtèrent les membres avec un levier,
6. Ils lui brisèrent les doigts, les bras, les cuisses, les coudes.

7. Comme par tous ces supplices ils n'arrivaient pas à l'étouffer, ils lui arrachèrent la peau et les extrémités des doigts, le scalpèrent à la manière des Scythes et aussitôt après l'amenèrent sur la roue.
8. Tandis qu'autour de cette roue craquaient ses vertèbres, il voyait ses chairs en lambeaux et les gouttes des sangs qui coulaient de ses entrailles.
9. Au moment de mourir, il dit:
10. " Nous, ô très impur tyran, nous souffrons ainsi pour une discipline et pour une vertu divine;
11. Mais toi pour ton impiété et le meurtre dont tu te souilles, tu subiras des tourments sans fin! "
12. Sa mort fut digne de celle de ses frères. Il amenèrent ensuite le quatrième et lui dirent:
13. " Ne te livre pas toi aussi à la même folie que tes frères, mais obéis au roi et sauve-toi! "
14. Mais il leur dit: " Non! Vous n'avez pas contre moi de feu assez brûlant pour faire de moi un lâche!
15. Par la mort bienheureuse de mes frères, par la perte éternelle du tyran, par la vie glorieuse des hommes pieux, non! Je ne renierai pas notre noble fraternité!
16. Tyran, invente de nouveaux supplices afin que par ceux-ci même tu apprennes que je suis frère de ceux que tu viens de tourmenter! "
17. À ces mots, Antiochus le buveur de sang, l'assassin tout pétri d'impureté, ordonna qu'on lui coupât la langue.
18. Mais il répliqua: " Même si tu m'enlèves l'organe de la parole, Dieu entend même les muets.
19. Vois, ma langue est sortie. Coupe, car tu ne mutileras pas pour cela notre raison!
20. C'est avec joie que pour Dieu nous nous laissons amputer des extrémités du corps.
21. Mais toi, bientôt Dieu te poursuivra car tu coupes une langue qui chantait les hymnes divines! "

chapitre 11

1. Celui-ci aussi mourut sous les coups et dans les tourments. Le cinquième alors se précipita, disant;
2. " Je ne vais pas, ô tyran me faire prier pour aller au supplice, pour la cause de la vertu,
3. Mais c'est de moi-même que je viens, pour que tu me mettes à mort, moi aussi, et que par un si grand nombre de crimes tu augmenteras le châtiment dont tu es redevable à la justice céleste!
4. Ennemi de la vertu et ennemi des hommes, qu'avons-nous fait pour que tu nous maltraites ainsi?
5. Ou crois-tu qu'il soit mal de servir avec piété le Créateur du monde et de vivre suivant sa vertueuse Loi?
6. Mais cela mérite des honneurs et non des tortures:
7. Si toutefois tu ressentais des aspirations d'homme et avais auprès de Dieu un espoir de salut,
8. Tout au contraire étranger que tu es à Dieu, tu fais la guerre à ceux qu'anime la piété envers Dieu! "
9. Comme il parlait ainsi, les gardes le lièrent et l'entraînèrent vers la catapulte;
10. Là ils le lièrent aux genoux, lui mirent ceux-ci dans des entraves de fer puis lui courbèrent les reins sur le coin rotatif: tout entier étendu autour de ce coin sur la roue, brisé et renversé en arrière comme un scorpion, tous ses membres étaient arrachés.
11. En cette situation, le souffle haletant et le corps étouffant:
12. " Belles, disait-il, mais contre ton gré tyran sont les faveurs que tu nous accordes: belles, puisque tu nous offres l'occasion de montrer notre constance au service de la Loi! "

13. Celui-ci à son tour mourut; on amena alors le sixième, un tout jeune homme. Le tyran lui demanda s'il voulait manger et être relâché. Mais il dit:
14. " Je suis par l'âge plus jeune que mes frères mais par la raison je suis du même âge.
15. En effet, c'est dans le même idéal que nous sommes nés que nous avons été nourris: c'est pour le même idéal aussi que nous devons mourir, tous de même.
16. Aussi si c'est ton bon plaisir de torturer ceux qui ne mangent pas de viandes souillées, torture! "
17. Quand il eut dit ces mots ils l'amenèrent vers la roue.
18. Ils l'étendirent sur elle soigneusement et tout en lui disloquant les vertèbres, il s le brûlèrent à petit feu.
19. Puis, il firent rougir au feu des broches aiguisées les lui enfoncèrent dans le dos, lui traversèrent les flancs et lui brûlèrent les entrailles.
20. Pendant ce supplice il disait: " ¨Ô saint combat auquel nous avons été appelés, nous frères si nombreux pour défendre la pitié: lutte difficile où nous n'avons pas été vaincus!
21. Car elle est invincible, ô tyran, la science pieuse.
22. Sous les armes du bien je mourrai moi aussi, uni à mes frères
23. Et je lancerai moi aussi un puissant vengeur contre toi, inventeur de supplices, ennemi de ceux qui pratiquent la vraie piété!
24. Nous sommes six jeunes gens et nous avons renversé la tyrannie!
25. Car le fait que tu n'as pas pu faire fléchir notre raison ni nous forcer à manger des viandes impures, n'est-ce pas le renversement de ta tyrannie?
26. Ton feu pour nous est froid, indolores les catapultes, impuissante ta violence!
27. Car des gardes nous protègent non point ceux d'un tyran mais ceux de la Loi divine. C'est pourquoi notre raison demeure invincible! "

chapitre 12

1. Celui-ci à son tour mourut de la mort des bienheureux ayant été précipité dans une chaudière; le septième arriva, le plus jeune de tous.
2. Le tyran eut pitié de lui, bien que ses frères il les eut terriblement maltraités,
3. Et le voyant déjà enveloppé de liens, il le fit approcher et chercha à le persuader, disant:
4. " De la folie de tes frères tu vois l'issue: pour leur désobéissance ils sont morts dans les tourments. Quant à toi, si tu ne m'obéissais pas, pauvre malheureux, dans les supplices toi aussi, tu mourrais d'une mort précoce;
5. Mais si tu obéis tu seras mon ami et tu dirigeras les affaires de mon royaume. "
6. Tout en lui donnait ces conseils il fit venir la mère de l'enfant dans l'idée que déjà privée de tant de fils elle aurait pitié d'elle-même et pousserait celui qui restait à obéir et à se sauver.
7. Mais lui, quand en hébreu sa mère l'eût exhorté comme nous le dirons un peu plus loin:
8. " Déliez-moi dit-il; je veux parler au roi et à tous ses amis qui l'accompagnent. "
9. Tout réjouis de cet ordre que leur donnait l'enfant, ils s'empressèrent de le délier.
10. Il s'approcha alors de la chaudière en rouant:
11. " Tyran sacrilège, dit-il et de tous les méchants, le plus impie, tu n'as pas en honte après avoir reçu de Dieu les richesses et la royauté, de mettre à mort ses serviteurs et de torturer ceux qui s'exercent à la piété:
12. À cause de cela la divine justice te réserve pour un feu pus vivace, pour un feu éternel et pour des tourments qui ne te lâcheront pas pendant toute l'éternité!

13. Tu n'as pas eu honte alors que tu es un homme, ô la pire des bêtes sauvages de couper la langue à des hommes sensibles à la souffrance couvre les autres, nés des mêmes éléments et de les accabler de tourments de cette manière-là:
14. Mais ceux-ci par leur noble trépas ont rempli envers Dieu le devoir de la piété;
15. Quant à moi tu te lamenteras amèrement pour avoir mis à mort sans raison les champions de la vertu. "
16. Aussi, continua-t-il sur le point de mourir lui aussi
17. " Je ne déserte point le témoignage qu'on rendu mes frères.
18. J'invoque le Dieu de mes pères pour qu'il soit propice à ma race.
19. Mais toi, il te châtiera et dans cette vie présente et après ta mort. "
20. Après cette imprécation il se jeta dans la chaudière et ainsi il rendit l'âme.

chapitre 13

1. Ainsi puisque les sept frères ont su mépriser les souffrances jusqu'à la mort, il faut entièrement convenir que la raison pieuse est la souveraine des passions:
2. De la même manière si en mangeant des viandes impures, ils s'étaient rendus esclaves des passions, nous dirions qu'ils ont été vaincus par elles.
3. Mais ce n'est pas le cas ici! Au contraire par la raison si louable auprès de Dieu, ils l'ont emporté sur les passions.
4. Et l'on ne peut plus dédaigner la suprématie du jugement car ils ont maîtrisé et la passion et la douleur.
5. Comment donc peut-on ne pas reconnaître l pouvoir de la réflexion sur la passion chez ces jeunes gens, qui, d'une part n'ont pas reculé devant les souffrances causées par le feu...?
6. En effet de même que les tours dressées en avant d'un port luisent les vagues menaçantes et assurent à ceux qui entrent, un refuge tranquille,
7. De même chez ces adolescents la réflexion semblable à sept tours a fortifié le port de la piété et vaincus l'intempérance des passions.
8. Comme en un choeur saint et pieux ils s'encourageaient les uns les autres:
9. " Frères, disaient-ils, puissions-nous fraternellement mourir pour la Loi! Imitons les trois, les jeunes gens qui en Syrie ont méprisé une fournaise ni plus ni moins redoutable!
10. Ne soyons pas des lâches quand il s'agit de faire la preuve de notre piété! "
11. " Courage, frère! " disait l'un. Et un autre: " Supporte noblement! "
12. Un autre encore: " Souvenez-vous de quelle race vous êtes ou de quel père la main, à cause de la piété, faillit égorger Isaac, sans que celui-ci résistât! "
13. L'air radieux et plein de courage, tous ensemble et chacun se regardant l'un l'autre: " Consacrons-nous à Dieu, disaient-ils, de tout notre coeur à Dieu qui nous a donné nos âmes et employons nos corps à la défense de la Loi.
14. Ne craignons point celui qui ne donne la mort qu'en apparence.
15. Car grand est le combat de l'âme, grand aussi le danger: il consiste pour ceux qui transgressent ce commandement de Dieu en un éternel tourment!
16. Armons-nous donc de cette maîtrise que nous donne sur les passions la raison divine!
17. Après que nous aurons ainsi souffert nous serons reçus par Abraham, Isaac, Jacob et tous les pères nous loueront. "
18. Chaque fois qu'un des frères était emmené ceux qui restaient disaient: " Ne nous déshonore point frère et ne fais point mentir ceux qui viennent de mourir! "
19. Vous connaissez les filtres de l'amour fraternel; c'est la divine et toute sage providence qui parle moyen du père les partage entre les enfants et les y enracine par le moyen du sein maternel:

20. Là chaque frère habite durant un temps égal, y est façonné dans la même durée, y croît du même sang, y mûrit au moyen de la même âme:
21. Puis après le même terme il est enfanté et il boit le lait aux mêmes sources: c'est ainsi que se nouent les liens de l'amour fraternel dans l'âme des nourrissons.
22. Puis ils grandissent chaque jour nourris à la même table, soumis aux mêmes habitudes quotidiennes, recevant la même éducation et s'exerçant dans la Loi de Dieu.
23. Or si l'amour fraternel est naturellement si tendre, les sept frères étaient unis les uns aux autres encore plus profondément.
24. En effet instruit dans la même Loi, s'exerçant aux mêmes vertus, élevés ensemble dans une vie juste, ils s'en aimaient encore davantage.
25. Leur zèle commun pour la vertu fortifiait leur mutuelle concorde;
26. Car la raison unie à la piété rendait plus ardent encore leur amour fraternel.
27. Mais cependant, bien que la nature, la vie commune, la pratique de la vertu eussent renforcé les filtres de leur amour fraternel, ceux qui restaient supportaient à cause de la piété de voir leurs frères qu'on suppliciait en proie aux tourments jusqu'à la mort;

chapitre 14

1. Bien plus, ils les excitaient à subir la torture et ainsi non seulement ils méprisaient la douleur mais encore ils commandaient aux passions de l'amour fraternel.
2. Ô raisons plus royales que les rois, plus libres que les hommes libres!
3. Ô saint et harmonieux accord des sept frères pour la piété!
4. Nul des sept jeunes gens ne trembla, nul n'hésita devant le trépas,
5. Mais tous ils se hâtèrent vers les tourments et vers la mort comme s'ils courraient vers le chemin de l'immortalité!
6. En effet, de même que les mains et les pieds se meuvent d'accord suivant les injonctions de l'âme, de même ces saints jeunes gens, comme si les soulevait l'âme immortelle de la piété ont été unanime pour mourir au service de la piété!
7. Ô hebdomade (7 jours) sacrée des frères si harmonieusement unis! Comme les sept jours de la création du monde autour de l'Hebdomade,
8. Ainsi, autour de la piété tournaient comme en un choeur les jeunes gens: pour eux était abolie la crainte des tourments.
9. Nous tremblons nous maintenant en écoutant le récit de leurs tribulations: mais eux, non seulement ils voyaient, non seulement ils entendaient qu'on menaçait de les châtier sur-le-champ, mais encore, ils souffraient et ce qu'ils enduraient c'était le supplice du feu.
10. Est-il rien de plus douloureux? La puissance du feu, vive et prompte, a vite fait de dissoudre les corps.
11. Et cependant, ne considérez pas comme une chose étonnante que chez ces hommes, la raison ait eu le dessus au milieu même des tourments puisque l'intelligence d'une femme, elle aussi a méprisé les souffrances les plus variées.
12. La mère des sept jeunes gens en effet, a supporté les tortures infligées à chacun de ses enfants.
13. Voyez tous les replis de la tendresse d'une mère qui ramène tout à l'amour du fruit de ses entrailles:
14. Les animaux dépourvus de raison eux-mêmes éprouvent le même amour et la même tendresse que les humains pour les êtres qu'ils mettent au monde!
15. Prenons l'exemple des oiseaux, les uns, ceux qui sont apprivoisés, nichent sous le toit des maisons pour défendre leurs petits;

16. Les autres au sommet des montagnes, dans les parois abruptes des précipices, dans les tours et sur les cimes des arbres, couvent leurs oeufs, les font éclore et là ils tiennent en respect l'assaillant,
17. Si pourtant ils ne réussissent point à l'écarter, ils volent en tournant autour du nid avec une douloureuse tendresse, dans leur langage ils appellent leurs petits et ils les secourent par tous les moyens en leur pouvoir.
18. Mais pourquoi donner plus de preuves de l'amour maternel parmi les animaux dépourvus de raison,
19. Puisque les abeilles aussi à l'époque où elles font leur miel, repoussent l'assaillant frappent de leur dard comme d'un glaive aux qui s'approchent de leur progéniture et le défendent jusqu'à la mort?
20. Mais la mère des jeunes gens dont l'âme était semblable à celle d'Abraham, l'amour de ses enfants ne l'a point ébranlée!

chapitre 15

1. Ô raison, tyrannique maîtresse des passions de l'amour maternel! Ô piété plus chère encore au coeur de cette mère que ses enfants!
2. Une mère doit choisir entre la piété et le salut de ses sept fils, salut de peu de durée sur la promesse du tyran:
3. C'est la piété qu'elle préfère, elle qui sauve pour la vie éternelle selon la promesse de Dieu.
4. Oh! En quels termes pourrais-je décrire les passions de l'amour des parents pour leurs enfants? Nous imprimons merveilleusement dans l'enfant comme dans une figurine la ressemblance de notre âme et de notre corps: surtout les mères parce qu'elles sont naturellement en union plus intime que les père avec les êtres qu'elles ont enfantés.
5. En effet, les mères ont l'âme faible et plus elles ont d'enfants, plus est grande l'affection qu'elles leur portent.
6. Mais de toutes les mères, la mère des sept était la plus aimante, elles dont sept enfantements avaient enraciné la tendresse,
7. Et que les douleurs causées par chacune de ces nombreuses naissances avaient comme contrainte à les chérir:
8. Pourtant pour la crainte de Dieu le salut de ses enfants, salut qui n'eût été que de peu de durée.
9. Ce n'est pas tout: la vertu de ses fils, leur obéissance à la Loi augmentaient encore sa tendresse,
10. Car ils étaient justes, tempérants, courageux, magnanimes, unis pour l'amour fraternel et aimant leur mère au point de lui obéir en gardant les préceptes de la Loi, même jusqu'à la mort;
11. Mais cependant, si nombreux que fussent les liens de l'amour maternel qui portaient cette mère à la tendresse, pour aucun d'entre eux les tourments les plus divers ne purent ébranler sa raison.
12. Au contraire, la mère exhortait ses enfants, tous ensemble et un par un à mourir pour la piété.
13. Ô sainte nature! Ô filtres de l'amour des parents! ô voix du sang si pleine de tendresse! Ô passions indomptées des mères!
14. Cette mère voit ses fils un par un torturés, brûlés: mais elle reste inébranlable à cause de la piété.
15. Elle voit leurs chairs se consumer dans le feu, les doigts de leurs pieds et de leurs mains palpiter sur le sol, les chairs de leurs têtes arrachées jusqu'au menton traîner à terre semblables à des masques.

16. Ô mère éprouvée aujourd'hui par des souffrances plus cruelles que les douleurs mêmes de leur enfantement.
17. Ô femme, la seule qui ait mis au monde la piété parfaite!
18. L'aîné ne t'a point ébranlée, quand il rendait l'âme, ni le second, quand dans les tourments il tournait vers toi un triste regard ni la troisième quand il expira:
19. Mai toi, tu contemplais les yeux de chacun, regardant, hagard, du milieu des tortures leur propre supplice, tu voyais leurs narines présentant les signes de la mort: et tu n'as pas pleuré!
20. Sous tes yeux on brûlait la chair de tes enfants et encore la chair de tes enfants, on coupait des mains et des mains, on abattait tête sur tête, on faisait tomber cadavre sur cadavre; la foule sous tes yeux, remplissait le lieu où tes fils enduraient les tourments: et tu n'as pas eu une larme!
21. Ni le chant des sirènes, ni la voix des cygnes n'ont autant d'attrait pour l'oreille avide de ceux qui les écoutent que la voix de ces enfants appelant une mère au milieu du supplice:
22. Combien cruels, combien nombreux les tourments de la mère quand ses fils étaient tourmentés par la roue et par le feu!
23. Mais la raison pieuse au milieu même des passions excita virilement son coeur à mépriser un amour maternel sans durée.
24. Bien qu'elle fût témoin de la mort de ses sept fils et de la variété raffinée de leurs supplices, cette noble mère (...) à cause de sa foi en Dieu.
25. Elle était pour ainsi dire à un tribunal: elle voyait en son âme des conseillers terribles, la nature, la voix du sang, l'amour maternel, le supplice de ses fils;
26. Elle tenait dans ses mains, elle la mère, deux cailloux de vote, l'un qui donnerait la mort à ses enfants, l'autre qui les sauverait.
27. Elle ne voulut point d'un salut qui n'aurait sauvé ses sept fils que pour peu de temps,
28. Mais elle se souvient de la constance du pieux Abraham dont elle était la fille.
29. Ô mère de la nation! Vengeresse de la Loi! Protectrice de la piété! Victorieuse de la lutte qui se livra dans ton coeur!
30. Ô toi, plus noble qu'un mâle par ta force, plus virile qu'un homme par ton endurance!
31. Comme dans le déluge universel, l'arche de Noé qui portait en elle le monde, surmonta les assauts des vagues,
32. Ainsi toi, la gardienne de la Loi, de toutes parts assaillie au milieu du déluge des passions, accablée par les tortures de tes fils comme par des vents déchaînés, tu as noblement supporté les tempêtes pour la cause de la piété.

chapitre 16

1. Concluons: si une femme et d'un grand âge et mère de sept enfants a enduré la vue des tourments infligés à ses fils jusqu'à la mort, il faut bien convenir que la raison pieuse est la souveraine des passions.
2. J'ai bel et bien montré non seulement que les hommes avaient maîtrisé les passions mais encore qu'une femme avait méprisé les tourments les plus terribles.
3. Moins cruels étaient les lions autour de Daniel, moins violent le feu de la chaudière qui brûlait Mishaël que l'instinct de l'amour maternel dont cette femme était enflammée à la vue de ses propres fils, de ses sept fils en proie aux supplices.
4. Mais chez cette mère la raison unie à la piété éteignit les passions si nombreuses et si vives qu'elles fussent.
5. Considérez en effet que si cette femme avait eu une âme sans courage, bien qu'elle fût une mère, elle se serait lamentée sur eux et peut-être aurait-elle tenu les propos que voici:

6. " Ô infortunée que je suis! Ô tant de fois accablée par le malheur! J'avais mis au monde sept fils et je ne suis plus la mère d'aucun!
7. Ô vaines ces sept grossesses! Inutiles ces sept gestations de dix mois! Stériles les premiers soins que je leur ai donnés! Funestes mes allaitements!
8. C'est en vain que pour vous, ô mes enfants, j'ai enduré tant de fois les douleurs de l'enfantement et les soucis de l'éducation plus pénibles encore!
9. Ô mes fils, dont les uns n'étaient pas mariés, dont les autres n'ont connu que d'inutiles épousailles Je ne verrai point vos enfants, je n'aurai pas la joie d'être appelée grand-mère.
10. Hélas! Moi qui fut la mère de nombreux et beaux enfants, et suis maintenant une pauvre femme, veuve et abandonnée!
11. Et quand je mourrai, je n'aurai pas un de mes fils pour m'ensevelir! " Mais cette lamentation, la sainte et pieuse mère ne la proféra sur aucun de ses fils.
12. Elle n'en détourna aucun de la résolution de mourir, elle ne s'attrista pas au moment de leur mort:
13. Mais au contraire comme si son intelligence eut été l'acier et comme si elle enfantait à nouveau, pour l'immortalité, la totalité de ses fils, elle les exhortait, elle les suppliait de mourir pour la piété.
14. Ô mère, soldat de Dieu pour la cause de la piété! Toi, un vieillard, toi une femme! Tu as vaincu par ta constance le tyran lui-même, et par tes actes et par tes paroles tu as été trouvée plus forte qu'un homme!
15. Quand tu fus enlevée avec tes enfants, debout tu regardais Eléazar pendant son supplice et en hébreu tu disais à tes enfants:
16. " Mes fils, noble est le combat, appelés à ce combat pour porter témoignage pour notre nation, luttez avec ardeur pour la Loi de nos pères.
17. Il serait honteux que ce vieillard eût enduré tant de douleurs pour la piété et que vous les jeunes vous fussiez effrayés devant les supplices!
18. Souvenez-vous que c'est grâce à Dieu que vous avez une part en ce monde et que vous jouissez de la vie!
19. C'est pourquoi aussi vous devez supporter toutes les souffrances pour Dieu.
20. C'est pou lui aussi que votre père Abraham s'empressait d'égorger Isaac son fils, père d'une nation et que celui-ci voyant la main de son père s'abattre sur lui, armée du glaive, ne recula point de frayeur.
21. Et Daniel le juste fut jeté aux lions, et Ananias, Azarias et Mishaël furent précipités dans la fournaise ardente: pour Dieu ils supportaient tout.
22. Vous aussi par conséquent, qui avez la même foi en Dieu, ne vous démontez pas:
23. Car il serait absurde connaissant la piété de ne pas tenir tête à la souffrance. "
24. C'est en ces termes que la mère des sept exhortait ses fils et les persuadait de mourir plutôt que de transgresser le précepte de Dieu.
25. Mais en outre, ils étaient convaincus aussi de cette vérité, que, quand on meurt pour Dieu, on vit désormais en Dieu, comme vivent Abraham, Isaac et Jacob et tous les patriarches.

chapitre 17

1. Quelques-uns des gardes ont rapporté comment sur le point d'être saisie pour être mise à mort, elle se jeta dans le bûcher pour qu'on ne toucha point son corps.
2. Ô mère, toi qui avec tes sept fils as brisé la violence du tyran, anéanti ses projets mauvais, montré la noblesse de la foi!

3. Noblement appuyée sur tes fils comme un toit sur ses colonnes, tu as supporté sans fléchir l'ébranlement des supplices.
4. Courage donc, ô mère à l'âme sainte, toi qui en Dieu possède un ferme espoir, soutien de ta patience!
5. La lune dans le ciel, entourée d'étoiles n'a pas autant de majesté que toi: versant la lumière sur tes sept fils, brillants comme des astres, tu reçois de Dieu les honneurs dus à la piété, tu es changée en constellation, avec eux dans le ciel!
6. Car c'est d'Abraham leur père que sont nés tes enfants.
7. S'il vous était permis de peindre comme sur un tableau l'histoire de ta piété qui ne frémirait de voir une mère de sept enfants endurant jusqu'à la mort les supplices les plus divers pour la cause de la piété?
8. Oui, il serait bien aussi d'inscrire sur la bombe elle-même les paroles suivantes comme mémorial pour ceux de notre peuple: " Ici un vieillard honoré du sacerdoce et une femme âgée et sept enfants sont ensevelis, victimes de la violence d'un tyran résolu à détruire l'état des Hébreux.
10. Eux aussi, ils ont vengé les droits de votre peuple en regardant vers Dieu et en endurant les tourments jusqu'à la mort.
11. Car vraiment ce fut un combat divin que celui qu'ils ont livré.
12. La vertu présidait la lutte: l'épreuve voulait de l'endurance: la victoire, c'était l'incorruptibilité dans une longue vie.
13. Eléazar ouvrit le combat; puis la mère des sept fils entra dans la lutte; les autres combattants, c'étaient les frères.
14. L'adversaire c'était le tyran; les spectateurs, le monde et l'humanité.
15. C'est à la piété que revint la victoire: elle donna la couronne à ses athlètes.
16. Qui n'admirerait ces athlètes de la Loi divine? qui ne serait saisi d'étonnement?
17. Le tyran lui-même et tout son conseil étaient émerveillés de leur patience;
18. Celle-ci leur a valu de se tenir maintenant près du divin trône et de vivre les jours de la bienheureuse éternité!
19. Moïse dit, en effet: " Et tous les saints sont sous tes mains ".
20. Ceux-ci donc, s'étant sanctifiés pour la cause de Dieu ont reçu non seulement cette récompense céleste mais encore celle-ci: c'est la grâce à eux que les ennemis n'ont point asservi notre peuple,
21. Que le tyran a été châtré, que le sol de la patrie a été purifié,
22. Leur vie ayant servi pour ainsi dire de rançon pour le péché de notre peuple. Par le sang de ces hommes pieux, par l'expiation de leur mort, la Providence divine a sauvé Israël, naguère accablée de maux.
23. En effet, le tyran Antiochus avait remarqué le courage de leur vertu et leur patience en exemple à ses soldats:
24. Ce qui leur inspira un tel dévouement et un tel courage soit dans la guerre d'infanterie soit dans la guerre de siège, qu'il fut vainqueur de tous ses ennemis et pilla leurs biens.

chapitre 18

1. Ô enfants d'Israël, issus de la semence d'Abraham, obéissez à cette Loi, observez en tout la piété,
2. Sachant que la raison pieuse est la dominatrice des passions et aussi des souffrances que celles-ci aient leur cause en nous ou hors de nous!
3. C'est pourquoi ayant offert leur corps aux souffrances à cause de la piété, non seulement ils se sont attirés l'admiration des hommes mais encore ils ont été jugés dignes du divin partage.

4. Et c'est grâce à eux que le peuple a recouvré la paix: ils ont dans le pays restauré l'observation de la Loi et réduit les ennemis à lever le siège.
5. Mais le tyran Antiochus a été puni dès cette terre et après sa mort, il continue à être châtié. En effet, comme il put absolument pas contraindre les gens de Jérusalem à adopter les moeurs de l'étranger et à échanger les coutumes des pères pour un autre genre de vie,
6. Il dut alors s'éloigner de Jérusalem et il marcha contre les Perses. La mère des sept fils, elle la femme juste, disait encore ceci à ses enfants:
7. " J'ai été une vierge innocente et je n'ai point franchi le seuil de la maison paternelle, mais je gardais mon corps, édifié par Dieu au moyen de la côte du premier homme.
8. Nul corrupteur, le démon du désert, ne m'a corrompue dans la plaine, nul souilleur, le serpent du mensonge, n'a souillé l'innocence de ma virginité. Puis, quand je fus à l'âge de femme je demeurai avec mon mari.
9. Quand ceux-ci devinrent grands, leur père mourut: heureux fut-il, car ayant vécu les jours où étaient présents les enfants, il n'a point connu l'heure où s'en sont allés ces enfants!
10. C'est lui qui nous apprenait quand il était encore des nôtres, la Loi et les Prophètes.
11. Il nous lisait l'histoire d'Abel tué par Caïn, celle d'Isaac offert en holocauste, celle de Joseph en prison.
12. Il nous parlait du zélé Phinées, il nous apprenait l'histoire des jeunes gens dans la fournaise, Ananias, Azarias, Mishaël;
13. Il glorifiait aussi Daniel dans la fosse aux lions et il le déclarait bienheureux.
14. Et il vous rappelait l'Écriture d'Isaïe, où il est dit: " Même si tu passe à travers le feu, la flamme ne te brûlera point ".
15. Il nous chantait les hymnes de David le psalmiste, qui dit: " Nombreuses sont les tribulations des justes ".
16. Il nous citait les Proverbes de Salomon où il est dit: " Le Seigneur est un arbre de vie pour ceux qui font sa volonté ".
17. Il vous faisait connaître Ézéchiel, qui dit: " Est-ce que revivront ces os desséchés? "
18. Car il ne laissait point dans l'oubli le cantique que Moïse vous a appris et qui enseigne: " C'est moi qui ferai mourir et qui ferai vivre.
19. Ceci est votre vie la longueur de vos jours ";
20. Oh! Combien cruel ce jour, et pourtant non cruel, où le cruel tyran des Grecs fit brûler dans des chaudières bouillantes rougies au feu, puis dans sa fureur inhumaine, conduire vers la catapulte et de nouveau vers ses tourments de choix, les sept enfants de la soeur d'Abraham,
21. Leur creva les prunelles des yeux, leur coupa la langue et les fit mourir dans les supplices les plus variés!
22. Pour ces crimes de Justice divine a poursuivi et elle poursuivra encore ce maudit.
23. Mais les fils d'Abraham avec leur mère victorieuse sont maintenant rassemblés au lieu où sont les Pères, eux qui ont reçu des âmes pures et immortelles de Dieu,
24. À qui soit la gloire dans les siècles des siècles! Amen.

Δ' Μακκαβαίων

I
1 Φιλοσοφώτατον λόγον ἐπιδείκνυσθαι μέλλων, εἰ αὐτοδέσποτός ἐστι τῶν παθῶν ὁ εὐσεβὴς λογισμός, συμβουλεύσαιμ' ἂν ὑμῖν ὀρθῶς, ὅπως προθύμως προσέχητε τῇ φιλοσοφίᾳ. **2** Καὶ γὰρ ἀναγκαῖος εἰς ἐπιστήμην παντὶ ὁ λόγος καὶ ἄλλως τῆς μεγίστης ἀρετῆς, λέγω δὴ φρονήσεως, περιέχει ἔπαινον. **3** Εἰ ἄρα τῶν σωφροσύνης κωλυτικῶν παθῶν ὁ λογισμὸς φαίνεται ἐπικρατεῖν, γαστριμαργίας τε καὶ ἐπιθυμίας, **4** ἀλλὰ καὶ τῶν τῆς δικαιοσύνης ἐμποδιστικῶν παθῶν κυριεύειν ἀναφαίνεται, οἷον κακοηθείας, καὶ τῶν τῆς ἀνδρείας ἐμποδιστικῶν παθῶν, θυμοῦ τε καὶ πόνου καὶ φόβου.
5 Πῶς οὖν, ἴσως εἴποιεν ἄν τινες, εἰ τῶν παθῶν ὁ λογισμὸς κρατεῖ, λήθης καὶ ἀγνοίας οὐ δεσπόζει; γελοῖον ἐπιχειροῦντες λέγειν· **6** οὐ γὰρ τῶν ἑαυτοῦ παθῶν ὁ λογισμὸς κρατεῖ, ἀλλὰ τῶν τῆς δικαιοσύνης καὶ ἀνδρείας καὶ σωφροσύνης καὶ φρονήσεως ἐναντίων, καὶ τούτων οὐχ ὥστε αὐτὰ καταλῦσαι, ἀλλ' ὥστε αὐτοῖς μὴ εἶξαι. **7** Πολλαχόθεν μὲν οὖν καὶ ἀλλαχόθεν ἔχοιμ' ἂν ὑμῖν ἐπιδεῖξαι ὅτι αὐτοκράτωρ ἐστὶ τῶν παθῶν ὁ εὐσεβὴς λογισμός.
8 Πολὺ δὲ πλέον τοῦτο ἀποδείξαιμι ἀπὸ τῆς ἀνδραγαθίας τῶν ὑπὲρ ἀρετῆς ἀποθανόντων, Ἐλεαζάρου τε καὶ τῶν ἑπτὰ ἀδελφῶν καὶ τῆς τούτων μητρός. Ἅπαντες γὰρ οὗτοι τοὺς ἕως θανάτου πόνους ὑπεριδόντες, ἐπεδείξαντο ὅτι περικρατεῖ τῶν παθῶν ὁ λογισμός. **10** Τῶν μὲν οὖν ἀρετῶν ἔπεστί μοι ἐπαινεῖν τοὺς κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν ὑπὲρ τῆς καλοκἀγαθίας ἀποθανόντας μετὰ τῆς μητρὸς ἄνδρας, τῶν δὲ τιμῶν μακαρίσαιμ' ἄν. **11** Θαυμασθέντες γὰρ ἐκεῖνοι οὐ μόνον ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων ἐπὶ τῇ ἀνδρείᾳ καὶ τῇ ὑπομονῇ, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῶν αἰκισαμένων, αἴτιοι κατέστησαν τοῦ καταλυθῆναι τὴν κατὰ τοῦ ἔθνους τυραννίδα, νικήσαντες τὸν τύραννον τῇ ὑπομονῇ, ὥστε δι' αὐτῶν καθαρισθῆναι τὴν πατρίδα.
12 Ἀλλὰ καὶ περὶ τούτου νῦν αὐτίκα δὴ λέγειν ἐξέσται ἀρξαμένῳ τῆς ὑποθέσεως, ὥσπερ εἴωθα ποιεῖν, καὶ οὕτως εἰς τὸν περὶ αὐτῶν τρέψομαι λόγον δόξαν διδοὺς τῷ πανσόφῳ Θεῷ.
13 Ζητοῦμεν δὴ τοίνυν, εἰ αὐτοκράτωρ ἐστὶ τῶν παθῶν ὁ λογισμός. **14** Διακρίνομεν δὲ τί ποτέ ἐστι λογισμὸς καὶ τί πάθος, καὶ πόσαι παθῶν ἰδέαι, καὶ εἰ πάντων ἐπικρατεῖ τούτων ὁ λογισμός.
15 Λογισμὸς μὲν δὴ τοίνυν ἐστὶ νοῦς μετὰ ὀρθοῦ λόγου προτιμῶν τὸν σοφίας βίον. **16** Σοφία δὴ τοίνυν ἐστὶ γνῶσις θείων καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων καὶ τῶν τούτων αἰτίων. **17** Αὕτη δὴ τοίτυν ἐστὶν ἡ τοῦ νόμου παιδεία, δι' ἧς τὰ θεῖα σεμνῶς καὶ τὰ ἀνθρώπινα συμφερόντως μανθάνομεν. **18** Τῆς δὲ σοφίας ἰδέαι καθεστήκασι τέσσαρες, φρόνησις καὶ δικαιοσύνη καὶ ἀνδρεία καὶ σωφροσύνη· **19** κυριωτάτη δὲ πασῶν ἡ φρόνησις, ἐξ ἧς δὴ τῶν παθῶν ὁ λογισμὸς ἐπικρατεῖ. **20** Παθῶν δὲ φύσεις εἰσὶν αἱ περιεκτικώταται δύο, ἡδονή τε καὶ πόνος· τούτων δὲ ἑκάτερον καὶ περὶ τὸ σῶμα καὶ περὶ τὴν ψυχὴν πέφυκεν. **21** Πολλαὶ δὲ καὶ περὶ τὴν ἡδονὴν καὶ τὸν πόνον παθῶν εἰσιν ἀκολουθίαι. **22** Πρὸ μὲν οὖν τῆς ἡδονῆς ἐστιν ἐπιθυμία· μετὰ δὲ τὴν ἡδονὴν χαρά. **23** Πρὸ δὲ τοῦ πόνου ἐστὶ φόβος, μετὰ δὲ τὸν πόνον λύπη. **24** Θυμὸς δὲ κοινὸν πάθος ἐστὶν ἡδονῆς καὶ πόνου, ἐὰν ἐννοηθῇ τις ὅτι αὐτῷ περιέπεσεν.
25 Ἐν δὲ τῇ ἡδονῇ ἔνεστι καὶ ἡ κακοήθης διάθεσις, πολυτροπωτάτη πάντων τῶν παθῶν οὖσα. **26** Κατὰ μὲν τὴν ψυχὴν ἀλαζονεία, καὶ φιλαργυρία καὶ φιλοδοξία καὶ φιλονικία, ἀπιστία καὶ βασκανία· **27** κατὰ δὲ τὸ σῶμα, παντοφαγία καὶ λαιμαργία καὶ μονοφαγία. **28** Καθάπερ οὖν δυοῖν τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς φυτῶν ὄντων ἡδονῆς τε καὶ πόνου, πολλαὶ τούτων τῶν φυτῶν εἰσι παραφυάδες, **29** ὧν ἑκάστην ὁ παγγέωργος λογισμὸς περικαθαίρων τε καὶ ἀποκνίζων καὶ περιπλέκων καὶ ἐπάρδων καὶ πάντα τρόπον μεταχέων ἐξημεροῖ τὰς τῶν ἠθῶν καὶ παθῶν ὕλας. **30** Ὁ γὰρ λογισμὸς τῶν μὲν ἀρετῶν ἐστιν ἡγεμών, τῶν δέ παθῶν αὐτοκράτωρ. Ἐπιθεωρεῖτε τοίνυν πρῶτον διὰ τῶν κωλυτικῶν τῆς σωφροσύνης ἔργων, ὅτι αὐτοδέσποτός ἐστι τῶν παθῶν ὁ λογισμός. **31** Σωφροσύνη δὴ τοίνην ἐστὶν ἐπικράτεια τῶν ἐπιθυμιῶν, **32** τῶν δὲ ἐπιθυμιῶν αἱ μέν εἰσι ψυχικαί, αἱ δὲ σωματικαί, καὶ τούτων ἀμφοτέρων ὁ λογισμὸς ἐπικρατεῖν φαίνεται. **33** Ἐπεὶ πόθεν κινούμενοι πρὸς τὰς ἀπειρημένας τροφὰς

ἀποστρεφόμεθα τὰς ἐξ αὐτῶν ἡδονάς; οὐχ ὅτι δύναται τῶν ὀρέξεων ἐπικρατεῖν ὁ λογισμός; ἐγὼ μὲν οἶμαι. **34** Τοιγαροῦν ἐνύδρων ἐπιθυμοῦντες καὶ ὀρνέων καὶ τετραπόδων καὶ παντοίων βρωμάτων τῶν ἀπηγορευμένων ἡμῖν κατὰ τὸν νόμον ἀπεχόμεθα διὰ τὴν τοῦ λογισμοῦ ἐπικράτειαν. **35** Ἀνέχεται γὰρ τὰ τῶν ὀρέξεων πάθη ὑπὸ τοῦ σώφρονος νοὸς ἀνακαμπτόμενα, καὶ φιμοῦται πάντα τὰ τοῦ σώματος κινήματα τοῦ λογισμοῦ.

II

1 Καὶ τί θαυμαστόν; εἰ αἱ τῆς ψυχῆς ἐπιθυμίαι πρὸς τὴν τοῦ κάλλους μετουσίαν ἀκυροῦνται; **2** ταύτῃ γοῦν ὁ σώφρων ᾿Ιωσὴφ ἐπαινεῖται, ὅτι τῷ λογισμῷ καὶ τῇ διανοίᾳ περιεκράτησε τῆς ἡδυπαθείας. **3** Νέος γὰρ ὢν καὶ ἀκμάζων πρὸς συνουσιασμὸν ἠκύρωσε τῷ λογισμῷ τὸν τῶν παθῶν οἶστρον.
4 Οὐ μόνον δὲ τὴν τῆς ἡδυπαθείας οἰστρηλασίαν ἐπικρατεῖν ὁ λογισμὸς φαίνεται, ἀλλὰ καὶ πάσης ἐπιθυμίας. **5** Λέγει γοῦν ὁ νόμος· οὐκ ἐπιθυμήσεις τὴν γυναῖκα τοῦ πλησίον σου οὐδὲ ὅσα τῷ πλησίον σου ἐστίν. **6** Καίτοι ὅτε μὴ ἐπιθυμεῖν ἡμᾶς εἴρηκεν ὁ νόμος, πολὺ πλέον πείσαιμ' ἂν ὑμᾶς ὅτι τῶν ἐπιθυμιῶν κρατεῖν δύναται ὁ λογισμός. - Ὥσπερ καὶ τῶν κωλυτικῶν τῆς δικαιοσύνης παθῶν· **7** ἐπεὶ τίνα τρόπον μονοφάγος τις ὢν τὸ ἦθος καὶ γαστρίμαργος καὶ μέθυσος μεταπαιδεύεται, εἰ μὴ δῆλον ὅτι κύριός ἐστι τῶν παθῶν ὁ λογισμός; **8** αὐτίκα γοῦν τῷ νόμῳ πολιτευόμενος, κἂν φιλάργυρός τις ᾖ, βιάζεται τὸν ἑαυτοῦ τρόπον τοῖς δεομένοις δανείζων χωρὶς τόκων, καὶ τὸ δάνειον τῶν ἑβδομάδων ἐνστασῶν χρεοκοπούμενος. **9** Κἂν φειδωλός τις ᾖ, ὑπὸ τοῦ νόμου κρατεῖται διὰ τὸν λογισμὸν μήτε ἐπικαρπολογούμενος τοὺς ἀμητοὺς μήτε ἐπιρρωγολογούμενος τοὺς ἀμπελῶνας.
- Καὶ ἐπὶ τῶν ἑτέρων ἔστιν ἐπιγνῶναι τοῦτο, ὅτι τῶν παθῶν ἐστιν ὁ λογισμὸς κρατῶν. **10** Ὁ γὰρ νόμος καὶ τῆς πρὸς γονεῖς εὐνοίας κρατεῖ μὴ καταπροδιδοὺς τὴν ἀρετὴν δι' αὐτοὺς **11** καὶ τῆς πρὸς γαμετὴν φιλίας ἐπικρατεῖ διὰ παρανομίαν αὐτὴν ἀπελέγχων. **12** Καὶ τῆς τέκνων φιλίας κυριεύει διὰ κακίαν αὐτὰ κολάζων καὶ τῆς φίλων συνηθείας δεσπόζει διὰ πονηρίαν αὐτοὺς ἐξελέγχων. **13** Καὶ μὴ νομίσητε παράδοξον εἶναι, ὅπου γε καὶ ἔχθρας ὁ λογισμὸς ἐπικρατεῖν δύναται διὰ τὸν νόμον, **14** μήτε δενδροτομῶν τὰ ἥμερα τῶν πολεμίων φυτά, τὰ δὲ τῶν ἐχθρῶν τοῖς ἀπολέσασι διασώζων καὶ τὰ πεπτωκότα συνεγείρων. **15** Καὶ τῶν βιαιοτέρων δὲ παθῶν ἐπικρατεῖν ὁ λογισμὸς φαίνεται, φιλαρχίας καὶ κενοδοξίας καὶ ἀλαζονείας καὶ μεγαλαυχίας καὶ βασκανίας. **16** Πάντα γὰρ ταῦτα τὰ κακοήθη πάθη ὁ σώφρων νοῦς εἰς ἀγαθὸν προτρέπων ἀπωθεῖται καὶ βιάζεται, ὥσπερ καὶ τὸν θυμόν· καὶ γὰρ τούτου δεσπόζει. **17** Θυμούμενός γέ τοι Μωσῆς κατὰ Δαθὰν καὶ ᾿Αβειρὼν οὐ θυμῷ τι κατ' αὐτῶν ἐποίησεν, ἀλλὰ λογισμῷ τὸν θυμὸν διῄτησεν.
18 Δυνατὸς γὰρ ὁ σώφρων νοῦς, ὡς ἔφην, κατὰ τῶν παθῶν ἀριστεῦσαι καὶ τὰ μὲν αὐτῶν μεταθεῖναι, τὰ δὲ καὶ ἀκυρῶσαι. **19** Ἐπεὶ διατί ὁ πάνσοφος ἡμῶν πατὴρ ᾿Ιακὼβ τοὺς περὶ Συμεὼν καὶ Λευΐν αἰτιᾶται, μὴ λογισμῷ τοὺς Σικιμίτας ἐθνηδὸν ἀποσφάξαντας λέγων· ἐπικατάρατος ὁ θυμὸς αὐτῶν; **20** εἰ μὴ γὰρ ἐδύνατο τοῦ θυμοῦ ὁ λογισμὸς κρατεῖν, οὐκ ἂν εἶπεν οὕτως.
21 Ὁπηνίκα γὰρ ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον κατεσκεύασε, τὰ πάθη αὐτοῦ καὶ τὰ ἤθη περιεφύτευσεν. **22** Ἡνίκα δὲ ἐπὶ πάντων τὸν ἱερὸν ἡγεμόνα νοῦν διὰ τῶν ἔνδον αἰσθητηρίων ἐνεθρόνισε, **23** καί τούτῳ νόμον ἔδωκε, καθ' ὃν πολιτευόμενος βασιλεύσει βασιλείαν σώφρονά τε καὶ δικαίαν καὶ ἀγαθὴν καὶ ἀνδρείαν. - **24** Πῶς οὖν, εἴποι τις ἄν, εἰ τῶν παθῶν ὁ λογισμὸς κρατεῖ, λήθης καὶ ἀγνοίας οὐ κρατεῖ;

III

1 Ἔστι δέ κομιδῇ γελοῖος ὁ λόγος· οὐ γὰρ τῶν ἑαυτοῦ παθῶν ὁ λογισμὸς ἐπικρατεῖν φαίνεται, ἀλλὰ τῶν σωματικῶν. **2** Οἷον ἐπιθυμίαν τις οὐ δύναται ἐκκόψαι ἡμῶν, ἀλλὰ μὴ δουλωθῆναι τῇ ἐπιθυμίᾳ δύναται ὁ λογισμὸς παρασχέσθαι. **3** Θυμόν τις οὐ δύναται ἐκκόψαι ἡμῶν τῆς ψυχῆς, ἀλλὰ τῷ θυμῷ δυνατὸν τὸν λογισμὸν βοηθῆσαι. **4** Κακοήθειάν τις ἡμῶν οὐ δύναται ἐκκόψαι, ἀλλὰ τὸ μὴ καμφθῆναι τῇ κακοηθείᾳ δύναιτ' ἂν ὁ λογισμὸς συμμαχῆσαι. **5** Οὐ γὰρ

ἐκριζωτὴς τῶν παθῶν ὁ λογισμός ἐστιν, ἀλλ' ἀνταγωνιστής. - **6** Ἔστι γοῦν τοῦτο διὰ τῆς Δαυὶδ τοῦ βασιλέως δίψης σαφέστερον ἐπιλογίσασθαι. **7** Ἐπεὶ γὰρ δι' ὅλης ἡμέρας προσβαλὼν τοῖς ἀλλοφύλοις ὁ Δαυὶδ πολλοὺς αὐτῶν ἀπέκτεινε μετὰ τῶν τοῦ ἔθνους στρατιωτῶν, **8** τότε δὲ γενομένης ἑσπέρας, ἱδρῶν καὶ σφόδρα κεκμηκώς, ἐπὶ τὴν βασίλειον σκηνὴν ἦλθε, περὶ ἣν ὁ πᾶς τῶν προγόνων στρατὸς ἐστρατοπεδεύκει. **9** Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι πάντες ἐπὶ τὸ δεῖπνον ἦσαν, **10** ὁ δὲ βασιλεὺς ὡς μάλιστα διψῶν, καίπερ ἀφθόνους ἔχων πηγάς, οὐκ ἠδύνατο δι' αὐτῶν ἰάσασθαι τὴν δίψαν, **11** ἀλλά τις αὐτῶν ἀλόγιστος ἐπιθυμία τοῦ παρὰ τοῖς πολεμίοις ὕδατος ἐπιτείνουσα συνέφρυγε καὶ λύουσα κατέφλεγεν. **12** Ὅθεν τῶν ὑπασπιστῶν ἐπὶ τῇ τοῦ βασιλέως ἐπιθυμίᾳ σχετλιαζόντων, δύο νεανίσκοι στρατιῶται καρτεροὶ καταιδεσθέντες τὴν τοῦ βασιλέως ἐπιθυμίαν, τὰς παντευχίας καθωπλίσαντο καὶ κάλπην λαβόντες ὑπερέβησαν τοὺς τῶν πολεμίων χάρακας, **13** καὶ λαθόντες τοὺς τῶν πυλῶν ἀκροφύλακας, διεξῄεσαν ἀνερευνώμενοι κατὰ πᾶν τὸ τῶν πολεμίων στρατόπεδον. **14** Καὶ ἀνευράμενοι τὴν πηγήν, ἐξ αὐτῆς θαρραλέως ἐγέμισαν τῷ βασιλεῖ τὸ ποτόν. **15** Ὁ δὲ καίπερ τῷ δίψει διαπυρούμενος, ἐλογίσατο πάνδεινον εἶναι κίνδυνον τῇ ψυχῇ λογισθὲν ἰσοδύναμον ποτὸν αἵματι· **16** ὅθεν ἀντιθεὶς τῇ ἐπιθυμίᾳ τὸν λογισμὸν ἔσπεισε τὸ πόμα τῷ Θεῷ, **17** δυνατὸς γὰρ ὁ σώφρων νοῦς, ὡς ἔφην, νικῆσαι τὰς τῶν παθῶν ἀνάγκας **18** καὶ σβέσαι τὰς τῶν οἴστρων φλεγμονὰς καὶ τὰς τῶν σωμάτων ἀλγηδόνας καθ' ὑπερβολὴν οὔσας καταπαλαῖσαι καὶ τῇ καλοκαγαθίᾳ τοῦ λογισμοῦ ἀποπτύσαι πάσας τὰς τῶν παθῶν ἐπικρατείας.

19 Ἤδη δὲ καὶ ὁ καιρὸς ἡμᾶς καλεῖ ἐπὶ τὴν ἀπόδειξιν τῆς θεωρίας τοῦ σώφρονος λογισμοῦ. - **20** Ἐπειδὴ γὰρ βαθεῖαν εἰρήνην διὰ τὴν εὐνομίαν οἱ πατέρες ἡμῶν εἶχον καὶ ἔπραττον καλῶς, ὥστε καὶ τὸν τῆς Ἀσίας βασιλέα Σέλευκον καὶ τὸν Νικάνορα καὶ χρήματα εἰς τὴν ἱερουργίαν αὐτοῖς ἀφορίσαι καὶ τὴν πολιτείαν αὐτῶν ἀποδέχεσθαι, **21** τότε δή τινες πρὸς τὴν κοινὴν νεωτερίσαντες ὁμόνοιαν πολυτρόποις ἐχρήσαντο συμφοραῖς.

IV

1 Σίμων γάρ τις πρὸς Ὀνίαν ἀντιπολιτευόμενος τόν ποτε τὴν ἀρχιερωσύνην ἔχοντα διά βίου, καλὸν καὶ ἀγαθὸν ἄνδρα, ἐπειδὴ πάντα τρόπον διαβάλλων ὑπὲρ τοῦ ἔθνους οὐκ ἴσχυσε κακῶσαι, φυγὰς ᾤχετο τὴν πατρίδα προδώσων. **2** Ὅθεν ἥκων πρὸς Ἀπολλώνιον, τὸν Συρίας τε καὶ Φοινίκης καὶ Κιλικίας στρατηγόν, ἔλεγεν· εὔνους ὢν τοῖς τοῦ βασιλέως πράγμασιν ἥκω **3** μηνύσων πολλὰς ἰδιωτικῶν χρημάτων μυριάδας ἐν τοῖς Ἱεροσολύμων γαζοφυλακίοις τεθησαυρίσθαι τοῖς ἱεροῖς μὴ ἐπικοινωνούσας, καὶ προσήκειν ταῦτα Σελεύκῳ τῷ βασιλεῖ. **4** Τούτων δὲ ἕκαστα γνοὺς ὁ Ἀπολλώνιος, τὸν μὲν Σίμωνα τῆς εἰς τὸν βασιλέα κηδεμονίας ἐπαινεῖ, πρὸς δὲ τὸν Σέλευκον ἀναβὰς κατεμήνυσε τὸν τῶν χρημάτων θησαυρόν. **5** Καὶ λαβὼν τὴν περὶ αὐτὸν ἐξουσίαν ταχὺ εἰς τὴν πατρίδα ἡμῶν μετὰ τοῦ καταράτου Σίμωνος καὶ βαρυτάτου στρατοῦ ἀνέβη **6** καὶ προσελθὼν ταῖς τοῦ βασιλέως ἐντολαῖς ἥκειν ἔλεγεν, ὅπως τὰ ἰδιωτικὰ τοῦ γαζοφυλακίου λάβοι χρήματα. **7** Καὶ τοῦ ἔθνους πρὸς τὸν λόγον σχετλιάζοντος ἀντιλέγοντός τε, πάνδεινον εἶναι νομίσαντες, εἰ οἱ τὰς παρακαταθήκας πιστεύσαντες τῷ ἱερῷ θησαυρῷ στερηθήσονται, ὡς οἷόν τε ἦν, ἐκώλυον. **8** Μετὰ ἀπειλῶν δὲ ὁ Ἀπολλώνιος ἀπῄει εἰς τὸ ἱερόν. **9** Τῶν δέ ἱερέων μετά γυναικῶν καὶ παιδίων ἐν τῷ ἱερῷ ἱκετευσάντων τὸν Θεὸν ὑπερασπίσαι τοῦ ἱεροῦ καταφρονουμένου τόπου **10** ἀνιόντος τε μετά καθωπλισμένης τῆς στρατιᾶς τοῦ Ἀπολλωνίου πρὸς τὴν τῶν χρημάτων ἁρπαγήν, οὐρανόθεν ἔφιπποι προὐφάνησαν ἄγγελοι περιαστράπτοντες τοῖς ὅπλοις καὶ πολὺν αὐτοῖς φόβον τε καὶ τρόμον ἐνιέντες. **11** Καταπεσών γέ τοι ἡμιθανὴς ὁ Ἀπολλώνιος ἐπὶ τὸν πάμφυλον τοῦ ἱεροῦ περίβολον τὰς χεῖρας ἐξέτεινεν εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ μετὰ δακρύων τοὺς Ἑβραίους παρεκάλει, ὅπως περί αὐτοῦ εὐξάμενοι τὸν ἐπουράνιον ἐξευμενίσωνται στρατόν. **12** Ἔλεγε γὰρ ἡμαρτηκὼς ὥστε καὶ ἀποθανεῖν ἄξιος ὑπάρχειν πᾶσί τε ἀνθρώποις ὑμνήσειν σωθεὶς τὴν τοῦ ἱεροῦ τόπου μακαριότητα. **13** Τούτοις ὑπαχθεὶς τοῖς λόγοις Ὀνίας ὁ ἀρχιερεύς, καίπερ ἄλλως εὐλαβηθείς, μήποτε νομίσειεν ὁ βασιλεὺς Σέλευκος ἐξ ἀνθρωπίνης ἐπιβουλῆς καὶ μὴ θείας δίκης ἀνῃρῆσθαι τὸν Ἀπολλώνιον, ηὔξατο περὶ αὐτοῦ. **14** καὶ ὁ μὲν παραδόξως διασωθεὶς ᾤχετο δηλώσων τῷ βασιλεῖ τὰ συμβάντα αὐτῷ.

- **15** Τελευτήσαντος δὲ Σελεύκου τοῦ βασιλέως διαδέχεται τὴν ἀρχὴν ὁ υἱὸς αὐτοῦ ᾿Αντίοχος
᾿Επιφανής, ἀνὴρ ὑπερήφανος καὶ δεινός, **16** ὃς καταλύσας τὸν ᾿Ονίαν τῆς ἀρχιερωσύνης,
᾿Ιάσονα τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ κατέστησεν ἀρχιερέα, συνθέμενον δώσειν, **17** εἰ ἐπιτρέψειεν
αὐτῷ τὴν ἀρχήν, κατ' ἐνιαυτὸν τρισχίλια ἑξακόσια ἑξήκοντα τάλαντα. **18** Ὁ δὲ ἐπέτρεψεν
αὐτῷ καὶ ἀρχιερᾶσθαι καὶ τοῦ ἔθνους ἀφηγεῖσθαι. **19** Ὃς καὶ ἐξεδιῄτησε τῶν ᾿Ιουδαίων τὸ
ἔθνος καὶ ἐξεπολίτευσεν ἐπὶ πᾶσαν παρανομίαν **20** ὥστε μὴ μόνον ἐπ' αὐτῇ τῇ ἄκρᾳ τῆς
πατρίδος ἡμῶν γυμνάσιον κατασκευάσαι, ἀλλὰ καὶ καταλῦσαι τὴν τοῦ ἱεροῦ κηδεμονίαν. **21**
Ἐφ' οἷς ἀγανακτήσασα ἡ θεία δίκη αὐτὸν αὐτοῖς τὸν ᾿Αντίοχον ἐπολέμωσεν. **22** Ἐπειδὴ γὰρ
πολεμῶν ἦν κατ' Αἴγυπτον Πτολεμαίῳ, ἤκουσέ τε ὅτι φήμης διαδοθείσης περὶ τοῦ τεθνᾶναι
αὐτόν, ὡς ἔνι μάλιστα χαίροιεν οἱ ῾Ιεροσολυμῖται, ταχέως ἐπ' αὐτοὺς ἀνέζευξεν, **23** καὶ ὡς
ἐπόρθησεν αὐτούς, δόγμα ἔθετο ὅπως, εἴ τινες αὐτῶν φάνοιεν τῷ πατρίῳ πολιτευόμενοι
νόμῳ, θάνοιεν.
24 Καὶ ἐπεὶ κατὰ μηδένα τρόπον ἴσχυε καταλῦσαι διὰ τῶν δογμάτων τὴν τοῦ ἔθνους εὔνοιαν,
25 ἀλλὰ πάσας τὰς ἑαυτοῦ ἀπειλὰς καὶ τιμωρίας ἑώρα καταλυομένας, ὥστε καὶ γυναῖκας, ὅτι
περιέτεμον τὰ παιδία, μετὰ τῶν βρεφῶν κατακρημνισθῆναι προειδυίας ὅτι τοῦτο πείσονται·
26 ἐπεὶ οὖν τὰ δόγματα αὐτοῦ κατεφρονεῖτο ὑπὸ τοῦ λαοῦ, αὐτὸς διά βασάνων ἕνα ἕκαστον
τοῦ ἔθνους ἠνάγκαζε μιαρῶν ἀπογευομένους τροφῶν ἐξόμνυσθαι τὸν ᾿Ιουδαϊσμόν.

V
1 Προκαθίσας γέ τοι μετὰ τῶν συνέδρων ὁ τύραννος ᾿Αντίοχος ἐπί τινος ὑψηλοῦ τόπου καὶ
τῶν στρατευμάτων αὐτῷ ἐνόπλων κυκλόθεν παρεστηκότων, παρεκέλευε τοῖς δορυφόροις **2**
ἕνα ἕκαστον τῶν ῾Εβραίων ἐπισπᾶσθαι, καὶ κρεῶν ὑείων καὶ εἰδωλοθύτων ἀναγκάζειν
ἀπογεύεσθαι· **3** εἰ δέ τινες μὴ θελήσειαν μιαροφαγῆσαι, τούτους τροχισθέντας ἀναιρεθῆναι. **4**
Πολλῶν δὲ συναρπασθέντων εἷς πρῶτος ἐκ τῆς ἀγέλης ῾Εβραῖος ὀνόματι ᾿Ελεάζαρος, τὸ
γένος ἱερεύς, τὴν ἐπιστήμην νομικός, καὶ τὴν ἡλικίαν προήκων καὶ πολλοῖς τῶν περὶ τὸν
τύραννον διὰ τὴν ἡλικίαν γνώριμος, παρήχθη πλησίον αὐτοῦ. - **5** Καὶ αὐτὸν ἰδὼν ὁ ᾿Αντίοχος
ἔφη·
6 «Ἐγὼ πρὶν ἄρξασθαι τῶν κατὰ σοῦ βασάνων, ὦ πρεσβῦτα, συμβουλεύσαιμ' ἄν σοι ταῦτα,
ὅπως ἀπογευσάμενος τῶν ὑείων σώζοιο· αἰδοῦμαι γάρ σου τὴν ἡλικίαν καὶ τὴν πολιάν, ἣν
μετὰ τοσοῦτον ἔχων χρόνον οὐ μοι δοκεῖς φιλοσοφεῖν τῇ ᾿Ιουδαίων χρώμενος θρησκείᾳ. **7**
Διατί γὰρ τῆς φύσεως κεχαρισμένης καλλίστην τὴν τοῦδε τοῦ ζώου σαρκοφαγίαν βδελύττῃ; **8**
Καὶ γὰρ ἀνόητον τοῦτο δοκεῖ, τὸ μὴ ἀπολαύειν τῶν χωρὶς ὀνείδους ἡδέων, καὶ ἄδικον
ἀποστρέφεσθαι τὰς τῆς φύσεως χάριτας. **9** Σὺ δέ μοι καὶ ἀνοητότερον ποιήσειν δοκεῖς, εἰ
κενοδοξῶν περὶ τὸ ἀληθὲς ἔτι κἀμοῦ καταφρονήσεις ἐπὶ τῇ ἰδίᾳ τιμωρίᾳ. **10** Οὐκ ἐξυπνώσεις
ἀπὸ τῆς φλυάρου φιλοσοφίας ὑμῶν **11** καὶ ἀποσκεδάσεις τῶν λογισμῶν σου τὸν λῆρον καὶ
ἄξιον τῆς ἡλικίας ἀναλαβὼν νοῦν φιλοσοφήσεις τὴν τοῦ συμφέροντος ἀλήθειαν **12** καὶ
προσκυνήσας μου τὴν φιλάνθρωπον παρηγορίαν οἰκτειρήσεις τὸ σεαυτοῦ γῆρας; **13** Καὶ γὰρ
ἐνθυμήθητι, ὡς εἰ καί τίς ἐστι τῆσδε τῆς ὑμῶν θρησκείας ἐποπτικὴ δύναμις, συγγνωμονήσει
ἄν σοι ἐπὶ πάσῃ τῇ δι' ἀνάγκην γινομένῃ παρανομίᾳ. »
- **14** Τοῦτον τὸν τρόπον ἐπὶ τὴν ἔκθεσμον σαρκοφαγίαν ἐποτρύνοντος τοῦ τυράννου, λόγον
ᾔτησεν ὁ ᾿Ελεάζαρος **15** καὶ λαβὼν τοῦ λέγειν ἐξουσίαν ἤρξατο δημηγορεῖν οὕτως·
16 « Ἡμεῖς, ᾿Αντίοχε, θείῳ πεπεισμένοι νόμῳ πολιτεύεσθαι οὐδεμίαν ἀνάγκην βιαιοτέραν
εἶναι νομίζομεν τῆς πρὸς τὸν νόμον ἡμῶν εὐπειθείας· **17** διὸ δὴ κατ' οὐδένα τρόπον
παρανομεῖν ἀξιοῦμεν. **18** Καίτοι εἰ κατὰ ἀλήθειαν μὴ ἦν ὁ νόμος ἡμῶν, ὡς σὺ ὑπολαμβάνεις,
θεῖος, (ἄλλως δὲ νομίζομεν αὐτὸν εἶναι θεῖον) οὐδὲ οὕτως ἐξὸν ἡμῖν ἦν τὴν ἐπὶ τῇ εὐσεβείᾳ
δόξαν ἀκυρῶσαι. **19** Μὴ μικρὰν οὖν εἶναι νομίσῃς ταύτην, εἰ μιαροφαγήσαιμεν, ἁμαρτίαν· **20**
τὸ γὰρ ἐν μικροῖς καὶ ἐν μεγάλοις παρανομεῖν ἰσοδύναμόν ἐστιν, **21** δι' ἑκατέρου γὰρ ὡς
ὁμοίως ὁ νόμος ὑπερηφανεῖται. **22** Χλευάζεις δὲ ἡμῶν τὴν φιλοσοφίαν, ὥσπερ οὐ μετὰ
εὐλογιστίας ἐν αὐτῇ βιούντων· **23** σωφροσύνην τε γὰρ ἡμᾶς ἐκδιδάσκει ὥστε πασῶν τῶν
ἡδονῶν καὶ ἐπιθυμιῶν κρατεῖν καὶ ἀνδρείαν ἐξασκεῖν, ὥστε πάντα πόνον ἑκουσίως ὑπομένειν

24 καὶ δικαιοσύνην παιδεύει ὥστε διὰ πάντων τῶν ἠθῶν ἰσονομεῖν καὶ εὐσέβειαν ἐκδιδάσκει, ὥστε μόνον τὸν ὄντα Θεὸν σέβειν μεγαλοπρεπῶς. **25** Διὸ οὐ μιαροφαγοῦμεν· πιστεύοντες γὰρ Θεοῦ καθεστάναι τὸν νόμον οἴδαμεν ὅτι κατὰ φύσιν ἡμῖν συμπαθεῖ νομοθετῶν ὁ τοῦ κόσμου κτίστης· **26** καὶ τὰ μὲν οἰκειωθησόμενα ἡμῶν ταῖς ψυχαῖς ἐπέτρεψεν ἐσθίειν. Τὰ δὲ ἐναντιωθησόμενα ἐκώλυσε σαρκοφαγεῖν. **27** Τυραννικὸν δὲ οὐ μόνον ἀναγκάζειν ἡμᾶς παρανομεῖν, ἀλλὰ καὶ ἐσθίειν, ὅπως τῇ ἐχθίστῃ ἡμῶν μιαροφαγίᾳ ταύτῃ ἔτι ἐγγελάσῃς. **28** Ἀλλ' οὐ γελάσεις κατ' ἐμοῦ τοῦτον τὸν γέλωτα, οὔτε τοὺς ἱεροὺς τῶν προγόνων περὶ τοῦ φυλάξαι τὸν νόμον ὅρκους οὐ παρήσω, **29** οὐδ' ἂν ἐκκόψειάς μου τὰ ὄμματα καὶ τὰ σπλάγχνα μου τήξειας. **30** Οὐχ οὕτως εἰμὶ γέρων ἐγὼ καὶ ἄνανδρος ὥστε μοι διὰ τὴν εὐσέβειαν μὴ νεάζειν τὸν λογισμόν. **31** Πρὸς ταῦτα τροχοὺς εὐτρέπιζε καὶ τὸ πῦρ ἐκφύσα σφοδρότερον. **32** Οὐχ οὕτως οἰκτείρομαι τὸ ἐμαυτοῦ γῆρας ὥστε με δι' ἐμαυτοῦ τὸν πάτριον καταλῦσαι νόμον. **33** Οὐ ψεύσομαί σε, παιδευτὰ νόμε, οὐδὲ φεύξομαί σε οὐδ' ἐξομοῦμαί σε, φίλη ἐγκράτεια, **34** οὐδὲ καταισχυνῶ σε, φιλόσοφε λόγε, οὐδὲ ἐξαρνήσομαί σε, ἱερωσύνη τιμία καὶ νομοθεσίας ἐπιστήμη· **35** οὐδὲ μιανεῖς μου τὸ σεμνὸν γήρως στόμα οὐδὲ νομίμου βίου ἡλικίαν. **36** Ἁγνὸν δέ με οἱ πατέρες προσδέξονται μὴ φοβηθέντα σου τὰς μέχρι θανάτου ἀνάγκας. **37** Ἀσεβῶν μὲν γὰρ τυραννήσεις, τῶν δὲ ἐμῶν περὶ τῆς εὐσεβείας λογισμῶν οὔτε διὰ λόγων δεσπόσεις οὔτε δι' ἔργων. »

VI

1 Τοῦτον τὸν τρόπον ἀντιρρητορεύσαντα ταῖς τοῦ τυράννου παρηγορίαις, παραστάντες οἱ δορυφόροι πικρῶς ἔσυραν ἐπὶ τὰ βασανιστήρια τὸν Ἐλεάζαρον. **2** Καὶ πρῶτον μὲν περιέδυσαν τὸν γηραιὸν ἐγκοσμούμενον τῇ περὶ τὴν εὐσέβειαν εὐσχημοσύνῃ· **3** ἔπειτα περιαγκωνίσαντες ἑκατέρωθεν μάστιξι κατῄκιζον· **4** πείσθητι ταῖς τοῦ βασιλέως ἐντολαῖς, ἑτέρωθεν κήρυκος ἐπιβοῶντος. **5** Ὁ δὲ μεγαλόφρων καὶ εὐγενὴς ὡς ἀληθῶς Ἐλεάζαρος, ὥσπερ ἐν ὀνείρῳ βασανιζόμενος κατ' οὐδένα τρόπον μετετρέπετο, **6** ἀλλὰ ὑψηλοὺς ἀνατείνας εἰς τὸν οὐρανὸν τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀπεξαίνετο ταῖς μάστιξι τὰς σάρκας ὁ γέρων καὶ κατερρεῖτο τῷ αἵματι **7** καὶ τὰ πλευρὰ κατετιτρώσκετο, καὶ πίπτων εἰς τὸ ἔδαφος ἀπὸ τοῦ μηκέτι φέρειν τὸ σῶμα τὰς ἀλγηδόνας, ὀρθὸν εἶχε καὶ ἀκλινῆ τὸν λογισμόν. **8** Λὰξ γέ τοι τῶν πικρῶν τις δορυφόρων εἰς τοὺς κενεῶνας ἐναλλόμενος ἔτυπτεν, ὅπως ἐξανίσταιτο πίπτων. **9** Ὁ δὲ ὑπέμεινε τοὺς πόνους καὶ περιεφρόνει τῆς ἀνάγκης **10** καὶ διεκαρτέρει τοὺς αἰκισμούς, καὶ καθάπερ γενναῖος ἀθλητὴς τυπτόμενος ἐνίκα τοὺς βασανίζοντας ὁ γέρων· **11** ἱδρῶν γέ τοι τὸ πρόσωπον καὶ ἐπασθμαίνων σφοδρῶς καὶ ὑπ' αὐτῶν τῶν βασανιζόντων ἐθαυμάζετο ἐπὶ τῇ εὐψυχίᾳ.

- **12** Ὅθεν τὰ μὲν ἐλεοῦντες τὰ τοῦ γήρως αὐτοῦ, **13** τὰ δὲ ἐν συμπαθείᾳ τῆς συνηθείας ὄντες, τὰ δὲ ἐν θαυμασμῷ τῆς καρτερίας προσιόντες αὐτῷ τινὲς τῶν τοῦ βασιλέως ἔλεγον·

14 « Τί τοῖς κακοῖς τούτοις σεαυτὸν ἀλογίστως ἀπόλεις, Ἐλεάζαρε; **15** Ἡμεῖς μέν τοι τῶν ὑψημένων σοι βρωμάτων παραθήσομεν, σὺ δὲ ὑποκρινόμενος τῶν ὑείων ἀπογεύεσθαι, σώθητι. »

- **16** Καὶ ὁ Ἐλεάζαρος, ὥσπερ πικρότερον διὰ τῆς συμβουλίας αἰκισθείς, ἀνεβόησε·

17 « Μὴ οὕτως κακῶς φρονήσαιμεν οἱ Ἁβραὰμ παῖδες ὥστε μαλακοψυχήσαντας ἀπρεπὲς ἡμῖν δρᾶμα ὑποκρίνασθαι. **18** Καὶ γὰρ ἀλόγιστον, εἰ πρὸς ἀλήθειαν ζήσαντες τὸν μέχρι γήρως βίον καὶ τὴν ἐπ' αὐτῷ δόξαν νομίμως φυλάξαντες, **19** νῦν μεταβαλοίμεθα καὶ αὐτοὶ μὲν ἡμεῖς γενοίμεθα τοῖς νέοις ἀσεβείας τύπος, ἵνα παράδειγμα γενώμεθα τῆς μιαροφαγίας. **20** Αἰσχρὸν δὲ εἰ ἐπιβιώσωμεν ὀλίγον χρόνον καὶ τοῦτον καταγελώμενοι πρὸς ἁπάντων ἐπὶ δειλίᾳ, **21** καὶ ὑπὸ μὲν τοῦ τυράννου καταφρονηθῶμεν ὡς ἄνανδροι, τὸν δὲ θεῖον ἡμῶν νόμον μέχρι θανάτου μὴ προασπίσαιμεν. **22** Πρὸς ταῦτα ὑμεῖς μέν, ὦ Ἁβραὰμ παῖδες, εὐγενῶς ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας τελευτᾶτε. **23** Οἱ δὲ τοῦ τυράννου δορυφόροι, τί μέλλετε; »

- **24** Πρὸς τὰς ἀνάγκας οὕτως μεγαλοφρονοῦντα αὐτὸν ἰδόντες καὶ μηδὲ πρὸς τὸν οἰκτιρμὸν αὐτῶν μεταβαλλόμενον ἐπὶ τὸ πῦρ αὐτὸν ἤγαγον. **25** Ἔνθα διὰ κακοτέχνων ὀργάνων καταφλέγοντες αὐτὸν ὑπέρριπτον καὶ δυσώδεις χυλοὺς εἰς τοὺς μυκτῆρας αὐτοῦ κατέχεον. **26**

Ὁ δὲ μέχρι τῶν ὀστέων ἤδη κατακεκαυμένος καὶ μέλλων λιποθυμεῖν ἀνέτεινε τά ὄμματα πρὸς τὸν Θεὸν καὶ εἶπεν·
27 « Σὺ οἶσθα, Θεέ, παρόν μοι σῴζεσθαι, βασάνοις καυστικαῖς ἀποθνήσκω διὰ τὸν νόμον. **28** Τοιγαροῦν ἵλεως γενοῦ τῷ ἔθνει σου ἀρκεσθεὶς τῇ ἡμετέρᾳ ὑπὲρ αὐτῶν δίκῃ. **29** Καθάρσιον αὐτῶν ποίησον τὸ ἐμὸν αἷμα καὶ ἀντίψυχον αὐτῶν λαβὲ τὴν ἐμὴν ψυχήν. »
30 Καὶ ταῦτα εἰπὼν ὁ ἱερὸς ἀνὴρ εὐγενῶς ταῖς βασάνοις ἐναπέθανε **31** καὶ μέχρι τῶν τοῦ θανάτου βασάνων ἀντέστη τῷ λογισμῷ διὰ τὸν νόμον. - Ὁμολογουμένως οὖν δεσπότης ἐστὶ τῶν παθῶν ὁ εὐσεβὴς λογισμός. **32** Εἰ γὰρ τὰ πάθη τοῦ λογισμοῦ κεκρατήκει, τούτοις ἂν ἀπέδομεν τὴν τῆς ἐπικρατείας μαρτυρίαν· **33** νυνὶ δὲ τοῦ λογισμοῦ τὰ πάθη νικήσαντος, αὐτῷ προσηκόντως τὴν τῆς ἡγεμονίας προσνέμομεν ἐξουσίαν. **34** Καὶ δίκαιόν ἐστιν ὁμολογεῖν ἡμᾶς τὸ κράτος εἶναι τοῦ λογισμοῦ. Ὅπου γε καὶ τῶν ἔξωθεν ἀλγηδόνων ἐπικρατεῖ, **35** ἐπεὶ καὶ γελοῖον· καὶ οὐ μόνον τῶν ἀλγηδόνων ἐπιδείκνυμι κεκρατηκέναι τὸν λογισμόν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἡδονῶν κρατεῖν, καὶ μηδὲν αὐταῖς ὑπείκειν.

VII
1 Ὥσπερ γὰρ ἄριστος κυβερνήτης ὁ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἐλεαζάρου λογισμὸς πηδαλιουχῶν τὴν τῆς εὐσεβείας ναῦν ἐν τῷ τῶν παθῶν πελάγει **2** καὶ καταικιζόμενος ταῖς τοῦ τυράννου ἀπειλαῖς καὶ καταντλούμενος ταῖς τῶν βασάνων τρικυμίαις, **3** κατ' οὐδένα τρόπον μετέτρεψε τοὺς τῆς εὐσεβείας οἴακας, ἕως οὗ ἔπλευσεν ἐπὶ τὸν τῆς ἀθανάτου νίκης λιμένα. **4** Οὐχ οὕτως πόλις πολλοῖς καὶ ποικίλοις μηχανήμασιν ἀντέσχε ποτὲ πολιορκουμένη, ὡς ὁ πανάγιος Ἐλεάζαρος· τὴν ἱερὰν ψυχὴν αἰκισμοῖς τε καὶ στρέβλαις πυρπολούμενος ἐνίκησε τοὺς πολιορκοῦντας διὰ τὸν ὑπερασπίζοντα τῆς εὐσεβείας λογισμόν. **5** Ὥσπερ γὰρ πρόκρημνον ἄκραν τὴν ἑαυτοῦ διάνοιαν ὁ πατὴρ Ἐλεάζαρος ἐκτείνας, περιέκλασεν τοὺς ἐπιμαινομένους τῶν παθῶν κλύδωνας. **6** Ὦ ἄξιε τῆς ἱερωσύνης ἱερεῦ, οὐκ ἐμίανας τοὺς ἱεροὺς ὀδόντας οὐδὲ τὴν θεοσέβειαν καὶ καθαρισμὸν νόμιμον χωρήσασαν γαστέρα ἐκοινώνησας μιαροφαγίᾳ. **7** Ὦ σύμφωνε νόμου καὶ φιλόσοφε θείου βίου. **8** Τοιούτους δὴ δεῖ εἶναι τοὺς ἱερουργοῦντας τὸν νόμον ἰδίῳ αἵματι καὶ γενναίῳ ἱδρῶτι τοῖς μέχρι θανάτου πάθεσιν ὑπερασπίζοντας. **9** Σὺ πάτερ, τὴν εὐνομίαν ἡμῶν διὰ τῶν ὑπομονῶν εἰς δόξαν ἐκύρωσας καὶ τὴν ἁγιστείαν σεμνολογήσας οὐ κατέλυσας καὶ διὰ τῶν ἔργων ἐπιστοποίησας τοὺς τῆς θείας φιλοσοφίας λόγους, **10** ὦ βασάνων βιαιότερε γέρον, καὶ πυρὸς εὐτονώτερε πρεσβῦτα, καὶ παθῶν μέγιστε βασιλεῦ Ἐλεάζαρε. **11** Ὥσπερ γὰρ ὁ πατὴρ Ἀαρὼν τῷ θυμιατηρίῳ καθωπλισμένος διὰ τοῦ ἐθνοπλήθους ἐπιτρέχων τὸν ἐμπυριστὴν ἐνίκησεν ἄγγελον, **12** οὕτως ὁ Ἀαρωνίδης Ἐλεάζαρος διὰ τοῦ πυρὸς ὑπερτηκόμενος οὐ μετετράπη τὸν λογισμόν. **13** Καίτοι τὸ θαυμασιώτατον, γέρων ὤν, λελυμένων μὲν ἤδη τῶν τοῦ σώματος τόνων, περικεχαλασμένων δὲ τῶν σαρκῶν, κεκμηκότων δὲ καὶ τῶν νεύρων, ἀνενέασε **14** τῷ πνεύματι διὰ τοῦ λογισμοῦ καὶ τῷ ἰσακίῳ λογισμῷ τὴν πολυκέφαλον στρέβλαν ἠκύρωσεν. **15** Ὦ μακαρίου γήρως καὶ σεμνῆς πολιᾶς καὶ βίου νομίμου, ὃν πιστὴ θανάτου σφραγὶς ἐτελείωσεν. **16** Εἰ δέ τοίνυν γέρων ἀνὴρ τῶν μέχρι θανάτου βασάνων περιεφρόνησε δι' εὐσέβειαν, ὁμολογουμένως ἡγεμών ἐστι τῶν παθῶν ὁ εὐσεβὴς λογισμός.
17 Ἴσως δ' ἂν εἴποιέν τινες· τῶν παθῶν οὐ πάντες περικρατοῦσιν, ὅτι οὐδὲ πάντες φρόνιμον ἔχουσι τὸν λογισμόν. **18** Ἀλλ' ὅσοι εὐσεβείας προνοοῦσιν ἐξ ὅλης καρδίας, οὗτοι μόνοι δύνανται κρατεῖν τῶν τῆς σαρκὸς παθῶν, **19** πιστεύοντες, ὅτι Θεῷ οὐκ ἀποθνήσκουσιν, ὥσπερ οὐδὲ οἱ πατριάρχαι ἡμῶν Ἀβραάμ, Ἰσαάκ, Ἰακώβ, ἀλλὰ ζῶσι τῷ Θεῷ. **20** Οὐδὲν οὖν ἐναντιοῦται τὸ φαίνεσθαί τινας παθοκρατεῖσθαι διὰ τὸν ἀσθενῆ λογισμόν. **21** Ἐπεὶ τίς πρὸς ὅλον τὸν τῆς φιλοσοφίας κανόνα εὐσεβῶς φιλοσοφῶν **22** καὶ πεπιστευκὼς Θεῷ καὶ εἰδὼς ὅτι τὸ διὰ τὴν ἀρετὴν πάντα πόνον ὑπομένειν μακάριόν ἐστιν, οὐκ ἂν περικρατήσειεν τῶν παθῶν διὰ τὴν θεοσέβειαν; **23** μόνος γὰρ ὁ σοφὸς καὶ σώφρων ἀνδρεῖός ἐστι τῶν παθῶν κύριος.

VIII

1 Διὰ τοῦτό γέ τοι καὶ μειρακίσκοι τῷ τῆς εὐσεβείας λογισμῷ φιλοσοφοῦντες χαλεπωτέρων βασανιστηρίων ἐπεκράτησαν.
2 Ἐπειδὴ γὰρ κατά τὴν πρώτην πεῖραν ἐνικήθη περιφανῶς ὁ τύραννος μὴ δυνηθεὶς ἀναγκάσαι γέροντα μιαροφαγῆσαι, τότε δὴ σφόδρα περιπαθῶς ἐκέλευσεν ἄλλους ἐκ τῆς ἡλικίας τῶν Ἑβραίων ἀγαγεῖν, καὶ εἰ μὲν μιαροφαγήσαιεν, ἀπολύειν φαγόντας, εἰ δὲ ἀντιλέγοιεν, πικρότερον βασανίζειν. **3** Ταῦτα διαταξαμένου τοῦ τυράννου, παρῆσαν ἀγόμενοι μετὰ γηραιᾶς μητρὸς ἑπτὰ ἀδελφοί, καλοί τε καὶ αἰδήμονες καὶ γενναῖοι καὶ ἐν παντὶ χαρίεντες. **4** Οὓς ἰδὼν ὁ τύραννος καθάπερ ἐν χορῷ περιέχοντας μέσην τὴν μητέρα, ἥσθη ἐπ' αὐτοῖς καὶ τῆς εὐπρεπείας ἐκπλαγεὶς καὶ τῆς εὐγενείας, προσεμειδίασεν αὐτοῖς καὶ πλησίον καλέσας ἔφη.
5 « Ὦ νεανίαι, φιλοφρόνως ἐγὼ καθ' ἑνὸς ἑκάστου ὑμῶν θαυμάζω, τὸ κάλλος καὶ τὸ πλῆθος τοσούτων ἀδελφῶν ὑπερτιμῶν, οὐ μόνον συμβουλεύω μὴ μανῆναι τὴν αὐτὴν τῷ προβασανισθέντι γέροντι μανίαν, ἀλλὰ καὶ παρακαλῶ συνείξαντάς μου τῇ συμβουλίᾳ τῆς ἐμῆς ἀπολαῦσαι φιλίας· **6** δυναίμην δ' ἂν ὥσπερ κολάζειν τοὺς ἀπειθοῦντάς μου τοῖς ἐπιτάγμασιν, οὕτως καὶ εὐεργετεῖν τοὺς εὐπειθοῦντάς μοι. **7** Πεισθέντες οὖν μοι καὶ ἀρχὰς καὶ ἐπὶ τῶν ἐμῶν πραγμάτων ἡγεμονίας λήψεσθε, ἀρνησάμενοι τὸν πάτριον ὑμῶν τῆς πολιτείας θεσμόν· **8** καὶ μεταλαβόντες ἑλληνικοῦ βίου καὶ μεταδιαιτηθέντες ἐντρυφήσατε ταῖς νεότησιν ὑμῶν· **9** ἐπεὶ ἐὰν ὀργίλως με διάθησθε διὰ τῆς ἀπειθείας ὑμῶν, ἀναγκάσετέ με ἐπὶ δειναῖς κολάσεσιν ἕνα ἕκαστον ὑμῶν διὰ τῶν βασάνων ἀπολέσαι. **10** Κατελεήσατε οὖν ἑαυτούς, οὓς καὶ ὁ πολέμιος ἔγωγε καὶ τῆς ἡλικίας καὶ τῆς εὐμορφίας οἰκτείρομαι. **11** Οὐ διαλογιεῖσθε τοῦτο, ὅτι οὐδὲν ὑμῖν ἀπειθήσασι πλὴν τοῦ μετὰ στρεβλῶν ἀποθανεῖν ἀπόκειται; »
- **12** Ταῦτα δὲ λέγων ἐκέλευσεν εἰς τὸ ἔμπροσθεν προτεθεῖναι τὰ βασανιστήρια, ὅπως καὶ διὰ τοῦ φόβου πείσειεν αὐτοὺς μιαροφαγῆσαι. **13** Ὡς δὲ τροχούς τε καὶ ἀρθρέμβολα, στρεβλωτήριά τε καὶ τροχαντῆρας καὶ καταπέλτας καὶ λέβητας, τήγανά τε καὶ δακτυλήθρας καὶ χεῖρας σιδηρᾶς καὶ σφῆνας καὶ τὰ ζώπυρα τοῦ πυρὸς οἱ δορυφόροι προέθεσαν, ὑπολαβὼν ὁ τύραννος ἔφη·
14 « Μειράκια φοβήθητε, καὶ ἣν σέβεσθε δίκην, ἵλεως ὑμῖν ἔσται δι' ἀνάγκην παρανομήσασιν. »
15 Οἱ δὲ ἀκούσαντες ἐπαγωγὰ καὶ ὁρῶντες δεινά, οὐ μόνον οὐκ ἐφοβήθησαν, ἀλλὰ καὶ ἀντεφιλοσόφησαν τῷ τυράννῳ καὶ διὰ τῆς εὐλογιστίας τὴν τυραννίδα αὐτοῦ κατέλυσαν.
16 Καί τοι λογισώμεθα· εἰ δειλόψυχοί τινες ἦσαν καὶ ἄνανδροι ἐν αὐτοῖς, ποίοις ἂν ἐχρήσαντο λόγοις; οὐχὶ τούτοις; **17** ὦ τάλανες ἡμεῖς καὶ λίαν ἀνόητοι· βασιλέως ἡμᾶς παρακαλοῦντος καὶ ἐπὶ εὐεργεσίᾳ φωνοῦντος, μὴ πεισθείημεν αὐτῷ, **18** εἰ βουλήμασι κενοῖς ἑαυτοὺς εὐφραίνομεν καὶ θανατηφόρον ἀπείθειαν τολμῶμεν; **19** οὐ φοβησόμεθα, ἄνδρες ἀδελφοί, τὰ βασανιστήρια καὶ λογιούμεθα τὰς τῶν βασάνων ἀπειλὰς καὶ φευξόμεθα τὴν κενοδοξίαν ταύτην καὶ ὀλεθροφόρον ἀλαζονείαν; **20** ἐλεήσωμεν τὰς ἑαυτῶν ἡλικίας καὶ κατοικτείρωμεν τὸ τῆς μητρὸς γῆρας **21** καὶ ἐνθυμηθῶμεν ὅτι ἀπειθοῦντες τεθνηξόμεθα. **22** Συγγνώσεται δὲ ἡμῖν καὶ ἡ θεία δίκη δι' ἀνάγκην τὸν βασιλέα φοβηθεῖσιν. **23** Τί ἐξάγομεν ἑαυτοὺς τοῦ ἡδίστου βίου καὶ ἐπιστεροῦμεν ἑαυτοὺς τοῦ γλυκέος κόσμου; **24** μὴ βιαζώμεθα τὴν ἀνάγκην μηδὲ φιλοδοξήσωμεν ἐπὶ τῇ ἑαυτῶν στρέβλῃ. **25** Οὐδὲ αὐτὸς ὁ νόμος ἀκουσίως ἡμᾶς θανατοῖ φοβηθέντας τὰ βασανιστήρια. **26** Πόθεν ἡμῖν ἡ τοσαύτη ἐντέτηκε φιλονικία καὶ ἡ θανατηφόρος ἀρέσκει καρτερία, παρὸν μετὰ ἀταραξίας ζῆν τῷ βασιλεῖ πεισθέντας;
27 ἀλλὰ τούτων οὐδὲν εἶπον οἱ νεανίαι βασανίζεσθαι μέλλοντες οὐδὲ ἐνεθυμήθησαν. **28** Ἦσαν γὰρ περίφρονες τῶν παθῶν καὶ αὐτοκράτορες τῶν ἀλγηδόνων, **29** ὥστε ἅμα τῷ παύσασθαι τὸν τύραννον συμβουλεύοντα αὐτοῖς τοῦ μιαροφαγῆσαι, πάντες διὰ μιᾶς φωνῆς ὁμοῦ, ὥσπερ ἀπὸ τῆς αὐτῆς ψυχῆς εἶπον πρὸς αὐτόν.

IX

1 « Τί μέλλεις, ὦ τύραννε; Ἕτοιμοι γάρ ἐσμεν ἀποθνήσκειν ἢ παραβαίνειν τὰς πατρίους ἡμῶν
ἐντολάς· **2** αἰσχυνόμεθα γὰρ τοὺς προγόνους ἡμῶν εἰκότως, εἰ μὴ τῇ τοῦ νόμου εὐπειθείᾳ καὶ
συμβούλῳ Μωσῇ χρησαίμεθα. **3** Σύμβουλε τύραννε παρανομίας, μὴ ἡμᾶς μισῶν ὑπὲρ αὐτοὺς
ἡμᾶς ἐλέει. **4** Χαλεπώτερον γὰρ αὐτοῦ τοῦ θανάτου νομίζομεν εἶναί σου τὸν ἐπὶ τῇ παρανόμῳ
σωτηρίᾳ ἡμῶν ἔλεον. **5** Ἐκφοβεῖς δὲ ἡμᾶς τὸν διὰ τῶν βασάνων ἡμῖν θάνατον ἀπειλῶν,
ὥσπερ οὐχὶ πρὸ βραχέος παρὰ Ἐλεαζάρου μαθών. **6** Εἰ δ' οἱ γέροντες τῶν Ἑβραίων διὰ τὴν
εὐσέβειαν καὶ βασανισμοὺς ὑπομείναντες εὐσέβησαν, ἀποθάνοιμεν ἂν δικαιότερον ἡμεῖς οἱ
νέοι, τὰς βασάνους τῶν σῶν ἀναγκῶν ὑπεριδόντες, ἃς καὶ ὁ παιδευτὴς ἡμῶν γέρων ἐνίκησε. **7**
Πείραζε τοιγαροῦν, τύραννε· καὶ τὰς ἡμῶν ψυχὰς εἰ θανατώσεις διὰ τὴν εὐσέβειαν, μὴ
νομίσῃς ἡμᾶς βλάπτειν βασανίζων. **8** Ἡμεῖς μὲν γὰρ διὰ τῆσδε τῆς κακοπαθείας καὶ ὑπομονῆς
τὰ τῆς ἀρετῆς ἆθλα ἕξομεν καὶ ἐσόμεθα παρά Θεῷ, δι' ὃν καὶ πάσχομεν· **9** σὺ δὲ διὰ τὴν ἡμῶν
μιαιφονίαν αὐτάρκη καρτερήσεις ὑπὸ τῆς θείας δίκης αἰώνιον βάσανον διὰ πυρός. »
- **10** Ταῦτα αὐτῶν εἰπόντων, οὐ μόνον ὡς κατὰ ἀπειθούντων ἐχαλέπαινεν ὁ τύραννος, ἀλλ' ὡς
καὶ κατὰ ἀχαρίστων ὠργίσθη.
11 Ὅθεν τὸν πρεσβύτατον αὐτῶν κελευθέντες παρήγαγον οἱ ὑπασπισταὶ καὶ διαρρήξαντες
τὸν χιτῶνα διέδησαν τὰς χεῖρας αὐτοῦ καὶ τοὺς βραχίονας ἱμᾶσιν ἑκατέρωθεν. **12** Ὡς δὲ
τύπτοντες ταῖς μάστιξιν ἐκοπίασαν μηδὲν ἀνύοντες, ἀνέβαλον αὐτὸν ἐπὶ τὸν τροχόν. **13** Περὶ
ὃν κατατεινόμενος ὁ εὐγενὴς νεανίας ἔξαρθρος ἐγίνετο. **14** Καὶ κατὰ πᾶν μέλος κλώμενος
ἐκακηγόρει λέγων·
15 « Τύραννε μιαρώτατε καὶ τῆς οὐρανίου δίκης ἐχθρὲ καὶ ὠμόφρον, οὐκ ἀνδροφονήσαντά
με τοῦτον καταικίζεις τὸν τρόπον, οὐδὲ ἀσεβήσαντα, ἀλλὰ θείου νόμου προασπίζοντα. »
16 Καὶ τῶν δορυφόρων λεγόντων·
« Ὁμολόγησον φαγεῖν, ὅπως ἀπαλλαγῇς τῶν βασάνων, »
17 αὐτὸς εἶπεν αὐτοῖς·
« Οὐχ οὕτως ἰσχυρὸς ὑμῶν ἐστιν ὁ τροχός, ὦ μιαροὶ διάκονοι, ὥστε μου τὸν λογισμὸν ἄγξαι·
τέμνετέ μου τὰ μέλη καὶ πυροῦτε τὰς σάρκας καὶ στρεβλοῦτε τὰ ἄρθρα. **18** Διὰ πασῶν γὰρ
ὑμᾶς πείσω τῶν βασάνων, ὅτι μόνοι παῖδες Ἑβραίων ὑπὲρ ἀρετῆς εἰσιν ἀνίκητοι. »
19 Ταῦτα λέγοντι πῦρ ὑπέστρωσαν καὶ διηρέθισαν τὸν τροχὸν προσεπικατατείνοντες· **20**
ἐμολύνετο δὲ πάντοθεν αἵματι ὁ τροχός, καὶ ὁ σωρὸς τῆς ἀνθρακιᾶς τῆς τῶν ἰχώρων
ἐσβέννυτο σταλαγμοῖς, καὶ περὶ τοὺς ἄξονας τοῦ ὀργάνου περιέρρεον αἱ σάρκες. **21** Καὶ
περιτετμημένον ἤδη ἔχων τὸ τῶν ὀστέων πῆγμα ὁ μεγαλόφρων καὶ Ἁβραμιαῖος νεανίας οὐκ
ἐστέναξεν. **22** Ἀλλ' ὥσπερ ἐν πυρὶ μετασχηματιζόμενος εἰς ἀφθαρσίαν, ὑπέμεινεν εὐγενῶς
τὰς στρέβλας·
23 «Μιμήσασθέ με, ἀδελφοί, λέγων, μή μου τὸν αἰῶνα λιποτακτήσητε μηδ' ἐξομόσησθέ μου
τὴν τῆς εὐψυχίας ἀδελφότητα· ἱερὰν καὶ εὐγενῆ στρατείαν στρατεύσασθε ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας,
24 δι' ἧς ἵλεως ἡ δικαία καὶ πάτριος ἡμῶν πρόνοια τῷ ἔθνει γενηθεῖσα τιμωρήσειεν τὸν
ἀλάστορα τύραννον· »
25 καὶ ταῦτα εἰπὼν ὁ ἱεροπρεπὴς νεανίας ἀπέρρηξε τὴν ψυχήν.
- **26** Θαυμασάντων δὲ πάντων τὴν καρτεροψυχίαν αὐτοῦ, ἦγον οἱ δορυφόροι τὸν καθ'
ἡλικίαν τοῦ προτέρου δεύτερον καὶ σιδηρᾶς ἐναρμοσάμενοι χεῖρας ὀξέσι τοῖς ὄνυξιν ὀργάνῳ
καὶ καταπέλτῃ προσέδησαν αὐτόν. **27** Ὡς δὲ εἰ φαγεῖν βούλοιτο πρὶν βασανίζεσθαι
πυνθανόμενοι τὴν εὐγενῆ γνώμην ἤκουσαν, **28** ἀπὸ τῶν τενόντων ταῖς σιδηραῖς χερσὶν
ἐπισπασάμενοι μέχρι γε τῶν γενείων τὴν σάρκα πᾶσαν καὶ τὴν τῆς κεφαλῆς δορὰν οἱ
παρδάλειοι θῆρες ἀπέσυραν. **29** Ὁ δὲ ταύτην βαρέως τὴν ἀλγηδόνα καρτερῶν ἔλεγεν·
« Ὡς ἡδὺς πᾶς τρόπος θανάτου διὰ τὴν πάτριον ἡμῶν εὐσέβειαν· ἔφη τε πρὸς τὸν τύραννον·
30 οὐ δοκεῖς πάντων ὠμότατε τύραννε, πλεῖον ἐμοῦ σε νῦν βασανίζεσθαι ὁρῶν σου
νικώμενον τὸν τῆς τυρανίδος ὑπερήφανον λογισμὸν ὑπὸ τῆς διὰ τὴν εὐσέβειαν ἡμῶν
ὑπομονῆς; **31** Ἐγὼ μὲν γὰρ ταῖς διὰ τὴν ἀρετὴν ἡδοναῖς τὸν πόνον ἐπικουφίζομαι, **32** σὺ δὲ ἐν
ταῖς τῆς ἀσεβείας ἀπειλαῖς βασανίζῃ. Οὐκ ἐκφεύξῃ δέ, μιαρώτατε τύραννε, τὰς τῆς θείας
ὀργῆς δίκας. »

X

1 Καὶ τούτου τὸν ἀοίδιμον θάνατον καρτερήσαντος, ὁ τρίτος ἤγετο παρακαλούμενος πολλὰ ὑπὸ πολλῶν, ὅπως ἀπογευσάμενος σῴζοιτο. **2** Ὁ δὲ ἀναβοήσας ἔφη·
« Ἢ ἀγνοεῖτε ὅτι ὁ αὐτός με τοῖς ἀποθανοῦσιν ἔσπειρε πατήρ, καὶ ἡ αὐτὴ μήτηρ ἐγέννησε, καὶ ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς ἀνετράφημεν δόγμασιν; **3** Οὐκ ἐξόμνυμαι τὴν εὐγενῆ τῆς ἀδελφότητός μου συγγένειαν. **4** Πρὸς ταῦτα εἴ τι ἔχετε κολαστήριον προσαγάγετε τῷ σώματί μου· τῆς γὰρ ψυχῆς μου, οὐδ' ἂν θέλητε ἅψασθαι, δύνασθε. »
5 Οἱ δὲ πικρῶς ἐνέγκαντες τὴν παρρησίαν τοῦ ἀνδρός, ἀρθρεμβόλοις ὀργάνοις τὰς χεῖρας αὐτοῦ καὶ τοὺς πόδας ἐξήρθρουν καὶ ἐξ ἁρμῶν ἀναμοχλεύοντες ἐξεμέλιζον, **6** καὶ τοὺς δακτύλους καὶ τοὺς βραχίονας καὶ τὰ σκέλη καὶ τοὺς ἀγκῶνας περιέκλων. **7** Καὶ κατὰ μηδένα τρόπον ἰσχύοντες αὐτὸν ἄγξαι περισύραντες τό δέρμα σὺν ἄκραις ταῖς τῶν δακτύλων κορυφαῖς ἀπεσκύθιζον· καὶ εὐθέως ἦγον ἐπὶ τὸν τροχόν, **8** περὶ ὃν ἐκ σπονδύλων ἐκμελιζόμενος ἑώρα τὰς ἑαυτοῦ σάρκας περιλακιζομένας καὶ κατὰ σπλάγχνων σταγόνας αἵματος ἀπορρεούσας. **9** Μέλλων δὲ ἀποθνήσκειν ἔφη·
10 « Ἡμεῖς μέν, ὦ μιαρώτατε τύραννε, διὰ παιδείαν καὶ ἀρετὴν Θεοῦ ταῦτα πάσχομεν· **11** σὺ δὲ διὰ τὴν ἀσέβειαν καὶ μιαιφονίαν ἀκαταλύτους καρτερήσεις βασάνους. »

- **12** Καὶ τούτου θανόντος ἀδελφοπρεπῶς, τὸν τέταρτον ἐπεσπῶντο λέγοντες· **13** μὴ συμμανῇς καὶ σὺ τοῖς ἀδελφοῖς σου τὴν αὐτὴν μανίαν, ἀλλὰ πεισθεὶς τῷ βασιλεῖ, σῷζε σεαυτόν. **14** Ὁ δὲ αὐτοῖς ἔφη·
«Οὐχ οὕτως καυστικώτερον ἔχετε κατ' ἐμοῦ τὸ πῦρ ὥστε με δειλανδρῆσαι. **15** Μὰ τὸν μακάριον τῶν ἀδελφῶν μου θάνατον καὶ τὸν αἰώνιον τοῦ τυράννου ὄλεθρον καὶ τὸν ἀΐδιον τῶν εὐσεβῶν βίον οὐκ ἀρνήσομαι τὴν εὐγενῆ ἀδελφότητα. **16** Ἐπινόει, τύραννε, βασάνους, ἵνα καὶ διὰ τούτων μάθῃς, ὅτι ἀδελφός εἰμι τῶν προβασανισθέντων. »
17 Ταῦτα ἀκούσας ὁ αἱμοβόρος καὶ φονώδης καὶ παμμιαρώτατος ᾿Αντίοχος, ἐκέλευσε τὴν γλῶτταν αὐτοῦ ἐκτεμεῖν. **18** Ὁ δὲ ἔφη·
« Κἂν ἀφέλῃς τὸ τῆς φωνῆς ὄργανον, καὶ σιωπώντων ἀκούει ὁ Θεός· **19** ἰδοὺ προκεχάλασται ἡ γλῶσσα, τέμνε, οὐ γὰρ παρά τοῦτο τὸν λογισμὸν ἡμῶν γλωσσοτομήσεις. **20** Ἡδέως ὑπὲρ τοῦ νόμου τοῦ Θεοῦ τὰ τοῦ σώματος μέλη ἀκρωτηριαζόμεθα. **21** Σὲ δὲ ταχέως μετελεύσεται ὁ Θεός, τὴν γὰρ τῶν θείων ὕμνων μελῳδὸν γλῶτταν ἐκτέμνεις. »

XI

1 Ως δὲ καὶ οὗτος ταῖς βασάνοις καταικισθεὶς ἐναπέθανεν, ὁ πέμπτος παρεπήδησε λέγων·
2 «Οὐ μέλλω, τύραννε, πρὸς τὸν ὑπὲρ τῆς ἀρετῆς βασανισμὸν παραιτεῖσθαι, **3** αὐτὸς δ' ἀπ' ἐμαυτοῦ παρῆλθον, ὅπως κἀμὲ κατακτείνας περὶ πλειόνων ἀδικημάτων ὀφειλήσῃς τῇ οὐρανίῳ δίκῃ τιμωρίαν. **4** Ὦ μισάρετε καὶ μισάνθρωπε, τί δράσαντας ἡμᾶς τοῦτον πορθεῖς τὸν τρόπον; **5** Ἢ κακόν σοι δοκεῖ ὅτι τὸν πάντων κτίστην εὐσεβοῦμεν καὶ κατὰ τὸν ἐνάρετον αὐτοῦ ζῶμεν νόμον; **6** Ἀλλὰ ταῦτα τιμῶν, οὐ βασάνων ἐστὶν ἄξια. **7** Εἴπερ ᾐσθάνου ἀνθρώπου πόθον καὶ ἐλπίδα εἶχες παρὰ Θεῷ σωτηρίου· 8 νυνὶ δὲ ἀλλότριος ὢν Θεοῦ πολεμεῖς τοὺς εὐσεβοῦντας εἰς τὸν Θεόν. »
9 Τοιαῦτα δὲ λέγοντα οἱ δορυφόροι δήσαντες αὐτὸν εἷλκον ἐπὶ τὸν καταπέλτην, **10** ἐφ' ὃν δήσαντες αὐτὸν ἐπὶ τὰ γόνατα καὶ ταῦτα ποδάγραις σιδηραῖς ἐφαρμόσαντες τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ περὶ τροχιαῖον σφῆνα κατέκαμψαν, περὶ ὃν ὅλος περὶ τὸν τροχὸν σκορπίου τρόπον ἀνακλώμενος ἐξεμελίζετο. **11** Κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον καὶ τὸ πνεῦμα στενοχωρούμενος καὶ τὸ σῶμα ἀγχόμενος, **12** καλάς, ἔλεγεν,
« Ἄκων, ὦ τύραννε, χάριτας ἡμῖν χαρίζῃ διὰ γενναιοτέρων πόνων ἐπιδείξασθαι παρέχων τὴν εἰς τὸν νόμον ἡμῶν καρτερίαν. »

- **13** Τελευτήσαντος δὲ καὶ τούτου, ὁ ἕκτος ἤγετο μειρακίσκος, ὃς πυνθανομένου τοῦ τυράννου εἰ βούλοιτο φαγὼν ἀπολύεσθαι, ὁ δὲ ἔφη·
14 « Ἐγὼ τῇ μὲν ἡλικίᾳ τῶν ἀδελφῶν μού εἰμι νεώτερος, τῇ δὲ διανοίᾳ ἡλικιώτης· **15** Εἰς τὰ αὐτὰ γὰρ καὶ γεννηθέντες καὶ τραφέντες, ὑπὲρ τῶν αὐτῶν καὶ ἀποθνήσκειν ὀφείλομεν ὁμοίως· **16** ὥστε εἰ σοὶ δοκεῖ βασανίζειν μὴ μιαροφαγοῦντα, βασάνιζε. »
17 Ταῦτα αὐτὸν εἰπόντα παρῆγον ἐπὶ τὸν τροχόν, **18** ἐφ' οὗ κατατεινόμενος ἐκμελῶς καὶ ἐκσπονδυλιζόμενος ὑπεκαίετο. **19** Καὶ ὀβελίσκους δὲ ὀξεῖς πυρώσαντες, τοῖς νώτοις προσέφερον καὶ τὰ πλευρὰ διαπείραντες αὐτοῦ τὰ σπλάγχνα διέκαιον. **20** Ὁ δὲ βασανιζόμενος,
« Ὦ ἱεροπρεποῦς ἀγῶνος, ἔλεγεν, ἐφ' ὃν διὰ τὴν εὐσέβειαν εἰς γυμνασίαν πόνων ἀδελφοὶ τοσοῦτοι κληθέντες οὐκ ἐνικήθημεν. **21** Ἀνίκητος γάρ ἐστιν, ὦ τύραννε, ἡ εὐσεβὴς ἐπιστήμη. **22** Καλοκἀγαθίᾳ καθωπλισμένος τεθνήξομαι μὲν κἀγὼ μετὰ τῶν ἀδελφῶν μου, **23** σὺ δέ, ὦ τύραννε, μέγαν σοὶ προσλαβὼν καὶ αὐτὸς τιμωρόν, καινουργὲ τῶν βασάνων καὶ πολέμιε τῶν ἀληθῶς εὐσεβούντων **24** ἓξ μειράκια καταλελύκαμέν σου τὴν τυραννίδα· **25** τὸ γὰρ μὴ δυνηθῆναί σε μεταπεῖσαι τὸν λογισμὸν ἡμῶν μήτε βιάσασθαι πρὸς τὴν μιαροφαγίαν οὐ κατάλυσίς ἐστί σου; **26** Τὸ πῦρ σου ψυχρὸν ἡμῖν, καὶ ἄπονοι οἱ καταπέλται, καὶ ἀδύνατος ἡ βία σου. **27** Οὐ γὰρ τυράννου, ἀλλὰ θείου νόμου προεστήκασιν ἡμῶν οἱ δορυφόροι· διὰ τοῦτο ἀνίκητον ἔχομεν τὸν λογισμόν. »

XII
1 .Ὡς δὲ καὶ οὗτος μακαρίως ἐναπέθανε καταβληθεὶς εἰς λέβητα, ὁ ἕβδομος παρεγίνετο πάντων νεώτερος. **2** Ὃν κατοικτειρήσας ὁ τύραννος, καίπερ δεινῶς ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ κακισθείς, ὁρῶν ἤδη τὰ δεσμὰ περικείμενον, **3** πλησιέστερον αὐτὸν μετεπέμψατο καὶ παρηγορεῖν ἐπειρᾶτο λέγων·
4 « Τῆς μὲν τῶν ἀδελφῶν σου ἀπονοίας τὸ τέλος ὁρᾷς· διὰ γὰρ ἀπείθειαν στρεβλωθέντες τεθνήκασι· σὺ δέ, εἰ μὲν μὴ πεισθείης, τάλας βασανισθεὶς καὶ αὐτὸς τεθνήξῃ πρὸ ὥρας. **5** Πεισθεὶς δὲ φίλος ἔσῃ καὶ τῶν ἐπὶ τῆς βασιλείας ἀφηγήσῃ πραγμάτων. »
6 Καὶ ταῦτα παρακαλῶν, τὴν μητέρα τοῦ παιδὸς μετεπέμψατο, ὅπως αὐτὴν ἐλεήσας τοσούτων υἱῶν στερηθεῖσαν παρορμήσειεν ἐπὶ τὴν σωτήριον εὐπείθειαν τὸν περιλειπόμενον. **7** Ὁ δὲ τῆς μητρὸς τῇ ἑβραΐδι φωνῇ προτρεψαμένης αὐτὸν (ὡς ἐροῦμεν μετὰ μικρὸν ὕστερον),
« Ἀπολύσατέ με, φησίν· **8** εἴπω τι τῷ βασιλεῖ καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ φίλοις πᾶσι. »
9 Καὶ ἐπιχαρέντες ὅ τε βασιλεὺς καὶ οἱ σὺν αὐτῷ μάλιστα ἐπὶ τῇ ἐπαγγελίᾳ τοῦ παιδὸς ταχέως ἔλυσαν αὐτόν. **10** Καὶ δραμὼν ἐπὶ πλησίον τῶν τηγάνων ἔφη·
11 « Ἀνόσιε, φησίν, καὶ πάντων τῶν πονηρῶν ἀσεβέστατε τύραννε, οὐκ ᾐδέσθης παρὰ τοῦ Θεοῦ λαβὼν τὰ ἀγαθὰ καὶ τὴν βασιλείαν τοὺς θεράποντας αὐτοῦ κατακτεῖναι καὶ τοὺς εὐσεβείας ἀσκητὰς στρεβλῶσαι; **12** Ἀνθ' ὧν ταμιεύσεταί σε ἡ θεία δίκη πυκνοτέρῳ καὶ αἰωνίῳ πυρὶ καὶ βασάνοις, αἳ εἰς ὅλον τὸν αἰῶνα οὐκ ἀνήσουσί σε. **13** Οὐκ ᾐδέσθης ἄνθρωπος ὤν, θηριωδέστατε, τοὺς ὁμοιοπαθεῖς καὶ ἐκ τῶν αὐτῶν γεγονότας στοιχείων γλωττοτομῆσαι καὶ τοῦτον καταικίσας τὸν τρόπον βασανίσαι; **14** Ἀλλ' οἱ μὲν εὐγενῶς ἀποθανόντες ἐπλήρωσαν τὴν εἰς τὸν Θεὸν εὐσέβειαν, **15** Σὺ δὲ κακὸς κακῶς οἰμώξεις τοὺς τῆς ἀρετῆς ἀγωνιστὰς ἀναιτίως ἀποκτείνας. **16** Ὅθεν καὶ αὐτὸς ἀποθνήσκειν μέλλων ἔφη· **17** οὐκ ἀπαυτομολῶ τῆς τῶν ἀδελφῶν μου ἀριστείας· **18** ἐπικαλοῦμαι δὲ τὸν πατρῷον Θεόν, ὅπως ἵλεως γένηται τῷ γένει μου. **19** Σὲ δὲ καὶ ἐν τῷ νῦν βίῳ καὶ θανόντα τιμωρήσεται. »
20 Καὶ ταῦτα κατευξάμενος, ἑαυτὸν ἔρριψε κατά τῶν τηγάνων, καὶ οὕτως ἀπέδωκε τὴν ψυχήν.

XIII
1 Εἰ δὲ τοίνυν τῶν μέχρι θανάτου πόνων ὑπερεφρόνησαν οἱ ἑπτὰ ἀδελφοί, συνομολογεῖται πανταχόθεν ὅτι αὐτοδέσποτός ἐστι τῶν παθῶν ὁ εὐσεβὴς λογισμός. **2** Εἰ γὰρ τοῖς πάθεσι

δουλωθέντες ἐμιαροφάγησαν, ἐλέγομεν ἂν τούτοις αὐτοὺς νενικῆσθαι· **3** νυνὶ δὲ οὐχ οὕτως, ἀλλὰ τῷ ἐπαινουμένῳ παρὰ Θεῷ λογισμῷ περιεγένετο τῶν παθῶν. **4** Ὧν οὐκ ἔστι παριδεῖν τὴν ἡγεμονίαν τῆς διανοίας· ἐπεκράτησαν γὰρ καὶ πάθους καὶ πόνων. **5** Πῶς οὖν οὐκ ἔστι τούτοις τὴν τῆς εὐλογιστίας παθοκρατορίαν ὁμολογεῖν, οἳ τῶν μὲν διὰ πυρὸς ἀλγηδόνων οὐκ ἐπεστράφησαν; **6** καθάπερ γὰρ προβλῆτες λιμένων πύργοι τὰς τῶν κυμάτων ἀπειλὰς ἀνακόπτοντες γαληνὸν παρέχουσι τοῖς εἰσπλέουσι τὸν ὅρμον, **7** οὕτως ἡ ἑπτάπυργος τῶν νεανίσκων εὐλογιστία τὸν τῆς εὐσεβείας ὀχυρώσασα λιμένα τὴν τῶν παθῶν ἐνίκησεν ἀκολασίαν. **8** Ἱερὸν γὰρ εὐσεβείας στήσαντες χορὸν παρεθάρσυνον ἀλλήλους λέγοντες· **9** ἀδελφικῶς ἀποθάνοιμεν ἀδελφοὶ περὶ τοῦ νόμου· μιμησώμεθα τοὺς τρεῖς τοὺς ἐπὶ τῆς Ἀσσυρίας νεανίσκους, οἳ τῆς ἰσοπάλιδος καμίνου κατεφρόνησαν. **10** Μὴ δειλανδρήσωμεν πρὸς τὴν τῆς εὐσεβείας ἀπόδειξιν.
11 Καὶ ὁ μέν,
« Θάρρει, ἀδελφέ, »
ἔλεγεν· ὁ δέ,
« Εὐγενῶς καρτέρησον, »
12 ὁ δέ,
« Καταμνησθεὶς »
ἔλεγε·
« Μνήσθητε πόθεν ἐστὲ ἢ τίνος πατρὸς χειρὶ σφαγιασθῆναι διὰ τὴν εὐσέβειαν ὑπέμεινεν Ἰσαάκ. »
13 Εἷς δὲ ἕκαστος καὶ ἀλλήλους ὁμοῦ πάντες ἐφορῶντες φαιδροὶ καὶ μάλα θαρραλέοι, ἑαυτούς, ἔλεγον,
« Τῷ Θεῷ ἀφιερώσωμεν ἐξ ὅλης τῆς καρδίας τῷ δόντι τὰς ψυχὰς καὶ χρήσωμεν τῇ περὶ τὸν νόμον φυλακῇ τὰ σώματα. **14** Μὴ φοβηθῶμεν τὸν δοκοῦντα ἀποκτέννειν τὸ σῶμα· **15** μέγας γὰρ ψυχῆς ἀγὼν καὶ κίνδυνος ἐν αἰωνίῳ βασάνῳ κείμενος τοῖς παραβᾶσι τὴν ἐντολὴν τοῦ Θεοῦ. **16** Καθοπλισώμεθα τοιγαροῦν τῇ τοῦ θείου λογισμοῦ παθοκρατορίᾳ. **17** Οὕτως γὰρ θανόντας ἡμᾶς Ἁβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ ὑποδέξονται εἰς τοὺς κόλπους αὐτῶν καὶ πάντες οἱ πατέρες ἐπαινέσουσι. »
18 Καὶ ἑνὶ ἑκάστῳ τῶν ἀποσπωμένων αὐτῶν ἀδελφῶν ἔλεγον οἱ περιλειπόμενοι·
« Μὴ καταισχύνῃς ἡμᾶς, ἀδελφέ, μηδὲ ψεύσῃ τοὺς προαποθανόντας ἡμῶν ἀδελφούς. **19** Οὐκ ἀγνοεῖτε δὲ τὰ τῆς ἀδελφότητος φίλτρα, ἅπερ ἡ θεία καὶ πάνσοφος πρόνοια διὰ τῶν πατέρων τοῖς γενομένοις ἐμέρισε καὶ διὰ τῆς μητρῴας φυτεύσασα γαστρός, **20** ἐν ᾗ τὸν ἴσον ἀδελφοὶ κατοικήσαντες χρόνον καὶ ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ πλασθέντες καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ αἵματος αὐξηθέντες καὶ διὰ τῆς αὐτῆς ψυχῆς τελεσφορηθέντες **21** καὶ διὰ τῶν ἴσων ἀποτεχθέντες χρόνων καὶ ἀπὸ τῶν αὐτῶν γαλακτοποτοῦντες πηγῶν, ἀφ' ὧν συστρέφονται ἐναγκαλισμάτων φιλάδελφοι ψυχαί· **22** καὶ αὔξοντες σφοδρότερον διὰ τῆς συντροφίας καὶ τῆς καθ' ἡμέραν συνηθείας καὶ τῆς ἄλλης παιδείας καὶ τῆς ἡμετέρας ἐν νόμῳ Θεοῦ ἀσκήσεως. »
23 Οὕτως δὴ τοίνυν καθεστηκυίας συμπαθοῦς τῆς φιλαδελφίας, οἱ ἑπτὰ ἀδελφοὶ συμπαθέστερον ἔσχον τὴν πρὸς ἀλλήλους ὁμόνοιαν. **24** Νόμῳ γὰρ τῷ αὐτῷ παιδευθέντες καὶ τὰς αὐτὰς ἐξασκήσαντες ἀρετὰς καὶ τῷ δικαίῳ συντραφέντες βίῳ, μᾶλλον ἑαυτοὺς ἠγάπων. **25** Ἡ γὰρ ὁμοζηλία τῆς καλοκἀγαθίας ἐπέτεινεν αὐτῶν τὴν πρὸς ἀλλήλους εὔνοιαν καὶ ὁμόνοιαν. **26** Σὺν γὰρ τῇ εὐσεβείᾳ ποθεινοτέραν αὐτοῖς κατεσκεύαζον τὴν φιλαδελφίαν. **27** Ἀλλ' ὅμως καὶ περὶ τῆς φύσεως καὶ τῆς συνηθείας καὶ τῶν τῆς ἀρετῆς ἠθῶν τὰ τῆς ἀδελφότητος αὐτοῖς φίλτρα συναυξόντων, ἀνέσχοντο διὰ τὴν εὐσέβειαν τοὺς ἀδελφοὺς οἱ ὑπολελειμμένοι, τοὺς καταικιζομένους ὁρῶντες μέχρι θανάτου βασανιζομένους

XIV

1 Προσέτι καὶ ἐπὶ τὸν αἰκισμὸν ἐποτρύνοντες, ὡς μὴ μόνον τῶν ἀλγηδόνων περιφρονῆσαι αὐτούς, ἀλλὰ καὶ τῶν τῆς τῶν ἀδελφῶν φιλαδελφίας παθῶν κρατῆσαι. **2** Ὦ βασιλέως λογισμοὶ βασιλικώτεροι καὶ ἐλευθέρων ἐλευθερώτεροι. **3** Ὦ ἱερᾶς καὶ εὐαρμόστου περὶ τῆς

εὐσεβείας τῶν ἑπτὰ ἀδελφῶν συμφωνίας. **4** Οὐδεὶς ἐκ τῶν ἑπτὰ μειρακίων ἐδειλίασεν οὐδὲ πρὸς τὸν θάνατον ὤκνησεν, **5** ἀλλὰ πάντες ὥσπερ ἐπ' ἀθανασίας ὁδὸν τρέχοντες, ἐπὶ τὸν διὰ τῶν βασάνων θάνατον ἔσπευδον. **6** Καθάπερ γὰρ χεῖρες καὶ πόδες συμφώνως τοῖς τῆς ψυχῆς ἀφηγήμασιν κινοῦνται, οὕτως οἱ ἱεροὶ μείρακες ἐκεῖνοι ὡς ὑπὸ ψυχῆς μιᾶς τῆς ἀθανάτου τῆς εὐσεβείας κινούμενοι πρὸς τὸν ὑπὲρ αὐτῆς συνεφώνησαν θάνατον. **7** Ὦ πανάγιε συμφώνων ἀδελφῶν ἑβδομάς· καθάπερ γὰρ ἑπτὰ τῆς κοσμοποιΐας ἡμέραι περὶ τὴν εὐσέβειαν, **8** οὕτως περὶ τὴν ἑβδομάδα χορεύοντες οἱ μείρακες ἐκύκλουν τὸν τῶν βασάνων φόβον καταλύοντες. **9** Νῦν ἡμεῖς ἀκούοντες τὴν θλῖψιν τῶν νεανιῶν ἐκείνων φρίττομεν· οἱ δὲ οὐ μόνον ὁρῶντες, ἀλλ' οὐδὲ μόνον ἀκούοντες τὸν παραχρῆμα ἀπειλῆς λόγον, ἀλλὰ καὶ πάσχοντες ἐνεκαρτέρουν, καὶ τοῦτο ταῖς διὰ πυρὸς ὀδύναις· **10** ὧν τί ἂν γένοιτο ἐπαλγέστερον; ὀξεῖα γὰρ καὶ σύντομος ἡ τοῦ πυρὸς οὖσα δύναμις ταχέως διέλυε τά σώματα
11 Καὶ μὴ θαυμαστὸν ἡγεῖσθε, εἰ ὁ λογισμὸς περιεκράτησε τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων ἐν ταῖς βασάνοις, ὅπου γε καὶ γυναικὸς νοῦς πολυτροπωτέρων ὑπερεφρόνησεν ἀλγηδόνων· **12** ἡ μήτηρ γὰρ τῶν ἑπτὰ νεανίσκων ἐκείνων ὑπήνεγκε τὰς ἐφ' ἑνὶ ἑκάστῳ τῶν τέκνων στρέβλας. **13** Θεωρεῖτε δὲ πῶς πολύπλοκός ἐστιν ἡ τῆς φιλοτεκνίας στοργὴ ἕλκουσα πάντα πρὸς τὴν τῶν σπλάγχνων συμπάθειαν, **14** ὅπου γε καὶ τὰ ἄλογα ζῷα ὁμοίαν τὴν εἰς τὰ ἐξ αὐτῶν γεννώμενα συμπάθειαν καὶ στοργὴν ἔχει τοῖς ἀνθρώποις. **15** Καὶ γὰρ τῶν πετεινῶν τὰ μὲν ἥμερα κατὰ τὰς οἰκίας ὀροφοιτοῦντα προασπίζει τῶν νεοσσῶν, **16** τὰ δὲ κατὰ τὰς κορυφὰς ὀρέων καὶ φαράγγων ἀπορρῶγας καὶ δένδρων ὀπὰς καὶ τὰς τούτων ἄκρας ἐννοσσοποιησάμενα ἀποτίκτει καὶ τὸν προσιόντα κωλύει· **17** εἰ δὲ καὶ μὴ δύναιντο κωλύειν, περιϊπτάμενα κυκλόθεν αὐτῶν ἀλγοῦντα τῇ στοργῇ, ἀνακαλούμενα τῇ ἰδίᾳ φωνῇ, καθ' ὃν δύναται τρόπον βοηθεῖ τοῖς τέκνοις. **18** Καὶ τί δεῖ τὴν διὰ τῶν ἀλόγων ζῴων ἐπιδεικνύναι τὴν πρὸς τὰ τέκνα συμπάθειαν; **19** ὅπου γε καὶ μέλισσαι περὶ τὸν τῆς κηρογονίας καιρὸν ἐπαμύνονται τοὺς προσιόντας καὶ καθάπερ σιδήρῳ τῷ κέντρῳ πλήσσουσι τοὺς προσιόντας τῇ νοσσιᾷ αὐτῶν καὶ ἐπαμύνουσιν ἕως θανάτου; **20** ἀλλ' οὐχὶ τὴν τοῦ ῾Αβραὰμ ὁμόψυχον τῶν νεανιῶν μητέρα μετεκίνησε συμπάθεια τῶν τέκνων.

XV

1 Ὦ λογισμὲ τέκνων παθῶν τύραννε καὶ εὐσέβεια μητρὶ τέκνων ποθεινοτέρα. **2** Μήτηρ δυοῖν προκειμένων, εὐσεβείας καὶ τῆς τῶν ἑπτὰ υἱῶν σωτηρίας προσκαίρου κατὰ τὴν τοῦ τυράννου ὑπόσχεσιν, **3** τὴν εὐσέβειαν μᾶλλον ἠγάπησε τὴν σῴζουσαν εἰς αἰώνιον ζωὴν κατὰ Θεόν. **4** Ὦ τίνα τρόπον ἠθολογήσαιμι, φιλότεκνα γονέων πάθη. Ψυχῆς τε καὶ μορφῆς ὁμοιότητα εἰς μικρὸν παιδὸς χαρακτῆρα θαυμάσιον ἐναποσφραγίζομεν, μάλιστα διὰ τὸ τῶν παθῶν τοῖς γεννηθεῖσι τὰς μητέρας τῶν πατέρων καθεστάναι συμπαθεστέρας. **5** Ὅσῳ γὰρ καὶ ἀσθενόψυχοι καὶ πολυγονώτεραι ὑπάρχουσιν αἱ μητέρες, τοσοῦτον μᾶλλόν εἰσι φιλοτεκνότεραι. **6** Πασῶν δὲ τῶν μητέρων ἐγένετο ἡ τῶν ἑπτὰ παίδων μήτηρ φιλοτεκνοτέρα, ἥτις ἑπτὰ κυοφορίαις τὴν πρὸς αὐτοὺς ἐπιφυτευομένη φιλοστοργίαν **7** καὶ διὰ πολλὰς τὰς καθ' ἕκαστον αὐτῶν ὠδῖνας ἠναγκασμένη τὴν εἰς αὐτοὺς ἔχειν συμπάθειαν, **8** διὰ τὸν πρὸς τὸν Θεὸν φόβον ὑπερεῖδε τὴν τῶν τέκνων πρόσκαιρον σωτηρίαν. **9** Οὐ μὴν δέ, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν καλοκἀγαθίαν τῶν υἱῶν καὶ τὴν πρὸς τὸν νόμον αὐτῶν εὐπείθειαν μείζω τὴν ἐν αὐτοῖς ἔσχε φιλοστοργίαν. **10** Δίκαιοί τε γὰρ ἦσαν καὶ σώφρονες καὶ ἀνδρεῖοι καὶ μεγαλόψυχοι καὶ φιλάδελφοι καὶ φιλομήτορες οὕτως, ὥστε καὶ μέχρι θανάτου τὰ νόμιμα φυλάσσοντας πείθεσθαι αὐτῇ. **11** Ἀλλ' ὅμως καίπερ τοσούτων ὄντων τῶν περὶ φιλοτεκνίαν εἰς συμπάθειαν ἑλκόντων τὴν μητέρα, ἐπ' οὐδενὸς αὐτῶν τὸν λογισμὸν αὐτῆς αἱ παμποίκιλοι βάσανοι ἴσχυσαν μεταστρέψαι, **12** ἀλλὰ καὶ καθ' ἕνα παῖδα καὶ ὁμοῦ πάντας ἡ μήτηρ ἐπὶ τὸν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας προετρέπετο θάνατον. **13** Ὦ φύσις ἱερὰ καὶ φίλτρα γονέων καὶ γένεσις φιλόστοργε καὶ τροφεῖα καὶ μητέρων ἀδάμαστα πάθη. **14** Καθ' ἕνα στρεβλούμενον καὶ φλεγόμενον ὁρῶσα μήτηρ, οὐ μετεβάλλετο διὰ τὴν εὐσέβειαν. **15** Τὰς σάρκας τῶν τέκνων ἑώρα περὶ τὸ πῦρ τηκομένας καὶ τοὺς τῶν ποδῶν καὶ χειρῶν δακτύλους ἐπὶ γῆς σπαίροντας καὶ τὰς τῶν κεφαλῶν μέχρι τῶν περὶ τὰ γένεια σάρκας ὥσπερ προσωπεῖα προκειμένας. **16** Ὦ πικροτέρων

μὲν νῦν μήτηρ πόνων πειρασθεῖσα ἤπερ τῶν ἐπ' αὐτοῖς ὠδίνων. **17** Ὦ μόνη γύναι τὴν εὐσέβειαν ὁλόκληρον ἀποκυήσασα. **18** Οὐ μετέτρεψέ σε πρωτότοκος ἀποπνέων, οὐδὲ δεύτερος εἰς σὲ οἰκτρὸν βλέπων ἐν βασάνοις, οὐδὲ τρίτος ἀποψύχων, **19** οὐδὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἑνὸς ἑκάστου θεωροῦσα ταυρηδὸν ἐπὶ τῶν βασάνων ὁρῶντας τὸν ἑαυτῶν αἰκισμὸν καὶ τοὺς μυκτῆρας προσημειουμένους αὐτῶν τὸν θάνατον, οὐκ ἔκλαυσας. **20** Ἐπὶ σαρξὶ τέκνων ὁρῶσα σάρκας τέκνων ἀποκαιομένας καὶ ἐπὶ χερσὶ χεῖρας ἀποτεμνομένας καὶ ἐπὶ κεφαλαῖς κεφαλὰς ἀποδειροτομουμένας καὶ ἐπὶ νεκροῖς νεκροὺς πίπτοντας καὶ πολυάνδριον ὁρῶσα τῶν τέκνων τὸ χορεῖον διὰ τῶν βασάνων, οὐκ ἐδάκρυσας. **21** Οὐχ οὕτως σειρήνειοι μελῳδίαι, οὐδὲ κύκνειοι πρὸς φιληκοΐαν φωναὶ τοὺς ἀκούοντας ἐφέλκονται, ὡς τέκνων φωναὶ μετὰ βασάνων μητέρα φωνούντων. **22** Τηλίκαις καὶ πόσαις τότε ἡ μήτηρ τῶν υἱῶν βασανιζομένων τροχοῖς τε καὶ καυτηρίοις ἐβασανίζετο βασάνοις; **23** ἀλλὰ τὰ σπλάγχνα αὐτῆς ὁ εὐσεβὴς λογισμὸς ἐν αὐτοῖς τοῖς πάθεσιν ἀνδρειώσας ἐπέτεινε τὴν πρόσκαιρον φιλοτεκνίαν παριδεῖν. **24** Καίπερ ἑπτὰ τέκνων ὁρῶσα ἀπώλειαν καὶ τὴν τῶν στρεβλῶν πολύπλοκον ποικιλίαν, ἁπάσας ἡ γενναία μήτηρ ἐξέλυσε διὰ τὴν πρὸς Θεὸν πίστιν. **25** Καθάπερ γὰρ ἐν βουλετηρίῳ τῇ ἑαυτῆς ψυχῇ δεινοὺς ὁρῶσα συμβούλους, φύσιν καὶ γένεσιν καὶ φιλοτεκνίαν καὶ τέκνων στρέβλας, **26** δύο ψήφους κρατοῦσα μήτηρ, θανατηφόρον τε καὶ σωτήριον, ὑπὲρ τέκνων **27** οὐκ ἐπέγνω τὴν σῴζουσαν ἑπτὰ υἱοὺς πρὸς ὀλίγον χρόνον σωτηρίαν, **28** ἀλλὰ τῆς θεοσεβοῦς Ἀβραὰμ καρτερίας ἡ θυγάτηρ ἐμνήσθη. **29** Ὦ μήτηρ ἔθνους, ἔκδικε τοῦ νόμου καὶ ὑπερασπίστρια τῆς εὐσεβείας καὶ τοῦ διὰ σπλάγχνων ἀγῶνος ἀθλοφόρε· **30** ὦ ἀρρένων πρὸς καρτερίαν γενναιοτέρα καὶ ἀνδρῶν πρὸς ὑπομονὴν ἀνδρειοτέρα. **31** Καθάπερ γὰρ ἡ Νῶε κιβωτὸς ἐν τῷ κοσμοπληθεῖ κατακλυσμῷ κοσμοφοροῦσα καρτερῶς ὑπήνεγκε τοὺς κλύδωνας, **32** οὕτως σύ, ἡ νομοφύλαξ, πανταχόθεν ἐν τῷ τῶν παθῶν περιαντλουμένη κατακλυσμῷ καὶ καρτεροῖς ἀνέμοις, ταῖς τῶν υἱῶν βασάνοις συνεχομένη γενναίως ὑπέμεινας τοὺς ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας χειμῶνας.

XVI

1 Εἰ δὲ τοίνυν καὶ γυνὴ καὶ γηραιὰ καὶ ἑπτὰ παίδων μήτηρ ὑπέμεινε τὰς μέχρι θανάτου βασάνους ὁρῶσα τῶν τέκνων, ὁμολογουμένως αὐτοκράτωρ ἐστὶ τῶν παθῶν ὁ εὐσεβὴς λογισμός. **2** Ἀπέδειξα οὖν ὅτι οὐ μόνον τῶν παθῶν ἄνδρες ἐπεκράτησαν, ἀλλὰ καὶ γυνὴ τῶν μεγίστων βασάνων ὑπερεφρόνησε. **3** Καὶ οὐχ οὕτως οἱ περὶ τὸν Δανιὴλ λέοντες ἦσαν ἄγριοι, οὐδὲ ἡ κατὰ τὸν Μισαὴλ ἐκφλεγομένη κάμινος λαβροτάτῳ πυρί, ὡς ἡ τῆς φιλοτεκνίας περιέκαιεν ἐκείνην φύσις, ὁρῶσαν αὐτῆς οὕτως ποικίλως τοὺς ἑπτὰ υἱοὺς βασανιζομένους. **4** Ἀλλὰ τῷ λογισμῷ τῆς εὐσεβείας κατέσβεσε τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα πάθη ἡ μήτηρ. **5** Καὶ γὰρ τοῦτο ἐπιλογίσασθε, ὅτι εἰ δειλόψυχος ἦν ἡ γυνή, καίπερ μήτηρ οὖσα, ὠλοφύρετο ἂν ἐπ' αὐτοῖς καὶ ἴσως ἂν ταῦτα οὕτως εἶπεν· **6** ὦ μελέα ἔγωγε καὶ πολλάκις τρισαθλία ἥτις ἑπτὰ παῖδας τεκοῦσα οὐδενὸς μήτηρ γεγένημαι. **7** Ὦ μάταιοι ἑπτὰ κυοφορίαι, καὶ ἀνόνητοι ἑπτὰ δεκάμηνοι καὶ ἄκαρποι τιθηνίαι καὶ ταλαίπωροι γαλακτοτροφίαι. **8** Μάτην ἐφ' ὑμῖν, ὦ παῖδες, πολλὰς ὑπέμεινα ὠδῖνας καὶ χαλεπωτέρας φροντίδας ἀνατροφῆς. **9** Ὦ τῶν ἐμῶν παίδων, οἱ μὲν ἄγαμοι, οἱ δὲ γήμαντες ἀνόνητοι· οὐκ ὄψομαι ὑμῶν τέκνα, οὐδὲ μάμμη κληθεῖσα μακαρισθήσομαι. **10** Ὦ ἡ πολύπαις καὶ καλλίπαις ἐγὼ γυνὴ χήρα καὶ μόνη πολύθρηνος· **11** οὐδ' ἂν ἀποθάνω, θάψοντα τῶν υἱῶν ἕξω τινά. - Ἀλλὰ τούτῳ τῷ θρήνῳ οὐδένα ὠλοφύρετο ἡ ἱερὰ καὶ θεοσεβὴς μήτηρ, **12** οὐδ' ἵνα μὴ ἀποθάνωσιν ἀπέτρεπεν αὐτῶν τινα οὐδ ὡς ἀποθνῃσκόντων ἐλυπήθη· **13** ἀλλ' ὥσπερ ἀδαμάντινον ἔχουσα τὸν νοῦν καὶ εἰς ἀθανασίαν ἀνατίκτουσα τὸν τῶν υἱῶν ἀριθμόν, μᾶλλον ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἐπὶ τὸν θάνατον αὐτοὺς προετρέπετο ἱκετεύουσα. **14** Ὦ μῆτερ δι' εὐσέβειαν Θεοῦ στρατιῶτι, πρεσβῦτι, καὶ γύναι, διὰ καρτερίαν καὶ τύραννον ἐνίκησας καὶ ἔργοις δυνατωτέρα καὶ λόγοις εὑρέθης ἀνδρός. **15** Καὶ γὰρ ὅτε συνελήφθης μετὰ τῶν παίδων, εἱστήκεις τὸν Ἐλεάζαρον ὁρῶσα βασανιζόμενον καὶ ἔλεγες τοῖς παισὶν ἐν τῇ ἑβραΐδι φωνῇ.
16 « Ὦ παῖδες, γενναῖος ὁ ἀγών, ἐφ' ὃν κληθέντες ὑπὲρ τῆς διαμαρτυρίας τοῦ ἔθνους, ἐναγωνίσασθε προθύμως ὑπὲρ τοῦ πατρίου νόμου. **17** Καὶ γὰρ αἰσχρὸν τὸν μὲν γέροντα

τοῦτον ὑπομένειν τὰς διὰ τὴν εὐσέβειαν ἀλγηδόνας, ὑμᾶς δὲ τοὺς νεανίσκους καταπλαγῆναι
τὰς βασάνους. **18** Ἀναμνήσθητε ὅτι διὰ τὸν Θεὸν τοῦ κόσμου μετελάβετε, καὶ τοῦ βίου
ἀπελαύσατε, 19 καὶ διὰ τοῦτο ὀφείλετε πάντα πόνον ὑπομένειν διὰ τὸν Θεόν, **20** δι' ὃν καὶ ὁ
πατὴρ ἡμῶν ῾Αβραὰμ ἔσπευδε τὸν ἐθνοπάτορα υἱὸν σφαγιάσαι ᾿Ισαάκ. Καὶ τὴν πατρῴαν
χεῖρα ξιφηφόρον καταφερομένην ἐπ' αὐτὸν ὁρῶν ὁ ᾿Ισαὰκ οὐκ ἔπτυξεν. **21** Καὶ Δανιὴλ ὁ
δίκαιος εἰς λέοντας ἐβλήθη, καὶ ᾿Ανανίας καὶ ᾿Αζαρίας καὶ Μισαὴλ εἰς κάμινον πυρὸς
ἀπεσφενδονήθησαν καὶ ὑπέμειναν διὰ τὸν Θεόν. **22** Καὶ ἡμεῖς οὖν τὴν αὐτὴν πίστιν πρὸς τὸν
Θεόν ἔχοντες μὴ χαλεπαίνητε. **23** Ἀλόγιστον γὰρ εἰδότας εὐσέβειαν μὴ ἀνθίστασθαι τοῖς
πόνοις. »
- **24** Διὰ τούτων τῶν λόγων ἡ ἑπταμήτωρ ἕνα ἕκαστον τῶν υἱῶν παρακαλοῦσα, ἀποθανεῖν
ἔπεισε μᾶλλον ἢ παραβῆναι τὴν ἐντολὴν τοῦ Θεοῦ. **25** Ἔτι δὲ καὶ ταῦτα εἰδότες ὅτι οἱ διὰ τὸν
Θεὸν ἀποθανόντες ζῶσι τῷ Θεῷ, ὥσπερ ῾Αβραὰμ καὶ ᾿Ισαὰκ καὶ ᾿Ιακὼβ καὶ πάντες οἱ
πατριάρχαι.

XVII

1 Ἔλεγον δὲ καὶ τῶν δορυφόρων τινὲς ὡς ὅτε ἔμελλε καὶ αὐτὴ συλλαμβάνεσθαι πρὸς
θάνατον, ἵνα μὴ ψαύσειέ τις τοῦ σώματος ἑαυτῆς, ἑαυτὴν ἔρριψεν κατὰ τῆς πυρᾶς. **2** Ὦ
μήτηρ σὺν ἑπτὰ παισὶ καταλύσασα τὴν τοῦ τυράννου βίαν καὶ ἀκυρώσασα τὰς κακὰς ἐπινοίας
αὐτοῦ καὶ ἐπιδείξασα τὴν τῆς πίστεως γενναιότητα. **3** Καθάπερ γὰρ σὺ στέγη ἐπὶ τοὺς
στύλους τῶν παίδων γενναίως ἱδρυμένη, ἀκλινὴς ὑπήνεγκας τὸν διὰ τῶν βασάνων σεισμόν. **4**
Θάρρει τοιγαροῦν, ὦ μήτηρ ἱερόψυχε, τὴν ἐλπίδα τῆς ὑπομονῆς βεβαίαν ἔχουσα πρὸς τὸν
Θεόν. **5** Οὐχ οὕτω σελήνη κατ' οὐρανὸν σὺν ἄστροις σεμνὴ καθέστηκεν, ὡς σὺ τοὺς
ἰσαστέρους ἑπτὰ παῖδας φωταγωγήσασα πρὸς τὴν εὐσέβειαν ἔντιμος καθέστηκας Θεῷ καὶ
ἐστήρισαι ἐν οὐρανῷ σὺν αὐτοῖς· **6** ἦν γὰρ ἡ παιδοποιΐα σου ἀπὸ ῾Αβραὰμ τοῦ πατρός. - **7** Εἰ
δὲ ἐξὸν ἡμῖν ἦν, ὥσπερ ἐπί τινος πίνακος, ζωγραφῆσαι τὴν τῆς εὐσεβείας σου ἱστορίαν, οὐκ
ἂν ἔφριττον οἱ θεωροῦντες μητέρα ἑπτὰ τέκνων δι' εὐσέβειαν ποικίλας βασάνους μέχρι
θανάτου ὑπομείνασαν; **8** καὶ γὰρ ἄξιον ἦν καὶ ἐπὶ αὐτοῦ τοῦ ἐπιταφίου ἀναγράψαι καὶ ταῦτα
τοῖς ἀπὸ τοῦ ἔθνους εἰς μνείαν λεγόμενα· **9** ἐνταῦθα γέρων ἱερεὺς καὶ γυνὴ γηραιὰ καὶ ἑπτὰ
παῖδες ἐγκεκήδευται διὰ τυράννου βίαν, τὴν ῾Εβραίων πολιτείαν καταλῦσαι θέλοντος, **10** οἳ
καὶ ἐξεδίκησαν τὸ ἔθνος εἰς Θεὸν ἀφορῶντες καὶ μέχρι θανάτου τὰς βασάνους ὑπομείναντες.
- **11** ᾿Αληθῶς γὰρ ἦν ἀγὼν θεῖος ὁ δι' αὐτῶν γεγενημένος. **12** Ἠθλοθέτει γὰρ τότε ἀρετὴ δι'
ὑπομονῆς δοκιμάζουσα· τὸ νῖκος ἀφθαρσίᾳ ἐν ζωῇ πολυχρονίῳ. **13** ᾿Ελεάζαρ δὲ
προηγωνίζετο, ἡ δὲ μήτηρ τῶν ἑπτὰ παίδων ἐνήθλει, οἱ δὲ ἀδελφοὶ ἠγωνίζοντο· **14** ὁ τύραννος
ἀντηγωνίζετο, ὁ δὲ κόσμος καὶ ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος ἐθεώρει· **15** θεοσέβεια δὲ ἐνίκα, τοὺς
ἑαυτῆς ἀθλητὰς στεφανοῦσα. **16** Τίνες οὐκ ἐθαύμασαν τοὺς τῆς θείας νομοθεσίας ἀθλητάς;
17 τίνες οὐκ ἐξεπλάγησαν; - Αὐτός γέ τοι ὁ τύραννος καὶ ὅλον τὸ συνέδριον αὐτῶν
ἐξεθαύμασαν αὐτῶν τὴν ὑπομονήν. **18** Δι' ἣν καὶ τῷ θείῳ νῦν παρεστήκασι θρόνῳ καὶ τὸν
μακάριον βιοῦσιν αἰῶνα. **19** Καὶ γάρ φησιν ὁ Μωσῆς· καὶ πάντες οἱ ἡγιασμένοι ὑπὸ τὰς
χεῖράς σου. **20** Καὶ οὗτοι οὖν οἱ ἁγιασθέντες διὰ Θεὸν τετίμηνται οὐ μόνον ταύτῃ τῇ τιμῇ
ἀλλὰ καὶ τῷ δι' αὐτοὺς τοῦ ἔθνους ἡμῶν τοὺς πολεμίους μὴ ἐπικρατῆσαι **21** καὶ τὸν τύραννον
τιμωρηθῆναι καὶ τὴν πατρίδα καθαρισθῆναι, **22** ὥσπερ ἀντίψυχον γεγονότας τῆς τοῦ ἔθνους
ἁμαρτίας· καὶ διὰ τοῦ αἵματος τῶν εὐσεβῶν ἐκείνων καὶ τοῦ ἱλαστηρίου θανάτου αὐτῶν ἡ
θεία πρόνοια τὸν ᾿Ισραὴλ προκακωθέντα διέσωσε. **23** Πρὸς γὰρ τὴν ἀνδρείαν αὐτῶν τῆς
ἀρετῆς καὶ τὴν ἐπὶ ταῖς βασάνοις αὐτῶν ὑπομονὴν ὁ τύραννος ἀπιδὼν ᾿Αντίοχος, ἀνεκήρυξε
τοῖς στρατιώταις αὐτοῦ εἰς ὑπόδειγμα τὴν ἐκείνων ὑπομονήν. **24** Ἔσχε τε αὐτοὺς γενναίους
καὶ ἀνδρείους εἰς πεζομαχίαν καὶ πολιορκίαν καὶ ἐκπορθήσας ἐνίκησε πάντας τοὺς
πολεμίους.

XVIII

1 Ὦ τῶν Ἀβραμιαίων σπερμάτων ἀπόγονοι παῖδες Ἰσραηλῖται, πείθεσθε τῷ νόμῳ τούτῳ καὶ
πάντα τρόπον εὐσεβεῖτε, **2** γινώσκοντες ὅτι τῶν παθῶν δεσπότης ἐστὶν ὁ εὐσεβὴς λογισμὸς
καὶ οὐ μόνον τῶν ἔνδοθεν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἔξωθεν πόνων· 3 ἀνθ' ὧν διὰ τὴν εὐσέβειαν
προέμενοι τὰ σώματα τοῖς πόνοις ἐκεῖνοι, οὐ μόνον ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων ἐθαυμάσθησαν, ἀλλὰ
καὶ θείας μερίδος κατηξιώθησαν. **4** Καὶ δι' αὐτοὺς εἰρήνευσε τὸ ἔθνος, καὶ τὴν εὐνομίαν τὴν
ἐπὶ τῆς πατρίδος ἀνανεωσάμενοι ἐκπεπολιορκήκασιν τοὺς πολεμίους. **5** Καὶ ὁ τύραννος
Ἀντίοχος καὶ ἐπὶ γῆς τετιμώρηται καὶ ἀποθανὼν κολάζεται· ὡς γὰρ οὐδὲν οὐδαμῶς ἴσχυσεν
ἀναγκάσαι τοὺς Ἱεροσολυμίτας ἀλλοφυλῆσαι καὶ τῶν πατρίων ἐθῶν ἐκδιαιτηθῆναι, τότε δὴ
ἀπάρας ἀπὸ τῶν Ἱεροσολύμων ἐστρατοπέδευσεν ἐπὶ Πέρσας.
6 Ἔλεγε δὲ ἡ μήτηρ τῶν ἑπτὰ παίδων καὶ ταῦτα τὰ δικαιώματα τοῖς τέκνοις·
7 « ὅτι ἐγὼ ἐγεννήθην παρθένος ἁγνὴ καὶ οὐχ ὑπερέβην τὸν πατρικὸν οἶκον, ἐφύλασσον δὲ
τὴν ᾠκοδομημένην πλευράν. **8** Οὐδὲ ἔφθειρέ με λυμεὼν ἐρημίας φθορεὺς ἐν πεδίῳ, οὐδὲ
ἐλυμήνατό μου τὰ ἁγνὰ τῆς παρθενίας λυμεὼν ἀπατηλὸς ὄφις· ἔμεινα δὲ χρόνον ἀκμῆς σὺν
ἀνδρί. **9** Τούτων δὲ ἐνηλίκων γενομένων ἐτελεύτησεν ὁ πατὴρ αὐτῶν, μακάριος μὲν ἐκεῖνος,
τὸν γὰρ τῆς εὐτεκνίας βίον ἐπιζήσας τὸν τῆς ἀτεκνίας οὐκ ὠδυνήθη καιρόν. **10** Ὃς ἐδίδασκεν
ὑμᾶς, ἔτι ὢν σὺν ὑμῖν, τὸν νόμον καὶ τοὺς προφήτας. **11** Τὸν ἀναιρεθέντα Ἄβελ ὑπὸ Κάϊν,
ἀνεγίνωσκε τε ὑμῖν καὶ τὸν ὁλοκαρπούμενον Ἰσαὰκ καὶ τὸν ἐν φυλακῇ Ἰωσήφ. **12** Ἔλεγε δὲ
ὑμῖν τὸν ζηλωτὴν Φινεές, ἐδίδασκέ τε ὑμᾶς τοὺς ἐν πυρὶ Ἀνανίαν καὶ Ἀζαρίαν καὶ Μισαήλ.
13 Ἐδόξαζε δὲ καὶ τὸν ἐν λάκκῳ λεόντων Δανιήλ, ὃν καὶ ἐμακάριζεν. **14** Ὑπεμίμνησκε δὲ
ὑμᾶς καὶ τὴν Ἡσαΐου γραφὴν τὴν λέγουσαν· κἂν διὰ πυρὸς διέλθῃς, φλὸξ οὐ κατακαύσει σε.
15 Τὸν ὑμνογράφον ἐμελῴδει ὑμῖν Δαυὶδ τὸν λέγοντα· πολλαὶ αἱ θλίψεις τῶν δικαίων, καὶ ἐκ
πασῶν αὐτῶν ρύσεται αὐτοὺς ὁ Κύριος. **16** Τὸν Σαλομῶντα ἐπαροιμίαζεν ὑμῖν τὸν λέγοντα·
ξύλον ζωῆς ἐστι πᾶσι τοῖς ποιοῦσιν αὐτοῦ τὸ θέλημα. **17** Τὸν Ἰεζεκιὴλ ἐπιστοποιεῖτο τὸν
λέγοντα· εἰ ζήσεται τὰ ὀστᾶ τὰ ξηρὰ ταῦτα; **18** ᾠδὴν μὲν γάρ, ἣν ἐδίδαξε Μωϋσῆς, οὐκ
ἐπελάθετο τὴν διδάσκουσαν καὶ λέγουσαν· ἐγὼ ἀποκτενῶ καὶ ζῆν ποιήσω· **19** αὕτη ἡ ζωὴ
ὑμῶν καὶ ἡ μακρότης τῶν ἡμερῶν. »
20 Ὦ πικρᾶς τῆς τότε ἡμέρας καὶ οὐ πικρᾶς, ὅτε ὁ πικρὸς Ἑλλήνων τύραννος πῦρ φλέξας
λέβησιν ὠμοῖς καὶ ζέουσι θυμοῖς ἀγαγὼν ἐπὶ τὸν καταπέλτην καὶ πάσας τὰς βασάνους αὐτοῦ
τοὺς ἑπτὰ παῖδας τῆς Ἀβρααμίτιδος **21** καὶ τὰς τῶν ὀμμάτων κόρας ἐπήρωσε καὶ γλώσσας
ἐξέτεμε καὶ βασάνοις ποικίλαις ἀπέκτεινεν. **22** Ὑπὲρ ὧν ἡ θεία δίκη μετῆλθε καὶ
μετελεύσεται τὸν ἀλάστορα τύραννον. **23** Οἱ δὲ Ἀβραμιαῖοι παῖδες σὺν τῇ ἀθλοφόρῳ μητρὶ
εἰς πατέρων χορὸν συναγελάζονται ψυχὰς ἁγνὰς καὶ ἀθανάτους ἀπειληφότες παρὰ τοῦ Θεοῦ,
24 ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Annexe 1

St Jean Chrysostome



Homélies sur les Macchabées

De l'édition de Jeannin
(1864)
mise en ligne
par l'abbaye St Benoit de Port Valais

Avertissement et analyse.

Ces discours ont été prononcés à Antioche; ils ne portent aucune date.
La premier, prononcé à Antioche, a pour objet principal de louer le courage et la fermeté d'âme de la mère des Macchabées.
Le second est l'éloge du septième et plus jeune fils, et l'orateur y exalte aussi leur mère de temps en temps. Ce second discours est plus court que le premier : c'est afin, nous apprend Chrysostome, de laisser un champ plus vaste à leur maître commun, l'évêque Flavien, qui doit prendre la parole après Chrysostome.
La dernière homélie, la plus courte des trois, est soupçonnée par quelques-uns de n'être pas authentique et ce n'est pas sans raison, car elle a certainement un autre cachet; le style en est maigre; tout y est dit comme en courant. Nous n'avons pourtant pas cru devoir la retrancher; il suffira d'avoir indiqué ces motifs de défiance pour qu'on ne la regarde pas comme une production certaine du saint docteur.
Nous l'avons fait suivre d'un fragment de saint Jean Chrysostome sur les Macchabées, cité par Jean de Damas au livre IIIe des Images, et qui ne se trouve dans aucune des trois homélies.

PREMIÈRE HOMÉLIE.

1. Qu'elle est brillante et joyeuse, notre ville ! Combien ce jour est plus éclatant que tous les autres jours de l'année ! Non pas que le soleil envoie aujourd'hui sur la terre un rayon plus lumineux qu'à l'ordinaire ; mais c'est que la splendeur des saints martyrs éclaire notre cité tout entière plus vivement que la foudre; car ils sont plus radieux que dix mille soleils, plus resplendissants que les grands luminaires. Grâce à eux la terre est aujourd'hui mieux décorée que le ciel. Ne me parlez pas de poussière, ne songez ni à la cendre, ni aux ossements consumés par le temps : non; mais ouvrez les yeux de la foi, et regardez la puissance divine siégeant auprès d'eux, la grâce du Saint-Esprit qui les environne, et la gloire de la lumière céleste dont ils sont revêtus. Les rayons que darde sur la terre le disque du soleil n'égalent point ces clartés, ces jets de flammes qui s'élancent de leurs corps bienheureux, et vont aveugler le démon lui-même. Lorsque des chefs de brigands, des spoliateurs de tombeaux aperçoivent, gisant à terre, de riches armes, une cuirasse, un bouclier, un casque, le tout étincelant d'or, soudain ils bondissent en arrière, et ils n'osent ni s'avancer ni toucher à ces objets, soupçonnant quelque grand danger s'ils avaient cette audace ; de même les démons, qui sont les vrais chefs de brigands, quand ils voient exposés les corps des martyrs, reculent tout à coup et prennent aussitôt la fuite. Car ils ne considèrent pas la nature mortelle de ces dépouilles, mais la dignité cachée de Jésus-Christ, qui s'en est revêtu dans un temps. Ce n'est point un ange qui a été ceint de ces armes, ce n'est point un archange ni quelque autre puissance créée , mais le Maître. lui-même des anges. Et de même que saint Paul criait: *Cherchez-vous une preuve du Christ qui parle en moi* (II Cor. XIII, 3) ? de même ces saints martyrs peuvent s'écrier Cherchez-vous une preuve. du Christ qui a combattu en nous? En effet ces corps sont précieux, parce qu'ils ont reçu des coups pour leur Maître, parce qu'ils portent les stigmates pour Jésus-Christ. Et de même qu'une couronne royale ornée de mille pierres variées jette des feux de diverses nuances, ainsi les corps des saints martyrs, où sont incrustées comme autant de pierreries les blessures qu'ils ont reçues pour Jésus-Christ, apparaissent plus précieux et plus respectables que tous les diadèmes des rois. Les présidents des jeux publics, lorsqu'ils organisent une fête, regardent comme la plus grande munificence d'introduire, pour les faire combattre dans l'arène, des athlètes jeunes et pleins de vigueur, de sorte qu'avant même le spectacle de la lutte, la beauté de leurs membres excite l'admiration des assistants : ici c'est tout le contraire. Le Christ ne nous donne pas un spectacle du même genre, mais un spectacle terrible et plein d'horreur; car ce n'est pas une lutte d'hommes à hommes, mais un combat des hommes contre les démons; pour ce spectacle il n'a pas amené dans la lice des athlètes jeunes et vigoureux, mais de tout jeunes adolescents, et avec eux un vieillard, Eléazar, puis une femme avancée en âge, la mère de ces jeunes gens. Qu'est-ce donc là, Seigneur? Vous amenez sur le champ de la lutte les âges qui ne sont bons à rien ? Qui a jamais entendu dire qu'une femme eût lutté dans une vieillesse si avancée? Personne, nous répond le Seigneur; mais cette chose étrange, nouvelle, inouïe, je vous y ferai croire par des faits. Je ne suis pas de ces donneurs de jeux qui se reposent de tout sur la puissance des lutteurs; j'assiste mes athlètes moi-même, je leur viens en aide, je leur tends la main, et la plupart de leurs succès leur viennent de ma protection.

Lors donc que vous verrez une femme tremblante, âgée, courbée sur un bâton, se présenter au combat et terrasser la fureur d'un tyran, lorsque vous la verrez triompher des puissances invisibles, vaincre aisément le démon, briser sa force avec grande assurance, admirez la faveur que lui accorde le maître du combat, reconnaissez, pleins de saisissement, la puissance de Jésus-Christ ! Ses athlètes n'ont point l'énergie de la chair, mais ils ont celle de la foi ; leur nature est débile, mais la grâce qui les dispose au combat est puissante; leur corps est affaibli par les années, mais leur âme est fortifiée par les aspirations de la piété. Cette lutte ne tombe point sous les sens: vous ne sauriez donc au dehors reconnaître les athlètes; mais pénétrez

dans leur âme par la pensée, et voyez en l'état florissant; constatez combien leur foi est robuste, afin de savoir que celui qui joute contre le démon n'a pas besoin d'une forte enveloppe matérielle, ni de la vigueur de l'âge, mais que, fût-il extrêmement jeune ou parvenu à la dernière vieillesse, si son âme est généreuse et bien trempée, son âge ne lui sera d'aucun préjudice pour le combat.

2. Et pourquoi parler de vieillards et d'adolescents, quand des femmes se sont préparées pour la lutte et ont été glorieusement couronnées? Les arènes matérielles où il faut tenir compte de l'âge, du sexe et de la condition ferment leur porte aux esclaves, aux femmes, aux vieillards et aux enfants; mais ici le théâtre est ouvert en toute liberté à toutes les conditions, à tous les âges, à l'un et à l'autre sexe, pour que l'on puisse y constater la libéralité et la puissance ineffable de Celui qui préside à ces luttes, et y voir confirmer par des faits cette parole de l'Apôtre : *Que sa puissance s'accomplit dans la faiblesse.* (II Cor. XII, 9.) En effet, quand des enfants et des vieillards montrent des forces au-dessus de la nature, la grâce du Dieu qui opère en eux se manifeste d'une manière tout à fait. éclatante.

Et afin que vous compreniez que cette faiblesse matérielle des combattants ne fait que rendre plus glorieux ceux qui reçoivent la couronne, laissons de côté le vieillard et les enfants, et amenons sur la scène cette créature plus faible qu'eux, cette femme, cette vieille mère de sept fils, car les angoisses maternelles ne sont pas un médiocre obstacle dans de pareilles épreuves. Que faut-il donc le plus admirer en elle ? est-ce la faiblesse de son sexe, ou son grand âge, ou la délicatesse de ses affections? Car ce sont là de fortes entraves pour une carrière qui demande tant de patience. Mais il y a encore quelque chose de plus grand qui nous fera voir dans leur entier et le courage de cette femme et la perfidie du démon. Qu'est-ce donc? Eh bien ! voyez un peu la perversité de l'esprit malin : ce n'est pas elle qu'il a traînée la première sur l'arène , il ne l'a engagée dans la lutte qu'après ses fils. Et pourquoi? C'est afin d'ébranler son âme par les épreuves de ses sept enfants, c'est afin qu'ayant amolli ainsi la fermeté de ses résolutions, qu'ayant d'avance épuisé ses forces au spectacle du supplice des siens, il trouve en elle une créature affaiblie dont il puisse aisément triompher. Ne faites pas attention aux tourments que ceux-là ont acceptés, mais considérez qu'au supplice de chaque fils elle endurait de plus cruelles souffrances et qu'elle était comme égorgée successivement dans chacun d'eux. Et ce que je dis là, toutes les mères le savent bien. Souvent une mère voyant son enfant brûlé par la fièvre souffrirait tout pour faire passer le feu de la maladie du corps de l'enfant dans le sien propre , tant il est vrai que les mères trouvent les maux de leurs enfants plus insupportables que ceux qu'elles ressentent personnellement ! Et puisqu'il en est ainsi, cette mère était torturée dans le supplice de ses enfants plus cruellement qu'eux-mêmes, et le martyre était plus grand dans la mère que dans ses fils. En effet, si la nouvelle seule de la maladie d'un enfant suffit pour bouleverser les entrailles de celle qui lui a donné le jour, que n'a point dû souffrir la mère des Macchabées qui se vit privée, non pas d'un seul enfant, mais d'un groupe si nombreux d'enfants, cette mère qui ne connaissait pas seulement leurs souffrances par ouï-dire, mais qui les leur voyait endurer sous ses propres yeux ? Comment ne fut-elle pas hors d'elle-même envoyant chacun d'eux périr lentement dans diverses tortures épouvantables? Comment son âme ne quitta-t-elle pas violemment son corps? Comment, dès la première vue, ne s'élança-t-elle pas sur le bûcher afin de se soustraire au reste du spectacle? Car bien que douée d'une haute sagesse, elle était mère pourtant; bien qu'elle aimât son Dieu, elle était revêtue de chair; quoique pleine de zèle, toutefois elle était femme, et quoiqu'embrasée d'une ardente piété elle était retenue par les liens de l'affection maternelle. Si nous autres hommes, à la vue d'un condamné qui traverse bâillonné la place publique et qu'on traîneaux gémonies, nous sommes émus rien qu'à cet aspect, sans avoir aucun motif d'amitié pour lui et bien que suffisamment rassurés par la perversité de cet homme contre la crainte pour nous-mêmes d'un pareil traitement, je vous le demande, que dut éprouver une femme à la vue, non pas d'un seul condamné que l'on emmène, mais de sept enfants à la fois que l'on fait

périr le même jour, non par une prompte mort, mais par diverses cruautés? Quand elle eût été de marbre, quand même ses entrailles eussent eu la dureté du diamant, n'aurait-elle pas été troublée, n'aurait-elle pas ressenti quelque chose de ce qu'éprouve naturellement une femme et une mère? Voyez combien nous admirons le patriarche Abraham pour avoir attaché et placé sur l'autel ce fils qu'il offrait à Dieu, et comprenez par là combien fut grand le courage de cette femme. O spectacle à la fois plein d'amertume et de joie ! plein d'amertume, vu la nature des événements ; plein de joie, vu la disposition de celle qui en était témoin. Car elle ne voyait point leur sang qui coulait, mais les couronnes que Dieu tressait à leur justice ; elle n'apercevait point leurs flancs déchirés, mais les tabernacles éternels qui s'élevaient pour eux; elle ne considérait point les bourreaux qui les assiégeaient, mais les anges groupés autour d'eux ; elle oubliait ses angoisses de mère, elle ne tenait aucun compte de sa maternité, et peu lui importait son âge ; non, elle ne tenait aucun compte de la maternité, cette chose tyrannique, de la maternité, qui triomphe ordinairement des bêtes mêmes. En effet, combien de bêtes sauvages se laissent prendre par tendresse pour leurs petits, et, sans nul souci de leur propre conservation, tombent sans précaution entre les mains des chasseurs. De plus, il n'est point d'animal si faible qui ne défende sa progéniture, il n'en est point de si doux qui n'entre en fureur quand on lui enlève ses enfants. Mais notre sainte martyre brisa le joug tyrannique de maternité que lui imposaient et les hommes doués de raison, et les bêtes qui en sont dépourvues ; et non-seulement elle ne s'élança pas à la tête du tyran, non-seulement elle ne lui déchira pas le visage en voyant déchirer sa jeune postérité, mais elle poussa cette haute sagesse au point de préparer elle-même au tyran son barbare festin , et tandis que les premiers étaient encore à la torture, elle disposait les autres à souffrir les mêmes cruautés.

3. Que les mères écoutent ce récit; qu'elles soient jalouses du courage de cette femme, et de sa tendresse maternelle; qu'elles élèvent ainsi leurs enfants; car ce n'est point l'enfantement qui fait la mère, c'est là un simple effet de la nature; ce qui constitue la mère, c'est d'élever ses enfants, car ceci est le fait du libre arbitre. Et si vous voulez comprendre que ce qui constitue la mère ce n'est point de mettre l'enfant au monde, mais de bien l'élever, écoutez saint Paul louant la veuve, non pas pour avoir donné le jour à ses enfants, mais pour les avoir élevés. Car après avoir dit : *Qu'on choisisse une veuve âgée d'au moins soixante ans, éprouvée pour ses bonnes oeuvres* (I Tim. V, 9, 10), il ajoute une parole qui montre quelle est l'œuvre principale d'une femme. Et quelle est-elle? C'est, dit-il, *si elle a élevé ses enfants*. Il ne dit pas que c'est d'en avoir eu, mais de les avoir élevés. Imaginons donc ce que doit avoir souffert cette femme, s'il faut l'appeler de ce nom, en voyant les doigts d'un de ses fils palpiter sur les charbons, sa tête bondir, une main de fer saisir la tête du second, en arracher la peau, et la victime encore debout et parlant au milieu de ce supplice. Comment put-elle ouvrir la bouche? comment put-elle remuer la langue? comment son âme ne s'envola-t-elle pas de son corps? Je vais vous le dire : c'est qu'elle ne regardait pas sur la terre, mais qu'elle préparait tout pour l'avenir; elle n'avait qu'une crainte, c'était que le tyran ne se modérât et ne terminât trop tôt la lutte, qu'il ne désunît ses enfants, et qu'il n'en restât quelqu'un sans couronne. Et la preuve qu'elle le craignait, c'est qu'elle saisit en quelque sorte le dernier de ses propres mains, pour le plonger dans la chaudière : seulement, au lieu de ses mains elle se servit de sa parole, l'exhortant et le conseillant. Nous autres, nous ne pouvons apprendre sans douleur les maux des étrangers, et elle, elle voyait sans douleur les maux des siens. N'écoutons pas à la légère des faits semblables, mais que chacun, dans cet auditoire, applique toute cette tragique histoire à ses propres enfants; représentez-vous leur vue si chère, retracez-vous par la pensée les êtres que vous aimez le plus, et supposez-leur les mêmes souffrances vous connaîtrez bien alors toute la portée des choses dont je vous entretiens. Que dis-je? même alors vous ne la connaîtrez pas; car tout discours est impuissant à dépeindre les souffrances de la nature ; l'expérience seule nous en instruit. C'est bien le cas d'appliquer à cette mère, après le martyre de ses sept enfants, la parole du Prophète : *Tu es comme un olivier chargé de fruits dans la demeure de Dieu.*

(Psaum. LI, 10.) Aux jeux olympiques, il entre souvent mille combattants, et la couronne reste à un seul; ici, il y a sept combattants, et tous les sept sont couronnés. Où me montreriez-vous une terre plus fertile? Où trouver des entrailles plus fécondes, et un enfantement plus heureux? La mère des apôtres fils de Zébédée ne donna le jour qu'à deux enfants; et je ne sache point d'autre femme que la mère des Macchabées qui ait donné naissance à sept martyrs, qui se soit elle-même ajoutée à leur nombre, l'augmentant ainsi non pas d'une seule martyre, mais pour ainsi dire de bien d'autres. Car ses enfants ne furent que sept martyrs; mais leur mère qui, selon la chair, ne fut qu'un martyr de plus, tint la place de deux fois sept martyrs, puisqu'elle fut martyre en chacun d'eux, et que c'est elle qui les rendit martyrs. Elle a donc enfanté pour nous une église tout entière de martyrs. Elle a eu sept fils, et elle n'en a enfanté aucun pour la terre, mais tous pour le ciel, ou plutôt pour le roi des cieux; elle les a tous enfantés pour la vie future. Le démon la fit entrer la dernière dans l'arène, afin, comme je l'ai déjà dit, que sa force étant épuisée d'avance au spectacle des épreuves, son ennemi pût facilement s'en rendre maître. S'il arrive souvent que des hommes, en voyant couler le sang, tombent en défaillance, et qu'il faut toutes sortes de soins pour rappeler en eux la vie qui leur échappe, et cette âme prête à fuir de leur corps, que n'a-t-elle pas eu à souffrir, quel trouble n'a-t-elle point ressenti en son âme, cette femme qui voyait tous ces flots de sang s'échapper non pas du corps d'un étranger, mais de la chair de ses propres fils? Ainsi donc, le démon la fit paraître sur l'arène après ses enfants, dans le but de l'affaiblir : mais il arriva tout le contraire; elle ne se présenta au combat qu'avec plus d'audace. Quelle en est la cause? Quel en est le motif? C'est qu'elle n'avait plus rien à craindre, c'est qu'il ne lui restait plus d'enfants ici-bas pour qui elle eût à redouter un acte de faiblesse qui les aurait privés de la couronne; c'est que les ayant tous mis en sûreté dans le ciel comme dans un asile inviolable, les ayant envoyés recevoir leur couronne céleste et jouir des biens immuables, elle s'armait pour la lutte avec une audace toute joyeuse. Ajoutant son propre corps à la troupe de ses enfants, comme à une couronne on ajoute une pierre d'un grand prix, elle s'en alla vers Jésus, l'objet de ses désirs, en nous laissant le plus grand des encouragements, le plus efficace des conseils, puisque sa conduite est une exhortation vivante à braver tous les supplices avec constance et grandeur d'âme. Quel homme, en effet, ou quelle femme, quel enfant ou quel vieillard sera désormais digne de pardon ou même d'excuse, s'il craint les dangers auxquels il serait exposé pour Jésus-Christ; puisqu'une femme avancée en âge, mère de tant d'enfants, a combattu de la sorte même avant le règne de la grâce, quand les portes de la mort étaient encore fermées, que le péché n'était pas encore effacé, ni la mort terrassée, et qu'on voit cette femme supporter pour Dieu de pareils tourments, avec ce courage, avec cette ardeur? Pesons donc tout cela, hommes et femmes, jeunes gens et vieillards; inscrivons sur le registre de noire coeur ces combats et ces luttes, ayons sans cesse présente à notre âme comme une exhortation perpétuelle au mépris des souffrances, la fermeté de la mère des Macchabées, afin qu'après avoir imité ici-bas la vertu de nos saints martyrs, nous puissions dans le ciel avoir part aux mêmes couronnes. Autant ils ont montré de constance dans leurs épreuves, autant nous devons nous armer de courage dans nos luttes contre nos affections désordonnées, contre notre colère, contre notre avidité polir les richesses, pour les plaisirs du corps, pour la vaine gloire, et pour toutes les choses semblables. Car si nous venons à bout de cet embrasement de nos passions comme ces illustres martyrs ont triomphé du feu, il nous sera donné de nous placer à leurs côtés, et de jouir du même crédit auprès de Dieu; puissions-nous tous obtenir ce bonheur, par la grâce et la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par lequel et avec lequel gloire au Père et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME HOMÉLIE.

l. Il n'est pas possible avec une seule langue de louer tous les saints martyrs, et quand même nous aurions mille bouches et mille langues, nos éloges seraient encore insuffisants; quand je considère les belles actions de nos sept martyrs, je suis comme un homme avide de richesses, qui, devant une source d'où l'or sortirait par sept ouvertures, tenterait d'abord de l'épuiser tout entière, puis s'en irait après un travail long et inouï, laissant là la plus grande partie de cet or. En effet, n'importe ce que vous puiserez à cette source, vous en laisserez toujours la plus grande partie. Mais quoi ? parce que nous ne pouvons contribuer à cette oeuvre autant qu'elle le mérite, faudra-t-il nous taire? Nullement. Car c'est à des martyrs que nous apportons nos dons, et les martyrs imitent leur Maître dans l'appréciation des honneurs qui leur sont rendus. Et comment fait-il, ce Maître? Quand on lui offre des présents, ce n'est pas à l'importance de ce qu'on apporte, mais à la bonne volonté de celui qui offre, qu'il mesure la récompense. C'est ce qu'il a fait à l'égard de la veuve de l'Evangile : cette femme avait donné deux oboles (Luc, XXI, 2-4) Dieu l'estima plus que ceux qui avaient beaucoup donné; car Dieu ne fit pas attention à l'exiguïté de la somme, mais à la richesse de l'intention la somme était de deux oboles, mais l'intention était plus précieuse que des milliers de talents d'or.
Mettons-nous donc courageusement à célébrer leurs louanges, et ce que nous avons fait hier, continuons-le, si vous voulez, encore aujourd'hui : hier nous avons pris à part la mère des Macchabées, et notre discours a été consacré à elle toute seule : en agissant ainsi, nous n'avons point voulu la séparer du groupe de ses enfants, mais seulement nous préparer plus sûrement de nouvelles sources de richesses. Poursuivons aujourd'hui le même plan : détachons de ce groupe l'un des enfants, et disons quelques mots en son honneur; car il serait à craindre que, semblables à sept fleuves, les éloges des sept martyrs venant à se confondre, n'inondent pour ainsi dire notre discours. Prenons donc à part l'un de ces jeunes gens, non pour le détacher du groupe de ses frères, mais afin de nous rendre la tâche plus légère; car en donnant des louanges à l'un, la gloire en reviendra également aux autres, puisqu'ils ont tous participé aux mêmes luttes. Du reste, leur mère se représentera encore à nous aujourd'hui, sans que nous cherchions à parler d'elle : la suite du discours la ramènera forcément ; elle ne pourra se résoudre à rester isolée de ses enfants : si elle ne les a pas quittés dans les tourments, elle ne s'en tiendra point séparée dans les éloges.
Lequel voulez-vous donc que nous choisissions, parmi les sept athlètes ? Sera-ce le premier, le second, le troisième, ou le dernier ? Mais pour mieux dire, nul d'entre eux n'est le dernier, car ils forment un groupe, et dans un groupe on n'aperçoit ni commencement ni fin ; toutefois, afin de mieux déterminer celui que nous voulons louer, ce sera le dernier en âge. Car leurs épreuves sont analogues, et leurs exploits sont égaux : or, où il y a égalité d'exploits, il n'y a point de premier ni de second. Prenons donc le dernier en âge, aussi grand que les autres pour les sentiments, aussi grand sous ce rapport non-seulement que ses frères, mais encore que le vieillard. Ce jeune enfant, seul d'entre ses frères, fut conduit, libre d'entraves sur le lieu du supplice; car il n'attendit pas la main des bourreaux, mais son propre zèle devança leur cruauté, et on l'amena sans l'avoir enchaîné. Il n'avait pour spectateur aucun de ses frères, car tous avaient péri ; mais il eut des spectateurs plus augustes que des frères, ce furent les yeux maternels. Ne vous le disais-je point, que même sans le chercher, nous en viendrions forcément à parler de leur mère? Voici en effet que la suite de mon discours la met en scène. Quel spectacle auguste et grandiose; le jeune enfant avait pour spectateurs non-seulement la foule des anges, mais qui plus est, ses frères eux-mêmes, qui le contemplaient non de la terre, mais du ciel. En effet, ils siégeaient, la tête couronnée, comme les juges aux jeux olympiques, mais au lieu de se prononcer simplement sur la lutte, ils exhortaient le combattant à mériter sa couronne. Le lutteur était donc là, sans liens, et prononçant des paroles pleines d'une sagesse divine; il voulait convertir le tyran à sa propre piété; et comme il n'y put parvenir, il fit la

seule chose qui lui restât, il se livra lui-même pour être mené au supplice. Le tyran avait pitié de l'âge de cet enfant, et l'enfant pleurait sur l'impiété du tyran; car le tyran et le martyr ne regardaient pas les choses de la même manière; ils avaient tous deux des yeux semblables selon la chair, mais selon la foi leurs yeux étaient différents : l'un ne voyait que la vie présente, l'autre considérait la vie à venir, vers laquelle il allait prendre son vol ; le tyran n'apercevait que ce cruel appareil de chaudières , le martyr entrevoyait l'enfer où le tyran voulait le précipiter.

Si nous admirons Isaac pour ne s'être pas élancé loin de l'autel quand son père l'attacha et le garrotta (Genès. XXII), pour n'avoir pas bondi en voyant le glaive levé sur lui; nous devons admirer bien davantage le jeune Macchabée, puisqu'on ne l'attacha pas, puisqu'il n'eut pas besoin de la contrainte des liens et n'attendit point la main du bourreau; mais qu'il devint à lui-même sa propre victime, son propre sacrificateur et son propre autel. Il jeta les regards autour de lui, et ne voyant là aucun de ses frères il se troubla; on le pressa de se bâter et de faire en sorte qu'il ne fût point séparé de leur troupe glorieuse. Et c'est pour cela qu'il n'attendit pas la main du bourreau, car il craignait d'être épargné par le tyran, il tremblait que ce dernier, dans sa pitié pour lui, ne voulût le soustraire au sort de ses frères: il prévient donc cette résolution, et lui-même il se soustrait à un acte d'humanité si cruel. Il y avait bien des motifs capables de fléchir le tyran : l'âge de l'enfant, le supplice de tous ses frères, capable de rassasier même une bête féroce (mais le tyran, lui, n'était pas encore assouvi) ; puis, les cheveux blancs d'une mère, enfin, il voyait qu'il n'avait rien gagné au supplice des précédents.

2. Le jeune martyr ayant songé à tout cela, se précipita à ce supplice d'où il était ensuite impossible de réchapper; il se plongea dans la chaudière comme dans une source d'eau fraîche, la regardant comme un bain céleste et comme un baptême. Et de même que lorsqu'on est la proie des flammes, on va se jeter dans un réservoir d'eau froide, ainsi notre martyr, brûlé du désir d'aller rejoindre ses frères, se précipita dans ce lieu de tourments.

Sa mère l'excitait encore par ses exhortations, non pas que son jeune fils en eût besoin, mais c'était afin que l'on connût la fermeté de cette femme; elle n'eut, en effet, pour aucun de ses sept enfants, les sentiments habituels chez une mère, ou plutôt, elle les eut an contraire pour chacun d'eux, mais elle ne se disait pas : Eh! quoi? on m'a ravi tous mes enfants : ce dernier seul me reste; s'il m'est enlevé, je n'en ai plus aucun ; qui désormais aura soin de ma vieillesse, si lui aussi vient à me quitter? Ne me suffisait-il pas de livrer la moitié des six autres, ou si ce n'était pas assez, tous les six autres? Le seul qui me soit laissé pour consoler ma vieillesse , le donnerai-je encore comme les précédents? Elle n'a dit ni pensé rien de tout cela ; mais par ses paroles d'encouragement, comme si elle se fût servie de ses bras, elle enleva son ',fils et le plongea dans la chaudière, rendant gloire à Dieu de ce qu'il avait accueilli tous les fruits de ses entrailles, de ce qu'il n'en avait rejeté aucun, de ce qu'il avait récolté tous les produits de l'arbre. De sorte que je puis hardiment dire qu'elle a plus souffert que ses enfants. En effet, la plus grande part de douleur et la défaillance leur étaient épargnées; tandis que leur mère, en qualité même de mère, avait une idée nette, une intelligence entière, et un sentiment très-clair de ce qui se passait. On pouvait y voir un triple feu, l'un allumé par le tyran, l'autre par la nature, et le troisième par le Saint-Esprit. La fournaise attisée par le tyran de Babylone n'était pas aussi ardente que la fournaise préparée à la mère des Macchabées parle tyran dont nous parlons; dans la première, la flamme avait pour aliments le naphte , la poix, les étoupes et les sarments : ici le feu est activé par les sentiments de la nature, les angoisses maternelles, la tendresse de la famille, le saint accord de ces enfants. Le feu ne les torturait pas tant dans ces chaudières cruelles que leur mère était torturée par sa tendresse pour eux; mais elle en triomphait par sa piété; la nature luttait contre la grâce, et la victoire restait à la grâce : la piété surmontait ses angoisses, le feu était vainqueur du feu, le feu spirituel vainqueur du feu matériel, du feu allumé par la cruauté du tyran. Et de même qu'un rocher au bord de la mer reçoit les attaques des flots sans en être lui-

même ébranlé, tandis qu'il les disperse en écume et les fait évanouir sans effort ; de même le coeur de cette femme, pareil à ce rocher du rivage, reçoit les coups de la douleur maternelle; mais il demeure inébranlable et il en brise le choc par sa constance et son ferme courage; elle tient à honneur de montrer au tyran qu'elle est vraiment leur mère, qu'ils sont vraiment ses généreux enfants, non point par les liens de la nature, mais par la ressemblance de leur vertu ; il lui semble voir non pas la flamme des supplices, mais un flambeau nuptial. Une mère qui pare ses enfants pour un mariage n'a pas autant d'allégresse que cette mère éprouvait de joie à la vue du supplice de ses fils; et comme si elle eût revêtu l'un de la robe d'époux, qu'elle eût tressé des couronnes pour l'autre, et préparé pour un troisième la chambre nuptiale, ainsi était-elle joyeuse de voir l'un courir à la chaudière, l'autre à la poêle cruelle, et de voir couper la tête à un troisième. Ce n'était partout que fumée, odeur de chair brûlée; chacun de ses sens lui transmettait quelque chose de ses enfants : ses yeux les voyaient, ses oreilles entendaient leurs paroles si chères à son coeur, ses narines recevaient la fumée si douce à la fois et si désagréable de leurs chairs consumées; désagréable aux infidèles, mais la plus agréable de toutes , à Dieu et à elle-même ; cette fumée qui obscurcissait l'air, mais non pas l'âme de leur mère, car elle se tenait debout et imperturbable, supportant avec fermeté tout ce qui se passait. Mais il est temps de terminer ce discours, afin que nos martyrs reçoivent de plus nombreux éloges de la bouche de notre commun maître Flavien.

Que les pères imitent cette sainte femme, que les mères la prennent pour modèle, que son exemple soit suivi également par les femmes et par les hommes, par ceux qui vivent dans la virginité, sous le sac ou dans les fers ; car à quelque degré que nous poussions la patience et l'austérité, notre constance sera toujours dépassée par l'admirable résignation de cette femme. Que personne donc parmi ceux qui sont arrivés au plus haut point du courage et de la fermeté, ne trouve indigne de soi-même de prendre les leçons de cette femme âgée; mais prions tous en commun, habitants des villes et des déserts, personnes vouées à la virginité, ménages brillants de chasteté conjugale , fidèles qui méprisent toutes les choses d'ici-bas et qui ont crucifié leur chair, demandons tous à Dieu de pouvoir, après avoir fourni la même carrière qu'elle, être jugés dignes du même crédit auprès de lui, et prendre place en ce jour-là, à côté de la sainte martyre, grâce à ses prières, à celle de ses enfants, et de l'illustre et généreux vieillard Eléazar, qui complète cet auguste chœur, et qui a montré une âme de fer dans les tourments. Or nous pourrons y parvenir, si avec leurs saintes prières nous y contribuons nous-mêmes de toutes nos forces, si, avant les luttes et les épreuves, nous domptons en temps de paix nos propres passions, réprimant les mouvements désordonnés de la chair, mortifiant notre corps et le réduisant en servitude. Car si nous vivons ainsi pendant le calme , nous recueillerons de nos exercices une brillante couronne; et si Dieu, dans son amour pour nous, juge à propos de nous faire soutenir une lutte comme la leur, nous arriverons tout préparés sur le terrain , et nous obtiendrons les biens du ciel; puissions-nous tous parvenir à ce bonheur par la grâce et la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par lequel et avec lequel, gloire, honneur et puissance au Père et au Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il

TROISIÈME HOMÉLIE

1. Lorsque je considère d'une part les éloges qui sont dus aux martyrs pour leurs actions, et de l'autre cette multitude qui se trouve ici à l'étroit, je suis dans l'hésitation. Si donc vous voulez bien, nous laisserons pour le moment les instructions de côté, et nous tâcherons d'imiter l'énergie des martyrs. Que le vieillard Eléazar se présente le premier, lui par qui a commencé la lutte, lui, qui est le fondement de ce témoignage public, la porte de l'arène, le chef de ces courageux soldats, l'éclaireur de leur constante phalange, le vieillard aux cheveux blancs mais au coeur de jeune homme, le proto-martyr de l'ancienne loi, la figure de saint Pierre, prince des apôtres. L'ennemi était las de sollicitations et de coups de fouet, et le patient ne cessa de parler; il était debout, ce vieillard rendu tremblant par les années, et le tyran était assis, respirant la menace et le carnage; et néanmoins le vieillard chancelant sortit florissant de la lutte, et celui qui était dans la force de l'âge se retira vaincu. Celui qui était debout et que l'on déchirait, c'était un vieillard à cheveux blancs; celui qui siégeait au tribunal, c'était un jeune homme parlant en maître et plein de colère, et pourtant la victoire demeura aux cheveux blancs. O triomphe d'un genre nouveau ! toute une armée lançant à la fois ses flèches, mise en déroute par un seul vieillard qu'elle blesse de ses traits. Mon admiration pour la lutte du vieillard m'empêche de passer au courage des jeunes gens : il faut cependant en venir à eux, qui ont aussi réduit le tyran : car il a été glorieux aussi le trophée qu'ils ont élevé de sa défaite : la jeunesse ne devait pas se montrer moins intrépide que la vieillesse.
Sept jeunes gens de suite, après des prodiges de valeur, reçurent la couronne : fruits des mêmes entrailles, ils s'étaient élancés à une même expédition. Je termine ici mon discours, si bon vous semble, vous, les chantres vaillants de ces vaillants martyrs. Mais, je le répète, sept jeunes gens, fruits des mêmes entrailles, s'élancent à une même expédition, et tous les sept, l'un après l'autre, sont couronnés pour leurs , exploits : leurs parents leur avaient donné, avec la qualité de frères, la même parure de vertu, et ils se précipitèrent l'un après l'autre dans l'arène. Il faut à présent, généreux martyrs, que je rappelle à votre occasion cette parole de l'Evangile : *Heureuses les entrailles qui vous ont porté et les mamelles que vous avez sucées.* (Luc, XI, 27.) Et, puisque j'ai parlé de mamelles et d'entrailles, l'instant est venu de passer à la mère de ces héros, qui est morte plusieurs fois dans un seul corps, ou mieux, qui, plusieurs fois égorgée, n'a pas une seule fois ressenti de douleur; femme à la fois invulnérable et criblée de blessures. Le premier de ses fils, traîné à la mort, ne lui causa pas autant de trouble qu'elle ne se tourmentait pour le second, qui n'avait pas encore commencé la lutte; la mort du second ne lui fit pas autant de peine qu'elle ne redoutait la vie du troisième dont le terme lui était inconnu; le troisième et le quatrième, égorgés à leur tour, étaient peu de chose pour elle tant que vivait encore le cinquième; même le trépas du sixième ne put triompher de son courage héroïque; restait enfin pour la lutte le septième, le dernier de tous, qui allait compléter les sept cordes de cette lyre du martyre. Eh bien ! cette mère fut-elle fléchie par l'âge encore si tendre de son enfant? eut-elle pitié de ce dernier gage de sa maternité? Non, elle poussa elle-même l'enfant à la mort, non de ses mains, mais de ses conseils: O mon fils, lui dit-elle, ne laisse pas incomplet le nombre de vos couronnes; partage avec tes frères angoisses et actions d'éclat; à la communauté de votre naissance, égale celle de ta conduite; fais voir que, sur l'arène aussi, tu es bien le frère de ceux qui ont péri. La nature t'a fait mon septième enfant, sois mon septième martyr par ta libre volonté; que l'on ne m'appelle pas, par ta faute, la mère de sept enfants et de six martyrs seulement.
Et maintenant où sont-ils ceux qui n'apportent pas à Dieu même leur argent en offrande? Une mère est venue amener en ce jour ses sept jeunes fils au Seigneur, et elle n'a mis aucune tiédeur à présenter au sacrifice ces fruits de ses entrailles; et que de gens, dans certaines circonstances, quand il s'agit de quelques oboles, nous marchandent mesquinement leur offrande ! Apportons donc à Dieu, nous autres, l'offrande de nos âmes, de nos richesses et de

nos corps, glorifiant en tout Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

FRAGMENT DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME SUR LES MACCHABÉES.

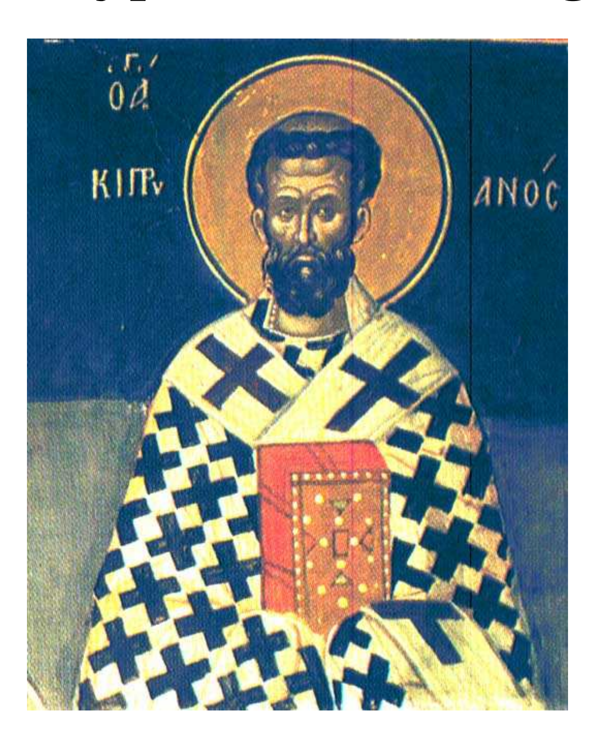
(Extrait du traité de saint Jean Damascène, de Imaginibus, liv. 3.) Edition du R. P. Michel Lequien, tom. I, pag. 384.

Les images qui reproduisent les traits des princes ne sont pas toujours d'éclatants objets d'or, d'argent ou de quelque matière précieuse, on voit souvent l'airain lui-même nous représenter également leur figure. Or, la diversité des matières n'ôte rien au mérite de cette ressemblance, et les images faites de matières précieuses ne perdent rien non plus à ce que d'autres, moins précieuses, reproduisent les mêmes modèles. Les unes comme les autres tirent leur valeur de la ressemblance du prince; ressemblance que n'avilit point telle ou telle matière, mais qui les rend plus précieuses en se communiquant à elles.

Traduit par M. MALVOISIN.

Annexe 2

St Cyprien de Carthage



Lettre 58

numérisée par le Hm Cassien
et mise en ligne par l'abbaye St Benoit de Port Valais
Le passage concernant les "frères Macchabées" a été mis en bleu.

CYPRIEN AUX FIDELES DE THIBARIS*, SALUT.

J'avais pensé, mes frères très chers, et voulais, si les affaires et le temps le permettaient, aller en personne, selon le désir que fréquemment vous aviez exprimé, auprès de vous, pour encourager, vaille que vaille, votre communauté par mes paroles. Mais je suis tellement retenu par des affaires urgentes, qu'il ne m'est pas possible de m'éloigner beaucoup d'ici, ni de quitter longtemps, le peuple à la tête duquel nous a mis la divine Bonté : je vous envoie donc, en attendant, cette lettre à ma place. Recevant souvent des inspirations, avis que Dieu daigne nous envoyer, nous avons voulu porter à votre connaissance les inquiétudes que nous donnent ces avertissements. Vous devez donc savoir et tenir pour certain que la persécution est suspendue sur nos têtes, que ce jour vient, que la fin du monde et le temps de l'Antichrist approchent. Ainsi nous devons tous nous tenir près pour le combat, ne penser à rien qu'à la gloire de la vie éternelle et à sa couronne de la confession du Seigneur, sans nous imaginer, d'ailleurs, que ce qui vient est tel que ce qui est passé. Un combat plus sérieux et plus acharné est imminent : les soldats du Christ doivent s'y préparer avec un robuste courage considérant que chaque jour le calice du sang du Christ leur est donné à boire, afin qu'ils soient en état de verser eux-mêmes leur sang pour le Christ. On veut en effet être trouvé avec le Christ, quand on reproduit ce que le Christ a enseigné et a fait, selon la parole de l'apôtre Jean : "Celui qui dit qu'il demeure dans le Christ, il doit marcher lui-même comme le Christ a marché". (Jn 2,6). De même l'apôtre Paul nous exhorte et nous instruit en disant : "Nous sommes les enfants de Dieu; si nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers et les cohéritiers du Christ, à condition que nous souffrions avec Lui pour être glorifiés avec Lui". (Rom 8,16-

17).
C'est tout cela que nous devons considérer, afin que personne ne regrette rien du monde qui va périr, mais qu'on suive le Christ, qui vit éternellement, et fait vivre ses serviteurs qui ont foi en son Nom. Le temps vient, en effet, mes très chers, que le Seigneur a prédit depuis longtemps et dont Il nous a annoncé l'approche en disant : "Une heure viendra, où quiconque vous fera mourir croira honorer Dieu. Mais ils feront ainsi parce qu'ils n'ont connu ni mon Père ni Moi. Mais je vous ai dit ces choses, afin que, quand viendra leur heure, vous vous souveniez que Je vous l'ai prédite". (Jn 16,2-4). Que personne ne s'étonne que nous soyons assaillis de persécutions constantes, que des alarmes nous inquiètent sans cesse. Le Seigneur nous a prédit d'avance que cela aurait lieu à la fin des temps. Il nous a formés à notre service de soldats par l'enseignement et l'encouragement de sa parole. L'apôtre Pierre aussi nous a appris que les persécutions ont lieu afin que nous soyons éprouvés, et qu'à l'exemple des justes qui nous ont précédés, nous soyons, nous aussi, unis par la mort et la souffrance à la charité de Dieu. Il a mis, en effet, ceci dans son épître : "Mes très chers, ne vous étonnez pas de l'incendie qui s'allume peur vous, il a pour but de vous éprouver, et ne vous découragez pas comme s'il vous arrivait quelque chose d'extraordinaire. Mais toutes les fois que vous avez part aux Souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin qu'à la manifestation de sa Gloire, vous tressailliez de joie. Si l'on vous outrage pour le Nom du Christ, vous êtes heureux, parce que le Nom du Seigneur, un Nom de majesté et de puissance, repose sur vous, et qu'il est par eux en blasphème, par vous en honneur." (Pi 4,12-14). Les apôtres n'ont fait que nous enseigner ce qu'ils avaient appris de l'enseignement dominical, et des instructions venues du ciel, le Seigneur Lui-même confirmant leur parole et disant : "Il n'est personne qui, abandonnant sa maison, son champ, ses parents, ses frères ou ses soeurs, ou son épouse pour le royaume de Dieu, ne reçoive sept fois autant dès ce monde et dans le siècle à venir la vie éternelle". (Lc 18,29-30). Et encore : "Heureux serez-vous, quand les hommes vous prendront en haine, vous écarteront, vous chasseront et maudiront votre nom à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous ce jour-là et tressaillez d'allégresse car voici que votre récompense est grande dans le ciel". (Lc 6,22-23).
Le Seigneur a voulu que nous nous réjouissions et que nous tressaillions dans les persécutions, parce que quand les persécutions viennent, c'est alors que se donnent les couronnes de la foi, alors que font leurs preuves les soldats du Christ, alors que les cieux s'ouvrent aux martyrs. Nous ne nous sommes pas engagés dans la milice pour ne penser qu'à la paix, refuser le service et nous y dérober, quand le Seigneur, le Maître de l'humilité, de la patience, de la souffrance, a fourni Lui-même avant nous le même service. Ce qu'Il a enseigné, Il a commencé par le faire, et nous exhortant à souffrir, Il a auparavant souffert Lui-même pour nous. Ayons devant les yeux, frères très chers, que Celui que le Père a constitué seul juge, et qui viendra juger, a déjà fait connaître le sens dans lequel il jugera et conduira son enquête future. Il a prédit et proclamé qu'Il confesserait devant son Père ceux qui Le confesseraient et qu'Il renierait ceux qui Le renieraient. Si nous pouvions échapper à la mort, nous craindrions, à bon droit, de mourir. Mais puisqu'il est inévitable qu'un mortel meure, saisissons l'occasion que nous offre la divine promesse et la divine Bonté; subissons la mort, pour recevoir l'immortalité, et ne craignons pas d'être tués, puisqu'il est sur que quand on nous tue, on nous couronne.
Et que personne, frères très chers, en voyant le peuple de nos frères mis en fuite par la crainte de la persécution, et dispersé, ne se trouble de ne plus les trouver réunis, et de n'entendre plus les évêques les instruire. Nous ne pouvons être tous ensemble, nous qui n'avons pas le droit de donner la mort, et qui ne pouvons pas ne pas la recevoir. En ces jours, chacun de nos frères peut se trouver, provisoirement et par la force des circonstances, séparé, non d'esprit mais de corps, du troupeau : qu'il ne se laisse pas émouvoir par l'horreur de cet exil; où qu'il se trouve éloigné et caché, que la solitude ne l'épouvante pas. Il n'est pas seul celui que le Christ

accompagne dans sa fuite; il n'est pas seul celui qui, conservant le temple de Dieu ou qu'il soit, n'est jamais sans Dieu. Et, si pendant qu'il fuit dans la solitude et la montagne, il est tué par un brigand, attaqué par un fauve, accablé par la faim, la soif, ou le froid, ou, si pendant qu'il se hâte sur les mers dans une navigation précipitée, la tempête et la tourmente le font périr dans les flots, le Christ a les yeux sur son soldat, où qu'il combatte; quand il meurt dans la persécution, pour l'honneur de son Nom, Il lui donne la récompense qu'Il a promis de donner au jour de la résurrection. La gloire du martyre n'est pas moindre de ne pas mourir publiquement et devant beaucoup de monde, quand la raison de mourir est de mourir pour le Christ. L'attestation du martyre est suffisante, quand il a pour témoin Celui-là même qui éprouve les martyrs, et les couronne.

Imitons, frères très chers, Abel le juste, qui inaugura le martyre en subissant le premier la mort pour la justice. Imitons Abraham, cet ami de Dieu, qui n'hésita pas à offrir de ses propres mains son fils comme victime, obéissant à Dieu avec une foi dévouée. Imitons les trois enfants, Ananias, Azarias, Misaël, qui, sans se laisser effrayer par leur âge, ni décourager par la captivité, lorsque la Judée eut été vaincue, et Jérusalem prise, vainquirent un roi dans son propre royaume par la vaillance de leur foi. Sommés d'adorer la statue qu'avait fait édifier le roi Nabuchodonosor, ils se montrèrent plus forts que les menaces du roi et que les flammes, faisant cette déclaration et attestant leur foi par ces paroles : "O roi Nabuchodonosor, il n'est pas besoin que nous vous répondions à ce sujet. Le Dieu que nous servons est assez puissant pour nous tirer de la fournaise ardente, et Il nous délivrera de vos mains. Et quand même cela ne serait pas, sachez que nous ne servons pas vos dieux, et que nous n'adorons pas la statue que vous avez fait élever". (Dan 3,16-18). Ils croyaient selon la foi, qu'ils pouvaient échapper, mais ils ajoutèrent "quand même cela ne serait pas", afin de faire savoir au roi qu'ils pouvaient aussi mourir pour le Dieu qu'ils honoraient. C'est là du courage et de la foi : croire et savoir que Dieu peut nous délivrer de la mort qui menace, et cependant ne pas craindre la mort et ne pas céder, pour donner une plus grande preuve de sa foi. La vigueur incorruptible et invincible de l'Esprit saint a éclaté par leur bouche et l'on voit la vérité de ce que le Seigneur a proclamé dans son évangile : "Quand on vous aura arrêtés, ne songez pas à ce que vous direz. Ce, que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même. Ce n'est pas vous, en effet, qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous". (Mt 10,19-20). Il a dit que la manière dont nous devons parler et répondre nous sera donnée et suggérée par Dieu à l'heure même, et que ce n'est pas nous qui parlons, mais l'Esprit de Dieu notre Père. Ce Dieu ne S'éloigne point et ne Se sépare point de ceux qui Le confessent, c'est Lui même qui parle et qui est couronné en nous. Ainsi, encore, Daniel, comme on le sommait d'adorer l'idole de Bel, au moment où tout le peuple et le roi l'adoraient, voulant rendre honneur à son Dieu, éclata en paroles pleines de foi et de liberté : "Je n'honore que le Seigneur, mon Dieu, qui a créé le ciel et la terre". (Dan 14,4).

Dans l'histoire des Macchabées, les supplices douloureux des bienheureux martyrs, les tourments multiples des sept frères, et cette mère qui anime ses fils, et meurt elle-même avec eux, ne nous donnent-ils pas des exemples de grand courage et de grande foi ? Ne nous excitent-ils pas, par les souffrances qu'ils endurèrent, au triomphe du martyre. Et les prophètes à qui l'Esprit saint donna la connaissance de l'avenir, et les apôtres que le Seigneur avait choisis, est-ce que, en se laissant mettre à mort, ces justes ne nous apprennent pas à mourir à notre tour pour la justice ? La Naissance du Christ fut aussitôt marquée par des martyres d'enfants, ceux qui avaient deux ans et au-dessous étant égorgés à cause de son Nom. Un âge impropre au combat fut en état de conquérir la couronne. Pour qu'il fût bien établi que ceux-là sont innocents qui se font égorger pour le Christ, l'enfance innocente fut mise à mort à cause de son Nom. Il fut bien montré que personne n'est exempt de la persécution, lorsque meure des enfants de cet âge subirent le martyre. Combien le cas serait grave pour un serviteur portant le nom de chrétien de ne pas vouloir souffrir quand son Maître, le Christ, a souffert le

premier; combien lâche pour nous de ne pas consentir à souffrir pour nos péchés, quand Lui, qui n'avait pas de péché propre, a souffert pour nous ! Le fils de Dieu a souffert pour faire de nous des fils de Dieu, et le fils de l'homme ne veut pas souffrir pour continuer d'être fils de Dieu ! Si nous sommes en proie à la haine du monde, le Fils de Dieu l'a éprouvée avant nous; si nous souffrons ici bas des outrages, l'exil, les tourments, l'Auteur, le Maître du monde a souffert un traitement pire encore; et Il nous le rappelle : "Si le monde, dit-Il, vous haït, souvenez-vous qu'il M'a haï d'abord. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui appartiendrait; mais, parce que vous n'êtes pas du monde, et que Je vous ai choisis et tirés du monde, c'est pour cela que le monde vous haït. Souvenez-vous de la parole que Je vous ai dite : Le serviteur n'est pas au-dessus de son maître. S'ils M'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi". (Jn 15,18-20). Notre Maître et notre Dieu a fait tout ce qu'Il a enseigné, de telle façon que le disciple n'est pas excusable, qui reçoit un enseignement et ne fait pas ce qu'on lui enseigne.
Et que personne d'entre vous, frères très chers, ne se laisse tellement effrayer par la persécution qui s'annonce et la venue prochaine de l'Antichrist, qu'il ne trouve plus dans les exhortations évangéliques et les préceptes et les avertissements célestes, des armes contre tous les dangers. L'Antichrist vient, mais après lui vient le Christ. L'ennemi rôde et exerce ses ravages, mais le Seigneur le suit aussitôt et venge nos souffrances et nos blessures. L'adversaire se fâche et fait des menaces, mais il y a quelqu'un qui peut nous tirer de ses mains. Celui-là doit être craint, à la colère de qui personne ne peut échapper, comme il nous en avertit Lui-même : "Ne craignez pas, dit-Il, ceux qui peuvent tuer le corps, mais ne peuvent tuer l'âme. Redoutez plutôt celui qui peut tuer le corps et l'âme, en le jetant dans la géhenne". (Mt 10,28). Et encore : "Celui qui aime son âme la perdra, et celui qui hait son âme en ce monde, la sauvera pour la vie éternelle." (Jn 12,25). L'Apocalypse aussi nous met en garde et nous avertit : "Si quelqu'un adore la bête et son image, et en reçoit la marque sur son front et sur la main, il boira du vin de la Colère de Dieu mêlé dans la coupe de sa Colère; il sera puni par le feu et par le soufre sous les yeux des saints anges et de l'Agneau, et la fumée de leur supplice montera dans les siècles des siècles. Il n'aura point de repos le jour ni la nuit, celui qui adore la bête et son image". (Ap 14,9-11).
Pour concourir dans les épreuves agonistiques du siècle, on s'exerce, on s'entraîne, et l'on s'estime fort honoré si, sous les yeux du peuple et en présence de l'empereur, on a eu le bonheur de recevoir la couronne. Voici une épreuve sublime et magnifique, qu'honore l'attribution de la couronne céleste, où Dieu nous regarde combattre, et, étendant ses Regards sur ceux dont Il a daigné faire ses enfants, jouit du spectacle de notre lutte. Pendant que nous sommes martyrisés, et soutenons le combat de la foi, Dieu nous regarde, ses anges nous regardent, le Christ nous regarde. Quelle gloire pour nous, quelle heureuse fortune, d'avoir Dieu pour président de l'épreuve quand nous sommes aux prises, le Christ pour juge du combat quand nous sommes couronnés. Armons-nous, frères très chers, de toutes nos forces, et préparons-nous à la lutte, avec une âme incorruptible, une foi entière, un courage prêt au sacrifice. Que l'armée de Dieu sorte du camp et marche au combat qui nous est offert. Que ceux qui sont restés debout s'arment, afin que celui qui n'a point fléchi garde sa gloire tout entière. Que ceux qui sont tombés s'arment aussi, afin que le tombé recouvre ce qu'il a perdu. Que l'honneur anime les uns, la douleur les autres. Le bienheureux Apôtre nous apprend à nous armer et à nous préparer, quand il dit : "La lutte que nous avons à soutenir n'est point contre des êtres de chair et de sang, mais contre les puissances et les princes de ce monde et de ces ténèbres, contre les esprits de perversité répandus dans les airs. C'est pourquoi revêtez-vous d'une armure entière, afin que vous puissiez résister, au jour mauvais. Ainsi quand vous aurez achevé de vous armer, vous vous dresserez, les reins ceints de vérité, portant la cuirasse de justice, les pieds chaussés, tout prêts à aller annoncer l'évangile de la paix, prenant le

bouclier de la foi pour éteindre les traits enflammés de l'ennemi, portant le casque du salut et le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu." (Ep 6,12-17).
Prenons ces armes, revêtons-nous de ces défenses spirituelles et célestes, afin qu'au jour mauvais nous puissions résister aux menaces du diable, et lutter contre lui. Couvrons-nous de la cuirasse de justice, afin que notre poitrine soit armée et défendue contre les traits de l'ennemi, que l'enseignement évangélique soit pour nos pieds une armure défensive, afin, que quand le serpent sera foulé et écrasé, il ne puisse nous mordre ou nous faire tomber. Portons courageusement le bouclier de la foi, afin que sur lui s'émoussent les traits de l'ennemi. Prenons aussi pour en couvrir notre tête le casque spirituel, afin de protéger nos oreilles pour qu'elles n'écoutent point des édits funestes, de protéger nos yeux pour qu'ils se refusent à regarder des statues abominables, de protéger notre front pour que le signe de Dieu y soit gardé sans altération, de protéger notre bouche pour que notre langue confesse victorieusement le Seigneur son Dieu. Armons aussi notre main du glaive spirituel, afin qu'elle repousse avec mépris et sans peur, des sacrifices funestes, et que se souvenant de l'eucharistie où elle reçoit le Corps du Seigneur, elle s'attache à Lui pour recevoir ensuite de Lui la récompense des célestes couronnes.
Quel grand, quel beau jour, frères très chers, que celui où le Seigneur passera la revue de son peuple, et d'un regard divin examinera les mérites de chacun, ou Il enverra les méchants dans la géhenne, et condamnera aux flammes éternelles du feu vengeur ceux qui nous auront persécutés, tandis qu'à nous, Il nous paiera le prix de notre foi et de notre dévouement ! Quelle ne sera pas notre gloire et notre bonheur : être admis à voir Dieu, avoir l'honneur de participer aux joies du salut et de la lumière éternelle dans la compagnie du Christ le Seigneur notre Dieu, rencontrer Abraham, Isaac et Jacob, tous les patriarches, les apôtres, les prophètes, les martyrs, jouir au royaume des cieux dans la compagnie des justes et des amis de Dieu, des joies de l'immortalité acquise, y goûter "ce que l'oeil de l'homme n'a pas vu, ce que son oreille n'a pas entendu, ce que son coeur n'a point éprouvé" ! (1 Cor 2,9). Que nous devions recevoir plus que le juste prix de ce que nous faisons ou souffrons ici-bas, c'est ce que l'Apôtre proclame : "Les souffrances de ce temps ne sont pas comparables à la gloire à venir qui sera manifestée en nous." (Rom 8,18). Quand cette manifestation viendra, quand la gloire de Dieu brillera en nous. nous serons aussi heureux et charmés de l'honneur dont le Seigneur daignera nous combler, que resteront tristes et malheureux ceux qui, abandonnant Dieu ou se révoltent contre Lui, ont fait la volonté du diable, et doivent avec lui être torturés par un feu qui ne pourra s'éteindre.
Que ces pensées, frères très chers, soient bien fixées dans nos esprits. Que ce nous soit une préparation aux armes, un exercice de jour et de nuit, d'avoir devant les yeux, de nous représenter sans cesse, dans notre esprit et dans nos sens, les supplices des méchants, et les récompenses des justes, les peines dont le Seigneur menace ceux qui Le renient, et au contraire la gloire qu'Il promet à ceux qui confessent son Nom. Si le jour de la persécution nous trouve dans ces pensées et dans ces méditations, le soldat du Christ, instruit par ses enseignements et ses avertissements, n'a point peur du combat : il est prêt pour la couronne. Je souhaite, frères très chers, que vous vous portiez toujours bien.

Note : Thibaris, ville de la proconsulaire, aujourd'hui Thibar, près de Teboursouck (Tunisie).

Annexe 3

St Ambroise de Milan



Extrait du traité
Des Devoirs

…/…

Le courage militaire.

Mais peut-être la gloire de la guerre tient-elle certains hommes attachés au point de penser que seul existe le courage du combat, et que je me suis rabattu sur les formes de courage que je viens d'évoquer, pour la raison que ce courage manquerait aux nôtres. Combien courageux fut Josué pour, dans un seul combat, terrasser et faire prisonniers cinq rois avec leurs peuples ! Ensuite, comme un combat s'engageait contre les Gabaonites et qu'il craignait que la nuit n'empêchât sa victoire, avec grandeur d'âme et de foi il s'écria : « Que le soleil s'arrête », et il s'arrêta jusqu'à ce que sa victoire fût consommée. Gédéon, avec trois cents hommes, remporta un triomphe sur un peuple considérable et sur un ennemi cruel. Jonathan, jeune homme, fit preuve de courage dans un grand combat. Que dire des Maccabées ?

Mais je parlerai d'abord du peuple de nos pères. Ceux-ci, bien qu'ils fussent prêts à se défendre pour sauver le temple de Dieu et leurs lois, ayant été attaqués, par une ruse des ennemis, le jour du sabbat, préférèrent offrir aux blessures leurs corps désarmés plutôt que de se défendre, par crainte de violer le sabbat. Et ainsi tous avec joie s'offrirent à la mort. Mais

les Maccabées, considérant qu'en vertu de cet exemple toute la race pouvait périr, même durant le sabbat, alors qu'eux-mêmes étaient provoqués à la guerre, vengèrent le massacre de leurs frères innocents. Aussi par la suite, le roi Antiochus, dans son ardeur, quand il fit allumer la guerre par ses généraux Lysias, Nicanor et Gorgias, fut écrasé avec ses troupes orientales et assyriennes dans de telles conditions que quarante-huit mille hommes furent abattus sur le champ de bataille par trois mille.

Considérez la valeur du chef Judas Maccabée d'après celle d'un seul de ses soldats. En effet Eléazar remarquant un éléphant qui dominait tous les autres, couvert d'un harnachement royal, pensa que le roi était dessus ; rapide, au pas de course, il se précipita au milieu de la formation ennemie et jetant son bouclier, des deux mains s'efforçait de tuer la bête : il s'introduisit sous elle et de son glaive enfoncé par dessous, lui porta un coup mortel. C'est ainsi qu'en tombant la bête écrasa Eléazar et ainsi qu'il mourut. Quelle force d'âme par conséquent : d'abord il ne craignait pas la mort ; ensuite, enveloppé par les formations adverses, il était entraîné dans les rangs serrés des ennemis, entrait au milieu de leur colonne et, rendu plus hardi par le mépris de la mort, jetant son bouclier, allait et se maintenait sous la masse de la bête qu'il blessait des deux mains, puis pénétrait en elle, dans la pensée qu'il la frapperait d'un coup plus définitif ; enfermé plutôt qu'écrasé par l'écroulement de la bête, il fut enseveli sous son propre triomphe.

Et l'homme ne fut pas trompé dans son attente, bien qu'il l'eût été par le harnachement royal : en effet, cloués sur place au spectacle magnifique de sa valeur, les ennemis qui n'avaient pas osé attaquer l'homme sans défense, tout à l'action, après la chute et l'écroulement de la bête, tremblèrent de telle sorte qu'ils se jugèrent, à eux tous, inégaux à la valeur d'un seul, que, finalement, le roi Antiochus, fils de Lysias, qui était venu muni de cent vingt mille hommes et avec trente-deux éléphants, — ainsi, dès le lever du soleil, par le fait de chacune de ces bêtes, on eût dit des sortes de monts qui resplendissaient par l'éclat des armes comme par des torches enflammées — néanmoins terrifié par le courage d'un seul, il demanda la paix. Et ainsi Eléazar laissa la paix comme héritière de sa valeur. Mais que ces faits soient mis au compte des triomphes.

Pourtant, parce que l'on fait preuve de courage non seulement dans les succès mais aussi dans les revers, considérons la fin de Judas Maccabée. Celui-ci en effet après la défaite de Nicanor, général du roi Démétrius, se sentant trop assuré contre vingt mille soldats de l'armée du roi, entreprit la guerre avec neuf cents hommes ; comme ceux-ci voulaient se retirer pour ne pas être écrasés par le nombre, il leur conseilla une mort glorieuse plutôt qu'une fuite honteuse : « afin, dit-il, de ne pas laisser un sujet de reproche à notre gloire ». Aussi ayant engagé le combat, alors qu'on luttait depuis le point du jour jusqu'au soir, il attaqua l'aile droite où il remarqua la troupe la plus solide des ennemis, et la repoussa facilement. Mais, en suivant les fuyards, il s'exposa à une blessure par derrière ; c'est ainsi qu'il trouva une occasion de mourir plus glorieuse que des triomphes .

Pourquoi lui joindre son frère Jonathan ? Combattant avec une petite troupe contre les armées royales, abandonné des siens et laissé en compagnie de deux hommes seulement, il reprit la guerre, repoussa l'ennemi et rappela les siens en fuite pour les associer à son triomphe .

Le courage des martyrs.

Voilà le courage de la guerre ; en quoi se trouve une forme, qui n'est pas banale, du beau et du convenable, parce que pour sa part, elle préfère la mort à la servitude et à la honte. Mais que dire des souffrances des martyrs ? Et pour ne pas aller chercher bien loin, est-ce que par hasard les enfants Maccabées remportèrent sur l'orgueilleux roi Antiochus un triomphe moindre que leurs propres aïeux ? Car ceux-ci vainquirent en armes, tandis que ceux-là le firent sans armes. La cohorte des sept enfants se tint invincible, cernée par les formations royales : les supplices furent vaincus, les bourreaux cédèrent, les martyrs ne furent pas vaincus ; l'un dépouillé de la peau de la tête, avait changé d'aspect, mais il avait accru sa force ; un autre, à l'ordre de tirer la langue, pour en être amputé, répondit : le Seigneur n'entend pas seulement ceux qui parlent, lui qui entendait Moïse dans son silence ; il entend les pensées silencieuses des siens plus que les voix de tous. Tu crains le fouet de la langue, tu ne crains pas le fouet du sang ? Le sang aussi a sa voix, avec laquelle il crie vers Dieu, comme il cria dans le cas d'Abel.

Que dirais-je de la mère qui contemplait avec joie autant de trophées que de corps de ses fils, et que charmaient les voix des mourants comme des chants de citharèdes ? Elle percevait en ses fils la très belle cithare de ses entrailles et la mélodie de la piété, plus douce que tout rythme de la lyre.

Que dirais-je des enfants de deux ans qui reçurent la palme de la victoire avant la conscience de la réalité ? Que dirais-je de sainte Agnès qui, placée devant le danger de perdre deux très grands biens, la chasteté et la vie, préserva sa chasteté et échangea sa vie contre l'immortalité ?

N'omettons pas non plus saint Laurent qui, voyant son évêque, Sixte[5], mené au martyre, se mit à pleurer, non pas sur la passion de l'évêque, mais sur le fait que lui restait en arrière. C'est pourquoi il se mit à l'interpeller en ces termes : « Où t'en vas-tu, père, sans ton fils ? où, saint évêque, te hâtes-tu sans ton diacre ? Jamais, d'habitude, tu n'offrais le sacrifice sans ton serviteur. Qu'est-ce donc, père, qui t'a déplu en moi ? M'as-tu par hasard reconnu comme indigne ? Essaie au moins de savoir si tu as choisi un serviteur approprié. A celui à qui tu as confié la sanctification du sang du Seigneur, à qui tu as confié de partager avec toi la distribution du sacrement, à celui-là tu refuses de partager avec toi l'effusion de ton sang ? Prends garde que ton jugement ne soit mis en cause, tandis qu'on loue ton courage. Rejeter le disciple porte préjudice à la fonction du maître. Que dire du fait que des hommes illustres, supérieurs, l'emportent par les combats de leurs disciples, plus que par les leurs ? Enfin, Abraham offrit son fils, Pierre envoya devant lui Étienne. Et toi, père, montre en ton fils ton courage, offre celui que tu as formé, afin que, sans inquiétude pour ton jugement, avec une noble escorte, tu parviennes à la couronne ».

Alors Sixte de dire : « Non, mon fils je ne te délaisse ni ne t'abandonne, mais de plus grands combats te sont réservés. Nous, en notre qualité de vieillard, nous recevons un plus léger combat à accomplir, mais toi, en ta qualité de jeune homme, t'attend un plus glorieux triomphe sur le tyran. Tu viendras bientôt, cesse de pleurer, dans trois jours tu me suivras : à l'évêque et à son lévite convient l'intervalle de ce nombre . Il ne t'appartenait pas de vaincre sous un maître, comme si tu cherchais un aide. Pourquoi réclames-tu le partage de ma passion ? Je t'en laisse le legs tout entier. Pourquoi recherches-tu ma présence ? Que les disciples faibles précèdent le maître, mais que les courageux le suivent, afin que vainquent sans maître ceux qui n'ont plus besoin de l'enseignement du maître. C'est ainsi également qu'Élie délaissa Elisée. Je te confie donc l'héritage de notre courage ».

Telle était la querelle, digne sujet de rivalité, assurément, entre l'évêque et son serviteur, afin de savoir qui souffrirait le premier pour le nom du Christ. On raconte que, lors de tragédies, de grands applaudissements du théâtre étaient soulevés quand Pylade se disait Oreste et qu'Oreste, comme il l'était, affirmait être Oreste : le premier afin d'être exécuté à la place d'Oreste, et Oreste, pour ne pas souffrir que Pylade fût exécuté à sa place. Mais ils n'avaient pas le droit de vivre du fait que l'un et l'autre étaient coupables de parricide, l'un parce qu'il l'avait accompli, l'autre parce qu'il avait aidé . Ici, personne encore ne pressait saint Laurent, si ce n'est l'amour du don de soi ; cependant lui-même aussi, après trois jours, alors que, pour avoir joué le tyran , il était placé sur un gril et brûlé, déclara : « c'est rôti, retourne et mange ». Ainsi par le courage de l'âme, il vainquait la nature du feu.

Je pense qu'il faut aussi prendre garde à ce que certains, en se laissant mener par un désir excessif de gloire, n'en usent trop insolemment avec les pouvoirs publics, ne provoquent les esprits des païens, qui nous sont généralement hostiles, au goût de la persécution et ne les enflamment de colère. De cette manière, pour que ces hommes puissent persévérer et vaincre les supplices, combien de gens font-ils périr ?

II faut aussi veiller à ne pas prêter l'oreille aux flatteurs : en vérité, s'attendrir sous l'effet de la flatterie paraît bien non seulement n'être pas un trait de courage, mais même être un trait de lâcheté.

…/…